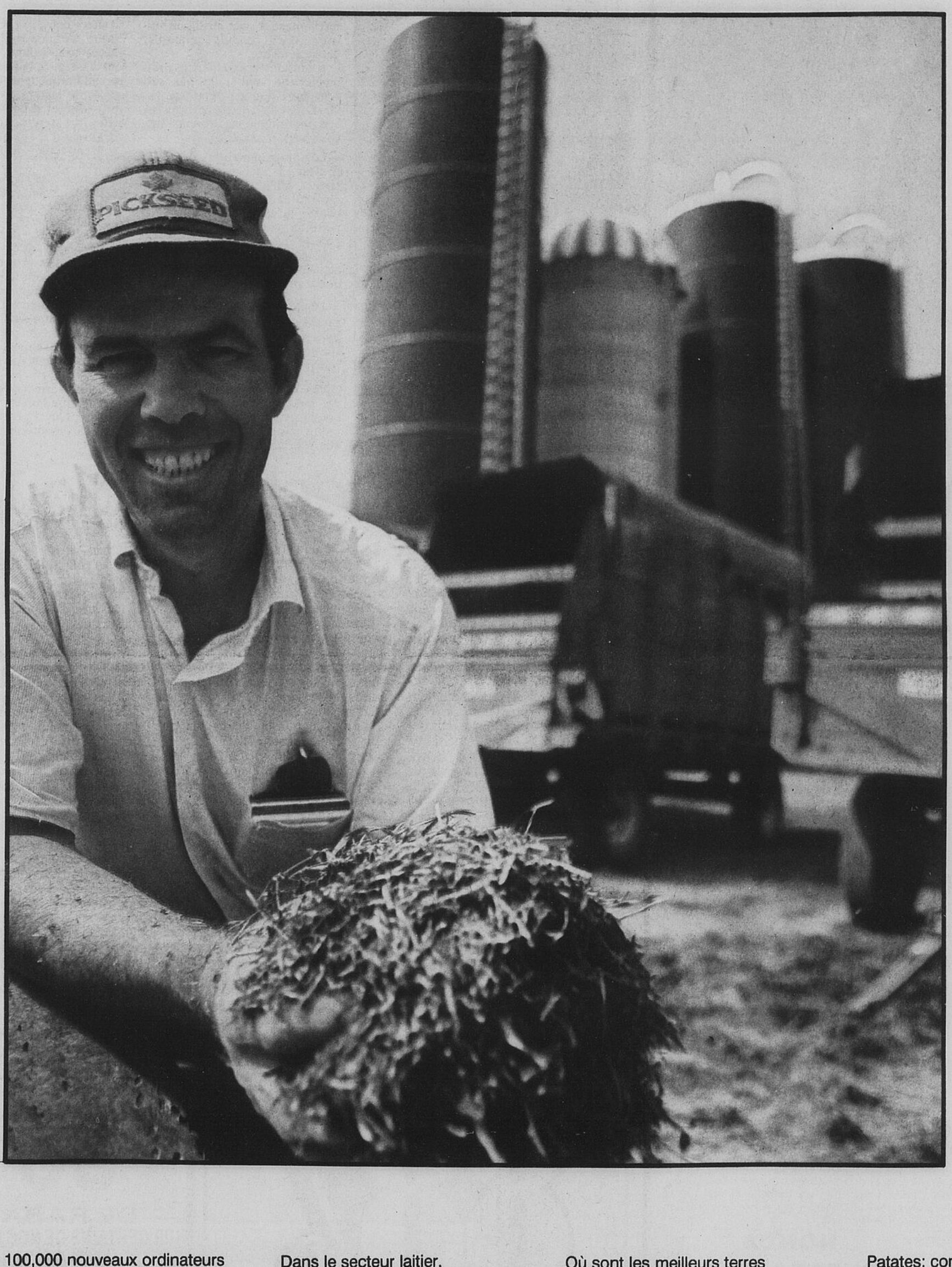
LE DROIT

Agriculture 85



"Une bonne récolte", de dire Gérald Laplante de Sarsfield en regardant avec satisfaction le résultat d'une troisième coupe de luzerne. En vingt ans, M. Laplante et sa famille ont bâti l'une des plus belles entreprises agricoles de l'Est-ontarien. De 50 arpents et sept vaches, la ferme laitière de Gérald Laplante est passée à plus de 400 acres et 162 vaches. "On en tire 140 à l'année", de préciser ce père de quatre enfants, flanqués fièrement devant les six silos de l'entreprise située chemin Dunning.

(Photo LE DROIT par François Roy)

100,000 nouveaux ordinateurs dans les fermes canadiennes d'ici deux ans — **page 2**

1985, une année exceptionnelle pour les récoltes sur les deux rives de l'Outaouais — **page 3**

Les poulets "illégaux" de l'Est ontarien se dirigent vers la Cour suprême — **page 3**

Des progrès importants depuis le début des années 80, malgré la baisse d'effectifs — **page 4**

L'orge a le plus bénéficié du temps froid et pluvieux en début de saison — **page 4**

Des cours sur l'agriculture à l'école secondaire de Vankleek Hill — **page 5**

Prescott-Russell: forte hausse de la valeur globale des exploitations agricoles — **page 5**

Dans le secteur laitier, baisse de production de 4% cette année — **page 6**

Stabilité de l'industrie agricole: un portrait trompeur pour le non-initié — **page 6**

Situation désastreuse de l'industrie du porc dans l'Est ontarien — **page 7**

Un plan de revalorisation qui rendra la production de boeuf plus efficace — **page 7**

Production d'oeufs Maniwaki: 16,045 "employés" dans de grands poulaillers — **page 8**

Le Collège de technologie agricole et alimentaire d'Alfred dans sa 5e année — **page 9**

La situation des producteurs agricoles s'est aggravée, estime Boudria — **page 10**

Où sont les meilleurs terres agricoles de la vallée de la Gatineau? — **page 10**

Des surplus de foins et de céréales dans le comté de Russell en 1985 — **page 11**

L'endettement est le pire ennemi des jeunes agriculteurs d'aujourd'hui — **page 11**

La Fédération ontarienne d'agriculture a été très active dans la région — **page 12**

Sécurité sur la ferme: le nombre de mortalités est à la baisse — **page 12**

La femme en milieu agricole: un rôle de premier plan, dit Louise Myner — **page 13**

Changements et nouveautés en agriculture dans la région de la Haute-Gatineau — **page 15**

Patates: compétition inégale de la pomme de terre du Québec, estime Daniel Delorme — **page 16**

Le lait, principale source de revenus pour les agriculteurs de Glengarry — **page 16**

Agrodor à Plaisance: l'usine pourrait rouvrir ses portes en 1986 — **page 17**

Contre l'abolition du régime d'assurance-stabilisation au Québec — **page 17**

Les producteurs d'agneaux de la Petite-Nation veillent à la mise en marché — **page 17**

Les chèvres angora: les Européens commencent à acheter des troupeaux québécois — **page 18**

Producteurs d'agneaux de l'Ontario: tous les espoirs sont permis — **page 18**

100,000 nouveaux ordinateurs dans les fermes canadiennes d'ici 2 ans

par Philippe Landry

ALFRED — On prédit que d'ici deux ans, les agriculteurs canadiens auront acheté 100,000 ordinateurs. Présentement, en Ontario, seulement trois pour cent des entreprises agricoles en sont dotées.

Des programmes déjà disponibles aident les producteurs à gérer leurs finances, leurs récoltes et leurs troupeaux. Des ordinateurs sont utilisés pour contrôler l'arrosage et l'irrigation, le chauffage ou la ventilation, ainsi que l'alimentation des animaux.

Les visionnaires imaginent dès maintenant la possibilité d'implanter des micro-plaquettes dans les plantes et les animaux pour relayer à l'ordinateur toutes sortes d'informations concernant l'état de santé du sujet, sa croissance, etc. D'autres plaquettes pourraient être disposées stratégiquement dans les champs et fournir des données diverses concernant, par exemple, la richesse du sol en minéraux ou les niveaux d'eau.

Normand Kirkey, un jeune professeur en informatique, enseigne depuis trois ans au Collège de technologie agricole et alimentaire d'Alfred (CTAAA). A l'aide de programmes existants, il montre aux agriculteurs de demain comment gérer leurs finances, leurs temps, leurs troupeaux laitiers, les champs, les récoltes ou leurs porcheries. Il vante la capacité des ordinateurs correctement nourris d'information à analyser les données reçues, à offrir des alternatives à l'agriculteur ainsi qu'à faire des projections.

L'usage des ordinateurs sur la ferme offre des possibilités fascinantes. M. Kirkey cite à l'appui un programme appelé Siga-Champ. L'agriculteur donne à chacun de ses champs un numéro d'identification. Il fournit à l'ordinateur une description complète de la nature du champ, le type de sol, le type de récolte, les sortes d'engrais ou de produits chimiques utilisés, les quantités, la date à laquelle il a semé, engraissé, arrosé, de même que le rendement.



De plus en plus, l'ordinateur envahit la ferme. Sur notre photo, deux agriculteurs, Robert Hunsberger, de l'Ontario, et Richard Johnson, du Yukon, en sont à leurs premières armes, alors que Doug McCrorie, vice-président à l'agriculture de la Banque royale, leur indique comment utiliser un micro-ordinateur dans la gestion de leur entreprise agricole.
(Photo d'archives)

Une fois que l'ordinateur a reçu les données, l'ordinateur pourra permettre de visualiser l'évolution du sol et celle des récoltes. Il pourra même faire des comparaisons à savoir si tel champ produira plus de telle ou telle récolte. L'ordinateur pourra recommander quel fertilisant utiliser, quel produit chimique, quelle semence.

Attention cependant. Les ordinateurs ne sont utiles que s'ils sont bien nourris. "Garbage in. Garbage out", disent les experts. Les informations doivent être complètes et exactes.

Le programme Siga-Lait est destiné à la meilleure gestion des fermes laitières. Il contribue à contrôler l'alimentation, la courbe de lactation, le vêlage, le poids, le renouvellement du troupeau, l'état de santé, l'inventaire des aliments disponibles sur la ferme. Il peut faire des analyses et des projections.

D'autres programmes existent pour la gestion des finances d'une entreprise agricole, les grandes récoltes, l'élevage du boeuf, les porcheries.

Les ordinateurs sur la ferme, "ce n'est pas sorcier si l'on a le bon programme et l'entrainement requis par ce programme", explique Normand Kirkey. Le jeune professeur recommande à l'agriculteur de se renseigner avant d'acheter, parler à d'autres producteurs agricoles. L'une des premières choses à faire est de déterminer de quel programme précis on a besoin: que veut-on faire de cet ordinateur? Le choix du programme déterminera le choix de l'ordinateur requis. Il faut magasiner, s'assurer que le marchand et la compagnie choisie pourront donner le service après-vente. Qu'il soit compris entre le vendeur et l'acheteur que ce dernier recevra une formation de base.

Normand Kirkey estime qu'il faut de 40 à 50 heures d'entrainement avant que l'utilisateur devienne fonctionnel. Il peut en coûter entre $4,000 et $5,000 pour acquérir l'équipement nécessaire, indique le professeur du Collège d'Alfred. Cela comprend l'ordinateur (écran, clavier, unité de lecture de disques) imprimante et programme de gestion du troupeau. Les programmes supplémentaires peuvent coûter de $300 à $1,500 chacun.

Certes, les agriculteurs font déjà manuellement et par écrit certaines des tâches qu'accomplit l'ordinateur mais c'est au niveau de l'efficacité, de l'exactitutde, des épargnes, de l'organisation du travail et des projections que ce dernier se révèle supérieur. L'entrée des données requiert sensiblement le même temps mais il est quasi impensable,même au plus génial,, de prétendre effectuer manuellement certaines des opérations que permet l'ordinateur.

Selon Normand Kirkey, le Collège d'Alfred offrira des cours aux adultes, l'hiver prochain, sur l'utilisation des ordinateurs à la ferme.

Recensement 1986 et progrès technologiques

OTTAWA — Le ministre de l'Agriculture, M. John Wise, et le ministre responsable de Statistique Canada, M. Stewart McInnes, ont annoncé récemment que le contenu du questionnaire du recensement de l'agriculture en 1986 reflétera les progrres technologiques récents accomplis dans le secteur de l'agriculture au Canada.

Le jour du recensement, on interrogera pour la première fois les exploitants agricoles du Canada sur l'utilisation de nouveau matériel tel que les petits ordinateurs et les systèmes (souterrains) de tuyaux de drainage.

Un communiqué de presse de M. McInnes explique que le recensement de l'agriculture, qui aura lieu le 3 juin 1986, est essentiellement une image complète des caractéristiques principales de l'agriculture au Canada.

"Le questionnaire de 1986, a déclaré le ministre, demandera aussi aux agriculteurs des renseignements sur les récoltes, le bétail et les machines agricoles, et portera également sur les pratiques commerciales agricoles telles que l'utilisation des engrais et des pesticides."

Selon le ministre de l'Agriculture: "Le recensement de l'agriculture permet d'observer l'évolution de la structure du secteur agricole."

"De plus, ajoute M. Wise, les différents niveaux d'administration utilisent les données du recensement pour créer et vérifier l'efficacité des programmes et des politiques agricoles, et les agriculteurs et autres se servent de ces données pour prendre des décisions relatives à la production, à la commercialisation et à l'investissement."

Les questions posées à l'occasion du recensement de l'agriculture de 1986 sont conçues de façon à rendre les renseignements recueillis plus utiles et mieux adaptables à l'évolution des problèmes de l'agriculture et aux considérations régionales.

En outre, et pour la première fois, chaque exploitant agricole recevra avec le questionnaire une explication du choix des diverses questions posées.

Comme par le passé, pour des raisons d'économie, le recensement de l'agriculture aura lieu en même temps que celui de la population.

"Malgré la nature plus exhaustive du recensement de l'agriculture de 1986, le coût total en termes réels sera inférieur à celui du recensement de 1981 en raison d'une série de mesures d'économies", a déclaré M. McInnes.

M. McInnes a assuré les agriculteurs, qui répondront au recensement de l'agriculture de 1986, que tous les renseignements communiqués aux agents recenseurs seront strictement confidentiels. Tous les employés du recensement doivent prêter serment et sont passibles d'amendes ou d'emprisonnement, ou des deux, s'ils devaient violer le serment du secret de la Loi sur la statistique.

Selon M. Wise, "La décennie qui vient de s'écouler a vu d'importants changements techniques et économiques dans le secteur de l'agriculture. Les renseignements fournis par le recensement de l'agriculture de 1986 nous aideront à conserver notre place sur le marché international et permettront de poursuivre le développement des programmes et des politiques agricoles nationales".



Le nouveau Fourtrax 4X4 s'en vient

Oui, le nouveau Fourtrax 4 X 4 passe-partout sera en montre en septembre chez Loiselle Sport. Et la traction aux quatres roues n'est pas la seule nouveauté. Il y a un moteur 350 cc quatre temps à toute nouvelle puissance de couple pour donner sans difficulté amplement de puissance. Il y a de nouveaux pneus 24 pouces à haute traction. Une transmission à cinq vitesses avec première super basse et marche arrière. Un démarreur électrique, une transmission à cardan sans entretien, une suspension avant et arrière complète. Quand il s'agit de tout-terrain à quatre roues qui travaillent dur, rien ne travaille mieux que le nouveau FOURTRAX 4 X 4 Honda à traction aux quatre roues.

HONDA FOURTRAX 4 X 4 $4299.

HONDA VENTE D'ÉCOULEMENT!

Prix d'aubaines sur les modèles 1985

Achetez maintenant une moto Honda 1985 et obtenez un vrai prix d'aubaine. Vous pouvez choisir parmi les motos de route ou les modèles ATC.

Plan de mise de côté disponible.

Loiselle Sport
HONDA
546 Notre-Dame, Embrun, 443-3260

FORD PROLONGE L'OFFRE DE FINANCEMENT DE 8,8%



BRONCO II

FORD RANGER

Ce taux de financement spécial est offert aux acheteurs admissibles sur notre stock de Bronco et Ranger 1985.

Venez nous rendre visite et essayez un nouveau camion Ford. Une bonne occasion vous attend chez Grégoire.

Grégoire AUTO 82

378 Notre-Dame, Embrun 443-2985

Rue Bay, Embrun 443-2455

HOMELITE

$30.00 DE RABAIS SUR CERTAINS DE NOS MODELES DE TRONÇONNEUSE HOMELITE



Nous avons des tronconneuses pour tout usage: fermier, construction, personnel, chalet et autres.

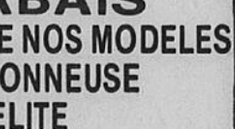
Tous les modèles sont en montre
Nous réparons ce que nous vendons.

HOMELITE-TERRY
TEXTRON Homelite-Terry, une division de Textron Canada Limited.

J. R. BRISSON EQUIPEMENT LTEE

Nous vous offrons des produits de qualité depuis 34 ans

Casselman, Ont.
Chemin Embrun,
764-2962
Ligne directe d'Ottawa
443-3300



En 1985, un air de prospérité

par Philippe Landry

Sur les deux rives de l'Outaouais, les récoltes ont été, cette année, exceptionnelles. Les granges et les silos regorgent de foins, de céréales, de maïs. Les campagnes ont un air de prospérité.

Les plus enthousiastes, ils ne sont pas encore nombreux, disent que l'agriculture a enfin fini de vivre les mauvais jours et reprend du poil de la bête. La plupart, cependant, refusent de partager cet optimisme et, si deux années consécutives de bonnes récoltes font plaisir, ils voient encore de nombreux nuages au-dessus de leurs entreprises.

Les taux d'intérêt, certes, ont baissé mais d'aucuns continuent à subir les contrecoups de la récession encore toute récente. Les entreprises agricoles sont souvent fort endettées. Les terres se vendent trop cher. La relève ne ressent que de l'inquiétude devant les investissements énormes que requiert l'agriculture. Les récoltes ont été abondantes mais les prix de presque toutes les denrées sont tombés.

Autres inquiétudes: la nouvelle surtaxe sur le porc canadien laisse présager un avenir pire encore aux producteurs. Un avenir meilleur se dessine pour le boeuf mais il vient à pas de tortue.

...Et les agriculteurs qui se sentent trahis par les promesses brisées et les coupures dans les programmes d'aide du gouvernement fédéral font preuve d'un militantisme nouveau.

"Il faut être un peu fou pour faire de .l'agriculture'', confiait au DROIT un agriculteur. Mais c'est aussi un métier passionnant que de travailler avec la vie.

Les nouvelles ne sont pas toutes mauvaises . Les producteurs de mouton et d'agneau s'organisent et se préparent à conquérir de nouveaux marchés. Les agriculteurs agressifs et ambitieux deviennent de plus en plus efficaces grâce aux techniques nouvelles, aux expériences audacieuses, au dévouement de leurs agronomes.

Dans l'Est ontarien, le Collège de technologie agricole et alimentaire d'Alfred entreprend une cinquième année après avoir consolidé ses positions, agrandi ses installations, élargi son rayonnement dans toute la communauté francophone. Des cours en agriculture se donnent aussi au niveau secondaire et à l'éducation permanente. Dans Prescott et Russell, on fait le portrait de l'agriculture locale et on s'apprête à réfléchir sur son avenir.

Dans l'ouest du Québec, on fait le même examen sur le potentiel agricole. L'agriculture y est, là aussi, un moteur important de l'économie.

L'agricuture, le dit-on assez, exige des expertises nombreuses et c'est l'un des métiers les plus dangereux. L'agriculteur doit être à la fois homme d'affaires, joeur, devin, gestionnaire, mécanicien. Et, si l'entreprise en temps de crise court tous les risques, l'agricuteur-homme à tout-faire court tout autant de risques pour sa personne. Les dangers le guettent partout, équipement défectueux, tracteur renversé, gaz dans les silos, couteaux, broyeurs. La sécurité sur la ferme a autant d'importance que la bonne santé financière de l'entreprise.

L'agriculteur travaille seul et se trouve trop souvent isolé de ceux pour qui il travaille. Il ne lui est pas loisible ou aisé de faire connaître son travail ou ses inquiétudes. LE DROIT souhaite que ce cahier spécial dédié à l'agriculture fera connaître et apprécier davantage le travail de ces artisans laborieux et entêtés qui contribuent non seulement à notre alimentation mais sont aussi les piliers de nos économies régionales. "Tout le monde a intérêt à l'agriculture", laissait tomber un agriculteur comme une vérité de La Palice.

Depuis plusieurs semaines, les journalistes du DROIT se sont efforcés de tracer, à l'aide de vignettes, le portrait de l'agriculture locale. On y trouvera des profils d'hommes et de femmes, d'entreprises, d'institutions tous et toutes consacrées à la tâche de survivre, s'améliorer, bâtir. On passera en revue la dernière année agricole un secteur à la fois. On lira les bilans des agronomes, partagera les craintes et l'optimisme de certains, les succès de plusieurs.

L'agriculture survivra. Il le faut. Mais les inquiétudes sont réelles. Un agronome estime que l'on continuera à connaître une lente érosion du nombre des cultivateurs parce qu'il en coûte trop cher pour s'établir et vivre avec un minimum de confort. Il prévoit même que 20 pour cent disparaîtront.

Le visage de l'agriculture change rapidement: technologie, financement, gestion, productivité, marchés à remplacer ou conquérir, éducation, recheche, ordinateurs, manipulations génétiques... et quel est l'avenir de la ferme familiale? Quels rôles joueront les gouvernements? Le travail en dehors de la ferme deviendra-t-il de plus en plus obligatoire?

Les agriculteurs ont toujours su relever les défis.

Les poulets "illégaux" de l'Est ontarien

Vers la Cour suprême du Canada

par Edmond Laughren

FOURNIER — La guérilla judiciaire des producteurs de poulets "illégaux" de l'Est ontarien se dirige vers la Cour suprême du Canada.

"Après plus de trois ans de luttes, d'injonctions, d'accusations, de contre-accusations, de condamnations, de disculpations, de poursuites et contre-poursuites, nous voilà aujourd'hui rendu au bout de notre corde et nous croyons vraiment que seule une décision de la Cour suprême viendra trancher la question une fois pour toute", a soutenu le président André Peloquin du Groupe d'éleveurs de poulets de l'Est ontarien (GEVEO) au cours d'une entrevue accordée au DROIT.

Le GEVEO comprend 26 éleveurs de poulets à griller qui se voient empêchés de vendre leur production en Ontario depuis que la Commission ontarienne de mise en marché du poulet (COMMP) leur a défendu parce qu'ils n'ont pas de contingentements.

La lutte que mènent les producteurs a connu de nombreux rebondissements au cours des années, allant jusqu'à l'occupation des bureaux du ministère ontarien de l'Agriculture et de l'Alimentation (MOAA) à Plantagenet il y a trois ans.

Cette démonstration des producteurs se voulait à l'époque un geste de contestation à la fois contre le ministère de l'Agriculture et la COMMP, mais n'a pratiquement rien donné en résultats positifs pour les producteurs.

L'origine de la controverse remonte à la mise en place du régime des contingentements en 1965 et la COMMP en 1972. Les producteurs de poulets à griller de l'Est ontarien l'ont "oublié" puisqu'ils écoulaient alors leur production en dehors de l'Ontario.

C'est lorsque leur marché principal, le Québec, a décidé de leur fermer les portes, que le conflit a éclaté.

"Notre présent dilemme est attribuable en large partie à un puissant groupe de producteurs de l'ouest de la province qui ont effectivement la main haute sur la Commission", de dire M. Péloquin. Ce dernier est producteur à temps partiel. Il demeure près du hameau de Fournier et possède une exploitation dans la 15e concession du canton de Plantagenet sud.

Au plus gros de la production dite "illégale" il y a environ trois ans, les producteurs de l'Est ontarien mettaient sur le marché environ 250,000 poulets à toutes les six à sept semaines, le cycle normal de l'élevage de poulets à griller.

"Aujourd'hui, il ne s'en produit qu'environ trois à quatre mille durant la même période", soutient M. Peloquin, ajoutant que les éleveurs sont toujours victimes de harcèlements et d'autres gestes visant à les décourager ou encore à les forcer à abandonner leur production.

"C'est d'ailleurs ce qui se produit. Soit qu'on abandonne complètement ou qu'on transforme nos exploitations en d'autres genres de production. Mais, pour beaucoup d'entre nous, il en résulte toujours de lourdes pertes financières ou, pire encore, la ruine totale", d'affirmer M. Peloquin.

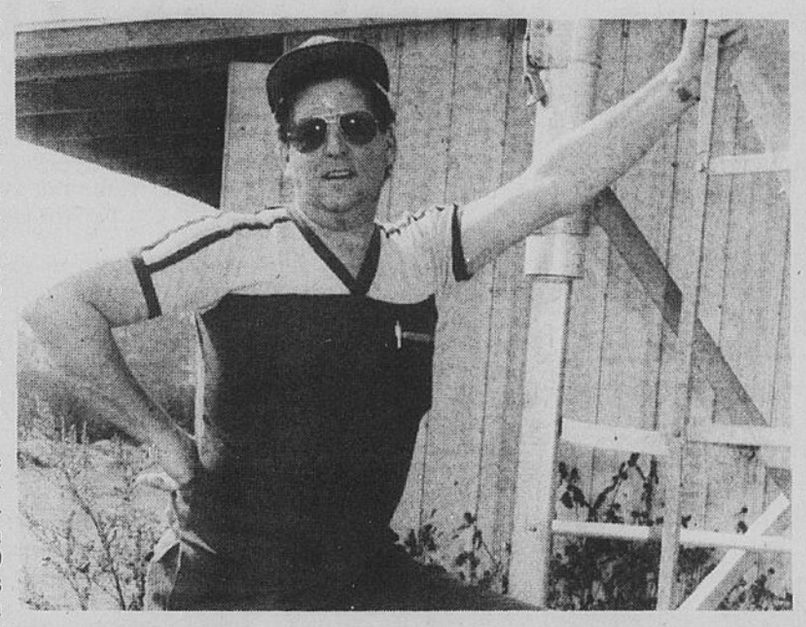
Le président estime que l'industrie de l'élevage des poulets à griller, lorsqu'elle bat son plein, injecte entre $10 et $12 millions dans l'économie de la région de façon directe, sans compter les bénéfices indirects qu'on ne peut chiffrer en dollars.

La création d'emplois, la possibilité pour les jeunes de prendre la relève des exploitations d'élevage de poulets à griller comptent parmi ces avantages non-monétaires, selon M. Peloquin.

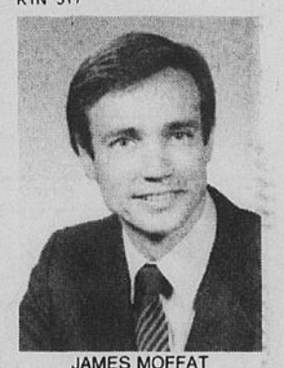
"On nous empêche de produire et vendre du poulet à griller, et en même temps on importe des Etats-Unis entre 75,000 et 100,000 poulets par jour pour satisfaire la demande ontarienne", déclare M. Peloquin.

Le porte-parole explique qu'il lui est impossible de calculer le montant d'argent que les éleveurs auraient perdu depuis le début de ce conflit, mais il ajoute que les batailles juridiques à elles seules impliquent "des millions de dollars".

"Je crois que c'est assez clair. Les gros producteurs de l'Ouest veulent tout simplement détruire les "petits" de l'Est ontarien.



IMPRIMERIE
LE DROIT-LECLERC
375, rue Rideau, Ottawa, Ont
K1N 5Y7

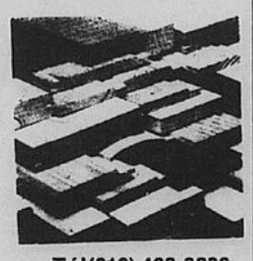


JAMES MOFFAT
REPRÉSENTANT
Tél.: 560-2780

L'insémination artificielle
Une méthode moderne et économique
C.A.B. DE PAPINEAU
(Cercle d'amélioration de bétail de Papineau)
André Dumouchel, prés.
Aline Thibodeau, secrétaire

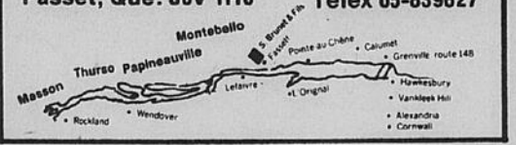
CIAQ
PLEIN DE BON SANG
Masson
R.R. 1, Québec
986-3968
Inséminateur responsable
Michel Leduc
5 techniciens à votre service

ACHETEZ DIRECTEMENT DU MANUFACTURIER
VENTE GROS et DETAIL
SYLVIO BRUNET & FILS LTEE



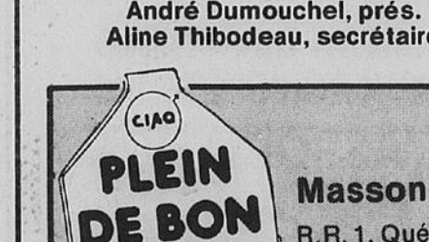
Bois de construction-ébénisterie — Finition — bois de plancher — bois de chauffage (bois franc 4 pieds). Résidus (sciure et planure)

159, rue Principale
Fasset, Qué. J0V 1H0
Tél(819) 423-6336
Télex 05-839627



Houle équipement de ferme
PROGRES D'ABORD

VEL APPEL
Seul distributeur au Canada
Contrôle
Sécurité
Rentabilité des vêlages
Suppression des heures de veille
AVERTISSEUR DE VELAGE ET DE POULINAGE

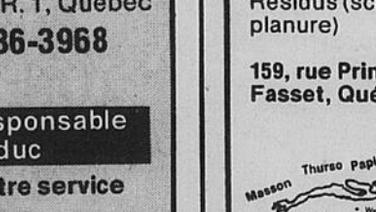


repose sur un phénomène naturel qui ne se présente, chez la vache et la jument, qu'au moment de la mise-bas: la position horizontale prolongée de la queue; (précisons toutefois que pour les besoins naturels, cette position n'excède pratiquement jamais la minute).



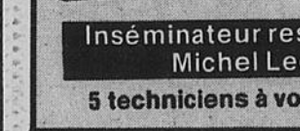
MAGNUM
un rendement maximum dans tous les genres de fumier
Le Magnum avec tube de pompage en acier inoxydable pompe l'urine, le fumier solide des vaches attachées et le fumier liquide des stabulations libres. Tube d'évacuation: 16'' acier ou 15'' P.V.C.

POMPE A FUMIER
Brassage et évacuation dú lisier.



Nouvelle pompe

STRUCTURE EN ACIER
POUR BATIMENTS DE FERME...
Simplifie la construction de bâtiments de ferme
Hauteur 7 à 16 pi. Largeur 30 à 55 pi.



LAVOIE FARM EQUIPMENT INC.
BOURGET, ONT. (613) 487-2946

JOHN DEERE ANNONCE
UN AN SANS INTÉRÊT
C'est vraiment le temps d'acheter

Avant d'acheter un tracteur neuf, comparez l'offre d'un an sans intérêt de John Deere avec la compétition.

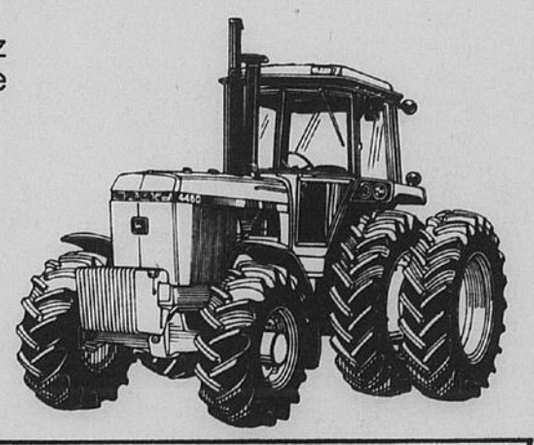
L'offre est simple. Achetez n'importe quel tracteur neuf John Deere (100 H.P. et plus) et financez-le avec la compagnie John Deere. Vous ne paierez aucuns frais de financement avant un an. Considérez la période d'un an sans intérêt, et voyez que le taux de financement pour le terme du contrat se compare favorablement avec tout autre plan de financement disponible aujourd'hui.

Si vous êtes comme la plupart des agriculteurs et ne planifiez pas de laisser le contrat aller jusqu'à maturité, votre taux de financement peut être encore plus bas. D'une façon ou de l'autre, ça représente des économies pour vous.

Si vous choisissez de payer comptant ou de financer avec votre banque, vous bénéficerez d'un rabais comptant considérable.

Maintenant vous pouvez voir pourquoi c'est vraiment le temps d'acheter. Voyez-nous dès aujourd'hui pour bénéficier de ce plan d'un an sans intérêt.

Faites vite... cette offre se terminera bientôt!



FINANCEMENT
• AUCUN INTÉRÊT •
JUSQU'AU
1er octobre 1986 Tracteur 100 H.P. et plus neuf
1er juin 1986 Tracteur agricole 100 H.P. et moins neuf
1er octobre 1986 Tout tracteur d'occasion*
1er mars 1986 Equipement de foin et fourrage neuf ou d'occasion.
1er octobre 1986 Moissonneuse-batteuse neuve
1er août 1986 Moissonneuse-batteuse d'occasion*
Certains modèles éligibles.
*Sujet à 3% de frais additionnels



CURRAN FARM EQUIPEMENT LTD.
CONCESSIONNAIRE JOHN DEERE
Votre concessionnaire de la gamme complète de John Deere
CURRAN, ONTARIO (613) 673-5183 — 673-5290

Des progrès considérables ont été accomplis depuis 1980...

Les temps sont à l'optimisme

par Colette Duhaime

BUCKINGHAM - Il est temps de laisser de côté le pessimisme et de voir quels sont les progrès accomplis en agriculture depuis le début des années 1980.

C'est ce que soutient M. Garry Coupland, coordonnateur régional au ministère de l'Agriculture, qui indique que, malgré les difficultés financières vécues par les producteurs, l'industrie agricole commence à reprendre du poil de la bête.

Dans un document préparé pour le sommet socio-économique de l'Outaouais, M. Coupland précise, entre autre, que la superficie de terres en culture a augmenté depuis 1981, ce qui ne s'était pas vu depuis le début des années 1950, quand toute l'industrie agricole québécoise commençait à entrer de plein pied dans l'ère moderne.

"Cette remontée remarquable nous donne confiance pour le futur, écrit M. Coupland. Avec la consolidation dans le secteur laitier complétée, la Loi du zonage agricole en vigueur et une base en production de viande bovine et en horticulture, un vrai développement est en voie de réalisation."

Pourtant, de 1968 à 1981, plus de 3,000 producteurs agricoles ont délaissé la production laitière et se sont lancés dans d'autres secteurs agricoles, quand ils n'abandonnaient pas tout simplement le métier.

Le concept de la petite ferme autosuffisante commençait à disparaître, pour laisser la place aux grandes entreprises fort bien équipées. Dans les villages, les petites fromageries et crèmeries allaient, elles aussi, fermer leurs portes et céder leur place à de grandes entreprises de transformation, plus compétitive sur les marchés.

Pourtant, malgré cette baisse draconienne, les quelque 700 producteurs laitiers qui sont restés produisaient autant de lait (220 millions de livres par année) que les 3,987 producteurs qui, dans les années 1969, produisaient 286 millions de livres de lait annuellement.

Mieux équipée et mieux organisée pour faire face aux nouveaux défis, la production laitière connaissait relativement peu de problèmes, comparativement à la production de bovins de boucherie, dans laquelle plusieurs anciens producteurs s'étaient lancés.

Encore aujourd'hui, d'ailleurs, la production laitière demeure l'activité la plus lucrative et est cinq fois plus rémunératrice que la production vaches-veaux. La production laitière rapporte en effet $600 à l'acre, alors que la production vaches-veaux, qui domine la région de l'Outaouais, rapporte pour sa part $120 à l'acre.

Pourtant, la production laitière est bien loin d'être développée à son maximum et, comparativement au reste du Québec, n'accapare que 32% de l'utilisation des sols. Pour le Québec, cette moyenne est de 65%.

Depuis quelques années, l'Outaouais se classe au premier rang pour la production de bovins de boucherie au Québec et, selon M. Coupland, après avoir connu une expansion phénoménale dans la région, cette production tend, elle aussi, à se statibliser

Certains producteurs dits marginaux ont également commencé à s'établir mais, selon M. Coupland, leur nombre est tellement peu élevé qu'ils ont peu d'impact sur l'économie régionale.

Les producteurs d'agneaux, par contre, commencent à faire connaître leurs produits de plus en plus et devraient, selon M. Coupland, connaître de très bonnes années, s'ils arrivent à commercialiser leurs produits de façon rationnelle.

Les grandes voies de l'avenir sont cependant, selon M. Coupland, le développement de l'horticulture, qui en est encore à ses premiers balbutiements dans la région, ainsi que la culture des céréales.

Au chapître de la transformation, la région devrait également connaître certains projets se développement, notamment dans les secteurs des produits laitiers, des produits piscicoles, des viandes et de l'abattage, des produits horticoles, des meuneries et du séchage des grains, ainsi que de la chaux agricole.

Céréales: une année exceptionnelle...

par Colette Duhaime

BUCKINGHAM - L'année 1985 a été une année exceptionnelle pour la culture des céréales dans l'Outaouais et un peu partout au Québec.

Le temps froid et pluvieux du début de la saison estivale a en effet eu un effet bénéfique sur ces cultures, plus particulièrement l'orge et, selon M. Marc Clément, responsable des grandes cultures au bureau du ministère de l'Agriculture, à Buckinham, la majorité des producteurs ont récolté près de 1,000 kilogrammes de céréales de plus à l'hectare.

"Habituellement, la récolte est de 2,500 à 3,500 kilos à l'hectare, alors que, cette année, les producteurs ont obtenu de 3,500 à 4,500 kilos à l'hectare. Certains, qui ont fait une excellente régie, ont même obtenu 6,500 kilos à l'hectare."

Si dame nature s'est mise de la partie pour venir en aide aux producteurs, les nouvelles technologies développées par les agronomes depuis quelques années ne sont également pas étrangères à ce succès.

Depuis plusieurs années, en période estivale, les agronomes sèment en effet des parcelles expérimentales et analysent les rendements de nouvelles variétés. Ils expérimentent également de nouvelles méthodes de fertilisation et, dans certains cas, sont arrivés à des résultats étonnants.

"Les producteurs sont donc de plus en plus informés et connaissent les meilleures méthodes de culture", souligne M. Garry Coupland, coordonnateur régional au ministère, "ce qui explique en partie ces bons résultats".



Marc Clément

Si la saison a été exceptionnelle pour les céréales, elle l'a été beaucoup moins pour le maïs qui, dans les secteurs nord de la région accusait un retard allant jusqu'à trois semaines. Les gelées de la mi-septembre ont donc endommagé ces récoltes, qui seront en dessous des normes en ce qui concerne les protéines.

"C'est normal qu'il gèle à cette période de l'année", précise M. Marc Clément, précisant cependant que ces gelées avaient eu le même effet qu'une gelée hâtive, puisque le maïs n'était pas arrivé à maturité.

Quant au foin, il y en a eu en abondance, cette année, mais plusieurs producteurs ont fait face à des pertes importantes puisque la pluie les a empêchés de récolter lorsqu'il avait atteint sa maturité.

DEUTZ ALLIS

Développe une nouvelle force de machinerie agricole

Les firmes Deutz Fahr et Allis-Chalmers se sont unies sous le nom de Deutz-Allis. Retrouvez la gamme complète de produits agricoles Deutz-Allis chez DAN R. EQUIPEMENT LTD.



Obtenez plus de 40% de rabais





à l'achat d'une moissonneuse batteuse ou d'un tracteur Deutz-Allis en payant comptant.

Tracteurs 8 h.p. et plus

Diesel 15 h.p. et plus

Garantie de 3 ans ou 3,000 heures

MACHINE AGRICOLES

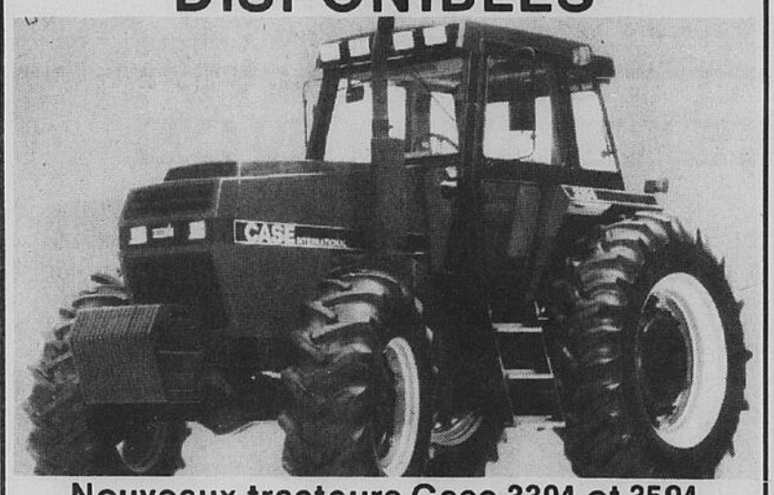
DAN R. EQUIPEMENT LTD.

County Rd. no 9, Plantagenet

Vente — Service — Pièces

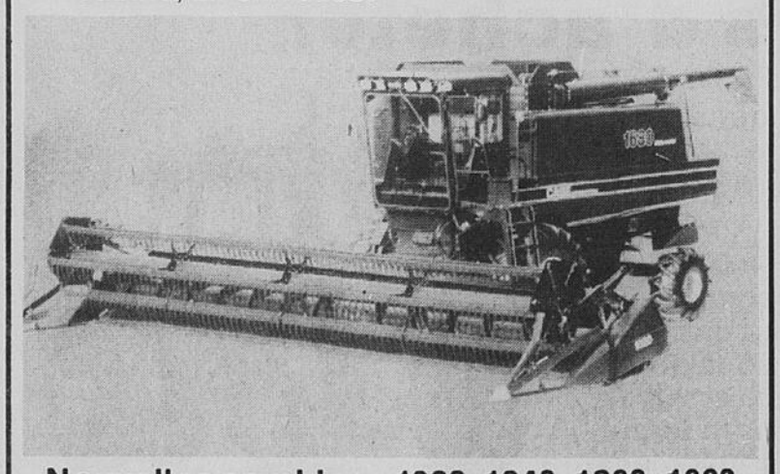
613-673-5830

LES NOUVEAUX CASE SONT MAINTENANT DISPONIBLES



Nouveaux tracteurs Case 3394 et 3594
162 forces à la PDF et 182 forces à la PDF

— Nouvelles transmissions 24 vitesses standard
— Tracteurs à traction constante (4 roues motrices toujours engagées)
— Cabine, air climatisé.



Nouvelles combines 1620, 1640, 1660, 1680

— Plus puissantes
— Plus de capacité
— Nouvel inverseur de tuyau d'alimentation et d'évacuation.

Financement à 8.8% disponible sur tous les équipements agricoles et tracteurs neufs. Financement spécial aussi disponible sur tracteurs d'occasion.

TRACTEURS D'OCCASION

Case 2390, cabine, air climatisé. Seulement 2,200 heures

IH3788 2 + 2 cabine, air climatisé. Seulement 670 heures.

Allis Chalmers 7040, 2,230 heures.

Ford 8600, cabine, 16 vitesses.

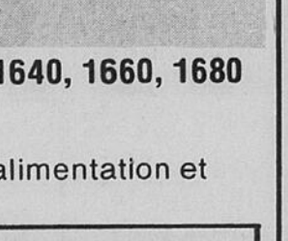
IH1566 cabine, 2,079 heures.

IH784, cabine, 4 roues motrices. 3,179 heures.

case IH

MARLEAU GARAGE LIMITEE

St-Bernardin, Ontario
(613) 678-2033
A votre service depuis 38 ans.
Représentants: Nelson Ménard, (613) 524-5783
Albert Lacroix, (613) 678-3332



WILLIAMS CHEV-OLDS CADILLAC Ltee

UNE LONGUEUR D'AVANCE AVEC SES CAMIONS CHEVROLET 1985



Ça prend plus que d'la robustesse!

Chevrolet

DE PLUS:

Profitez de nos rabais de fin de l'année.

Ouvert: lundi au jeudi de 9h a.m. à 9h p.m.
vendredi de 9h a.m. à 6h p.m.
samedi de 9h a.m. à 5h p.m.

Faites-en l'essai dès aujourd'hui chez:

950, boul. St-Joseph, Hull - WILLIAMS CHEV-OLDS CADILLAC Ltee 777-2731

André Durocher
ARPENTEUR-GÉOMÈTRE

40, rue Principale, Aylmer, QC J9H 3L1

Tél.: 819-684-2830
Rés.: 819-684-4840

LE PLAN VERT

CRÉDIT DISPONIBLE AUX AGRICULTEURS

L'ASSOCIATION DES CAISSES POPULAIRES, ZONE PAPINEAU

Caisse Populaire de Ripon
Directeur: André Rail
983-2424

Caisse Populaire de Chénéville
Directeur: Jacques Riopel
428-3232

Caisse Populaire de St-André-Avellin
Directeur: Gilles Mireault
983-7313

Caisse Populaire de Montebello
Directeur: Marc-André Lavoie
423-6937

Caisse Populaire de Papineauville
Directrice: Lyne Brazeau
427-5562

Caisse Populaire de Plaisance
Directeur: Jacques Brazeau
427-6727

Caisse Populaire de Thurso
Directeur: Claude St-Denis
985-2289

Caisse Populaire de Masson
Directeur: Gilles Lanthier
986-3364

Caisse Populaire de Buckingham
Directeur: Jean-Charles Robitaille
986-5182

Caisse Populaire de Notre-Dame-de-la-Salette
Directeur: Serge Chénier
776-2621

La valeur des exploitations dans Prescott-Russell

Une hausse de 60 p. cent depuis 81

par Edmond Laughren

ALFRED — La valeur globale des exploitations agricoles dans les comtés unis de Prescott-Russell a augmenté de plus de 60% depuis 1981, selon un sondage effectué pour le compte du Comité de développement de Prescott-Russell.

L'agronome et enseignant Roger Pommainville, qui a mené le sondage au cours des trois derniers mois et qui est présentement en voie d'en rédiger le rapport final, précise toutefois que cette constatation ne tient pas compte de la valeur des divers contingentements, ou "quotas".

Au cours d'une entrevue à l'école secondaire régionale de Vankleek Hill, où M. Pommainville est professeur en éducation alternative, secteur agricole, il a estimé que la valeur actuelle des quotas dans Prescott-Russell dépasse les $2 milions.

"Mais ces valeurs varient selon les règles du jeu, c'est-à-dire la demande et la production", a précisé l'agronome-enseignant, et producteur agricole à temps partiel, qui exploite une ferme dans le canton d'Alfred, près du village du même nom.

M. Pommainville a expliqué que le rapport final de son sondage sera rendu public lors d'un colloque, le 30 novembre, au Collège de technologie agricole et alimentaire d'Alfred (CTAAA).

L'auteur du document, qui aura vraisemblablement une cinquantaine de pages, a tout de même consenti à en dévoiler quelques-conclusions, ainsi que certaines des recommandations qui feront partie du document final.

Le secteur Prescott-Russell possède un énorme potentiel pour un solide développement économique axé sur l'agriculture, selon lui.

"A titre d'exemple, plus de 60% du terrain de Prescott-Russell convient à la production agricole, dans une ou l'autre des diverses disciplines, et le terrain se situe entre un et trois sur une échelle de sept au niveau de la catégorie, ou qualité, le rang sept étant le plus pauvre", a expliqué M. Pommainville.

Cette statistique se compare "très favorablement avec les autres régions agricoles de la province", aux dires de l'auteur-rechercheur Pommainville.

Il soutient d'autre part que la valeur globale des exploitations agricoles dans les comtés unis dépasse actuellement le milliard de dollars, si on y inclut les quotas.

Tout en brosssant un tableau assez reluisant de l'industrie agricole dans Prescott-Russell, M. Pommainville ne manque pas de souligner ce qu'il a qualifié de "certaines sérieuses lacunes".

Le manque quasi-total de facilités locales pour la transformation des produits agricoles retarde sérieusement le développement agricole, empêchant ainsi cette industrie de base d'atteindre son plein potentiel, estime M. Pommainville.

Et les prix des divers contingentements ont atteint un niveau tout à fait exhorbitant, selon lui.

Ce fait, ajouté au coût de la machinerie, des bâtiments, des rénovations ou transformations des installations et le prix d'achat d'une ferme, a pour résultat qu'un jeune ne peut plus, pratiquement, se lancer en agriculture s'il ou elle n'a pas accès à des sources de financement autres que les institutions financières commerciales, estime l'auteur du rapport.

"La relève en agriculture, elle est bien là, mais est-ce qu'elle va pouvoir se faire valoir, si la situation ne change pas?", demande M. Pommainville d'un air songeur.

Lorsqu'il a entrepris le sondage, suite à une demande du comité agricole du Comité de développement de Prescott-Russell (CDPR), M.Pommainville, alors vice-président de l'organisme, craignait de se voir placé dans une situation de conflit d'intérêts, étant donné qu'il y avait une rémunération à considérer.

"Mais je me suis abstenu de toute discussion concernant l'embauche de la personne pour mener l'étude, et après avoir étudié les candidatures soumises pour obtenir le contrat, les responsables au comité ont constaté qu'aucun des aspirants n'avait une connaissance approfondie de la géographie de la région, et c'est alors qu'on me l'a confié", a soutenu M. Pommainville.

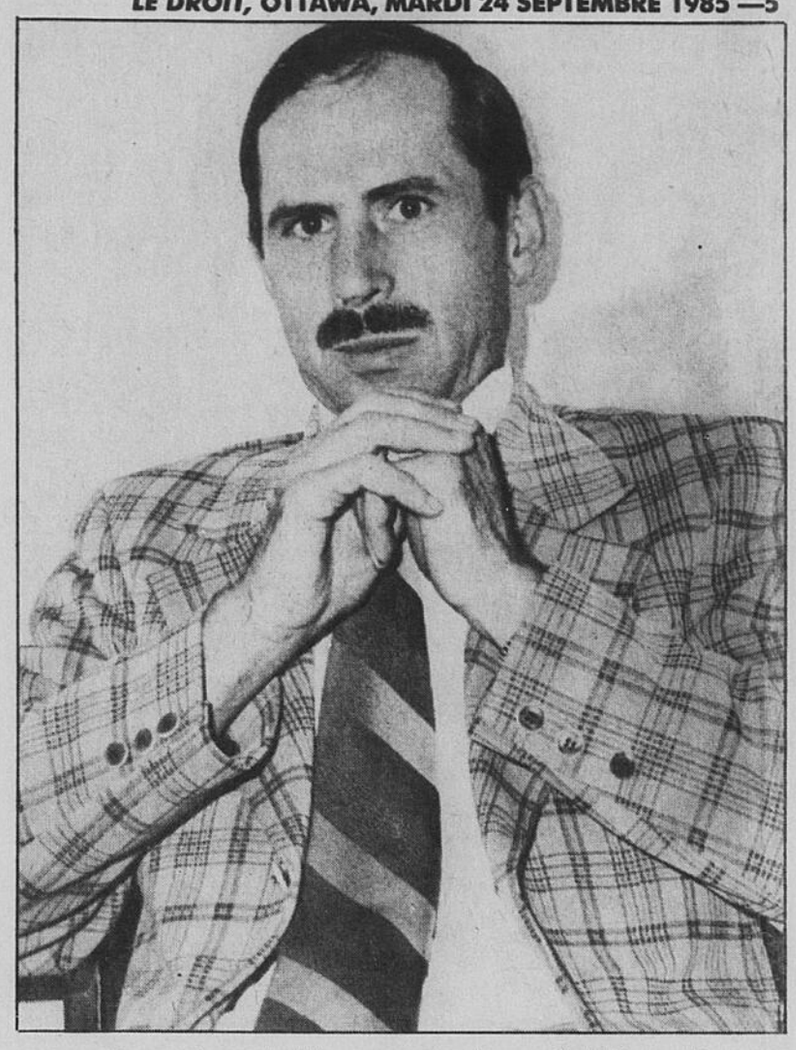
Il estime avoir consacré entre 200 et 250 heures à réaliser l'étude, et avoir parcouru de nombreux kilomètres.

"Partout où je suis allé, on m'a très bien accueilli", a soutenu encore l'agronome de 37 ans, marié et père de trois jeunes enfants.

Revenant au sujet du potentiel et de la relève, M. Pommainville s'est dit particulièrement impressionné par "la très grande appréciation et l'immense estime" qu'il a remarqués envers le CTAAA à travers toute la communauté agricole, voire toute la région de Prescott-Russell.

"Cette institution y sera pour beaucoup dans la réalisation future de la relève dans l'agriculture et elle constitue un des éléments-clé des efforts pour atteindre notre plein potentiel dans le domaine agricole de Prescott-Russell", a soutenu catégoriquement M. Pommainville.

La publication du rapport final de M. Pommainville doit donc être attendue avec grand intérêt, tant dans la communauté agricole que dans l'ensemble de Prescott-Russell.



Roger Pommainville, agronome du comté de Prescott.
(Photo Le Droit par Edmond Laughren)

Etudier en travaillant...

par Philippe Landry

VANKLEEK HILL — Pour la troisième année, l'Ecole secondaire de Vankleek Hill offre à des étudiants de compléter leur programme d'études en prenant des cours sur l'agriculture, tout en travaillant sur une ferme.

Ces cours permettent à l'étudiant d'acquérir une expérience pratique en travaillant sur une ferme pendant les saisons les plus achalandées, puis, pendant cinq mois, d'acquérir en classe une connaissance académique dans le domaine agricole. L'étudiant sera donc ainsi préparé à suivre des études post-secondaires plus approfondies en agriculture. Le cas échéant, il peut au moins obtenir un diplôme de 12e année.

Selon le professeur responsable, M. Roger Pommainville, l'étudiant qui acquiert une expérience pratique est placé sous la surveillance du propriétaire de l'entreprise agricole (le plus souvent son père-agriculteur) et il reçoit régulièrement la visite du professeur. L'étudiant doit accomplir des tâches journalières sur la ferme et prendre note du travail accompli. De plus, on exige de lui qu'il réalise certains projets, tels échantillons de sols, identification de mauvaises herbes ou d'insectes, etc.

Revenu en classe entre novembre et avril, l'étudiant se penche sur l'étude de notions théoriques reliées à l'histoire de l'agriculture, les sols et fertilisants, les cultures de l'Est ontarien, la nutrition animale, le contrôle laitier, et même la mécanique agricole. Ces études sont entrecoupées d'expériences pratiques et de visites de fermes ou d'entreprises agro-alimentaires.

Ces cours sont accessibles aux étudiants du secondaire ayant complété une 10e année, et pendant les deux années suivantes. Généralement, les étudiants attendent d'avoir complété la 11e, selon M. Pommainville, et ne suivent le cours que pendant un an. Les cours s'adressent à ceux qui veulent faire carrière en agriculture, recherchent une préparation immédiate au travail ou désirent poursuivre des études au college ou à l'université. On peut y retrouver des étudiants peu motivés par des sujets purement académiques.

Présentement, une vingtaine de jeunes gens et jeunes filles suivent les cours du professeur Pommainville, dont quelques-uns fréquentaient, l'an dernier, d'autres écoles secondaires de Prescott et Russell. L'an dernier, l'Ecole secondaire de Vankleek Hill a même accueili des étudiants québécois.

Appelé "Programme Co-Op en agriculture", et offert principalement aux étudiants réguliers du secondaire, le programme est également offert le soir aux candidats adultes ayant quitté depuis quelque temps les études, mais voulant obtenir des connaissances supplémentaires en agriculture ou compléter un diplôme.

L'école secondaire et le professeur Pommainville jouissent de l'appui et de la collaboration de diverses personnes-ressources dans la communauté, d'agronomes, banquiers, représentants de compagnies, vétérinaires et représentants du Collège de technologie agricole et alimentaire d'Alfred.

Roger Pommainville est originaire de Limoges et habite Alfred. Il détient des diplômes du Collège agricole de Kemptville, de l'Université de Guelph, de l'Université d'Ottawa. Il a également obtenu un brevet d'enseignement. Il a travaillé pendant cinq années pour Agriculture Canada et cinq autres pour le ministère ontarien de l'Agriculture et l'Alimentation.

LE COLLEGE DE TECHNOLOGIE AGRICOLE ET ALIMENTAIRE D'ALFRED

"Votre chance de mieux réussir dans le domaine de l'agro-alimentaire"

SERVICES ACTUELS:

Programmes avec diplôme
1- Technologie agricole
2- Machinisme agricole
3- Supervision des services alimentaires

Education permanente
Cours par correspondance
Centre de ressources agro-alimentaires
Vulgarisation en agriculture et en alimentation
Génie agricole
Recherche

Autres services prévus:
Nouveaux programmes de diplôme

Collège de technologie agricole et alimentaire
Case postale 580, ALFRED, Ontario K0B 1A0
Téléphone: (613) 679-2218

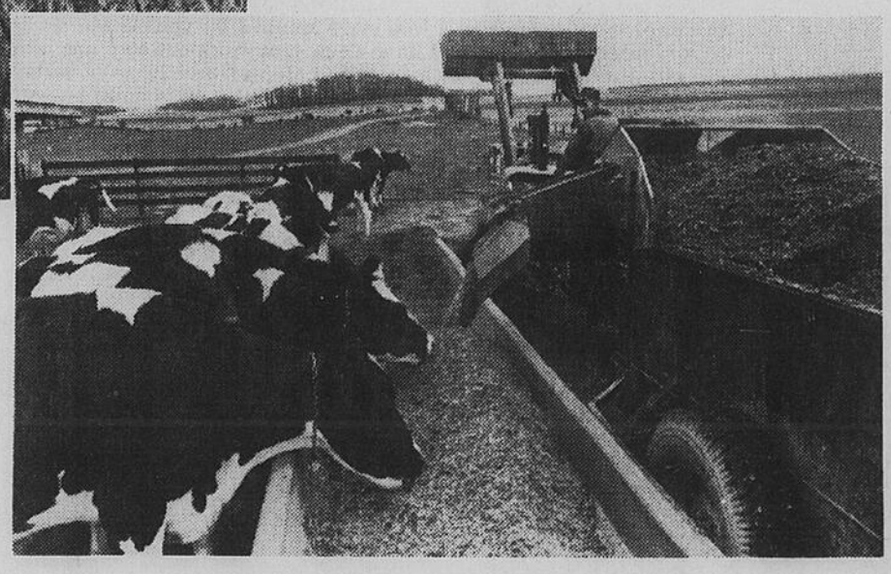
CO-OP

2 façons de contrôler vos coûts!



PRENDRE DES ECHANTILLONS DE SOLS
- Faites analyser vos sols
- Ceci vous permettra d'arriver à une formule équilibrée d'engrais chimique
- Cela aussi vous permettra de maximiser votre récolte et minimiser vos coûts.

Ce service est gratuit pour les résidants de l'Ontario.



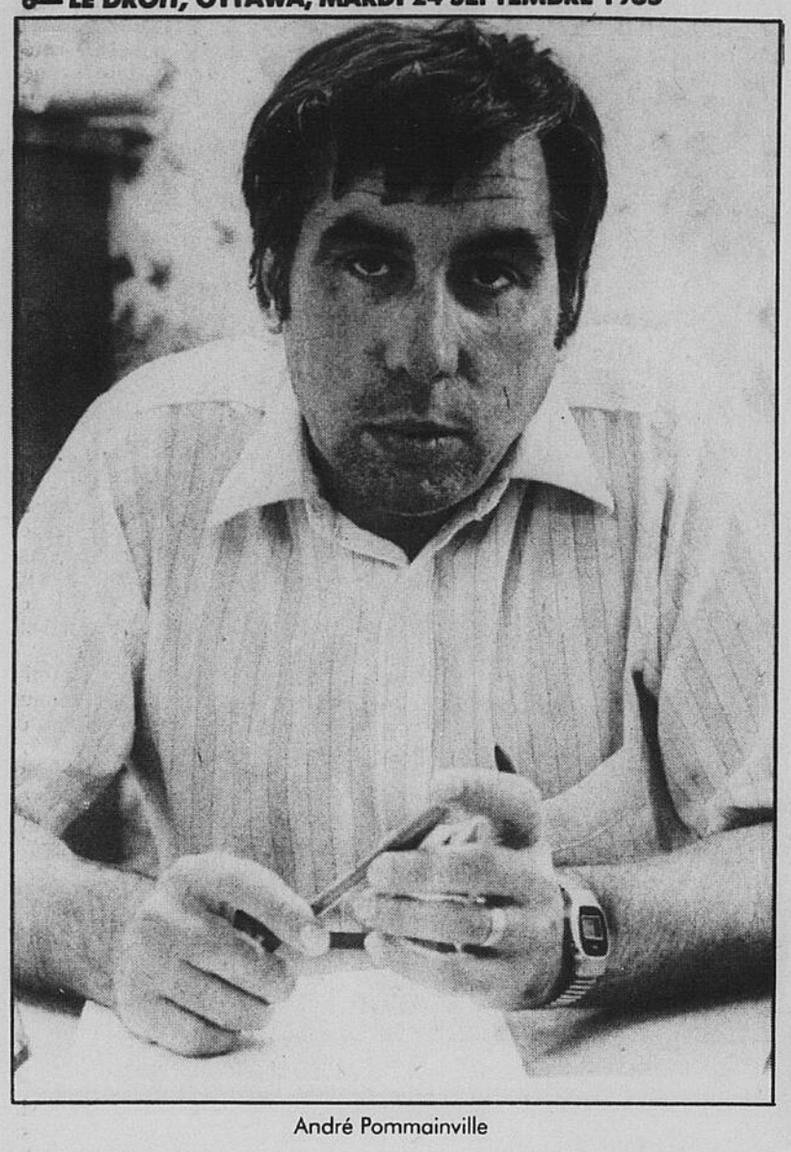
ANALYSE DE LA RECOLTE FOURRAGERE
—En faisant analyser votre fourrage, vous saurez exactement ce que vous donnez comme alimentation à votre bétail.
—Les résultats de l'analyse nous permettront de bien équilibrer les moulées pour maximiser la production et contrôler les coûts.

POUR FIXER UN RENDEZ-VOUS AFIN DE PRELEVER DES ECHANTILLONS, APPELEZ

La Coopérative Agricole

CO-OP

D'EMBRUN LTEE
491, rue Notre-Dame, Embrun, Ontario
EMIN NIAZI, B.S.A.
Agronome et représentant des ventes
Tél.: 443-2833 — En soirée: 745-1339



André Pommainville

Prescott: une image de stabilité

Un portrait qui peut parfois tromper

par Edmond Laughren

PLANTAGENET — Le portrait global de stabilité que présente l'ensemble de l'industrie agricole du comté de Prescott peut être vraiment trompeur pour le non-initié, selon l'agronome André Pommainville et son adjoint spécialiste en gestion de la ferme Gérard Benoit.

Interrogés au bureau du ministre ontarien de l'Agriculture et de l'Alimentation à Plantagenet, les deux hommes affirment que la production de près de deux millions d'hectolitres de lait cette année sera au moins égale sinon supérieure à l'an passé.

Elle représente, avec la production des oeufs, un des deux secteurs de l'industrie où tout va assez bien.

Selon les plus récentes données disponibles, il y aurait dans le comté plus de 300,000 poules pondeuses qui quelque 7.5 millions de douzaines d'oeufs par année!

"En production laitière, le comté de Prescott se classe cinquième en importance de tous les comtés de l'Ontario", affirme M. Pommainville.

Des quelque 850 fermes dans le comté, environ 475 sont consacrées à la production laitière, et en contraste frappant, seulement une quarantaine sont consacrées entièrement à la production d'oeufs.

L'élevage du mouton a commencé à prendre une importance considérable dans le comté de Prescott si bien qu'on compte aujourd'hui une douzaine de producteurs.

"Mais il faudrait d'abord lancer une campagne de sensibilisation à travers toute la région sur les avantages de la consommation de viande de mouton, car nous sommes convaincus que le potentiel est là", soutient André Pommainville.

L'agronome ajoute qu'il y a présentement une association de producteurs de moutons dans la région, mais il estime qu'on pourrait accroître sensiblement la demande pour cette viande délicieuse avec un programme de publicité à travers les comtés de l'Est ontarien.

De plus, les éleveurs pourraient augmenter leurs revenus en vendant la laine de leurs moutons.

En commun avec tout l'Est ontarien, les diverses récoltes de foin, grains, etc., s'annoncent très bonnes en 1985.

Par contre, tout comme dans les autres comtés de l'Est ontarien, l'élevage du boeuf et particulièrement la production de porcelets et de porcs de consommation est depuis plusieurs années l'ombre au tableau de l'industrie agricole. Sans compter qu'à ces deux dossiers difficiles, il faut ajouter celui des poulets à griller qui est en litige devant les tribunaux.

Il convient donc, selon MM. Pommainville et Benoit, de qualifier l'année 1985 de succès mitigé dans le secteur agricole du comté de Prescott.

La production laitière devra baisser de 4%

par Philippe Landry

LANCASTER — Même si le secteur laitier demeure encore l'un des domaines les plus stables de la production agricole, les producteurs laitiers de l'Ontario devront tout de même réduire leur production de quatre pour cent, cette année.

La Régie du lait de l'Ontario pour qui la décision la plus pénible est d'annoncer des réductions de production a, cette fois, reporté le fardeau sur le dos des producteurs. C'est donc à ces derniers qu'il reviendra de réduire leur production à 96 pour cent de leurs contingentements sinon ils risqueront de lourdes pénalités.

Les 10,500 fermes laitières de l'Ontario ont produit plus de 2,3 milliards de litres de lait l'an passé mais la consommation est à la baisse comme c'est le cas du beurre. Les entrepôts sont pleins et les exportations de lait en poudre et autres surplus occasionnent de lourdes pertes que subventionnent aussi lourdement d'ailleurs les producteurs.

Dans les comtés de Prescott, Russell, Stormont et Glengarry, on estime à 1,200 le nombre de fermes laitières inscrites auprès de la Régie du lait. La régie est à la fois un office de mise en marché et de contrôle de la production mis sur pied par les producteurs laitiers en 1965.

Le nom officiel de cet organisme est d'ailleurs "Office de mise en marché du lait de l'Ontario".

Le directeur local de l'Office, M. Grant Cameron, explique qu'on n'a pas voulu cette année imposer unilatéralement les coupures mais que celui qui produira plus de 96 pour cent de son contingentement se verra imposer des prélèvements de $29.73 par hectolitre en trop. Quand la production dépasse 100 pour cent, le producteur paie un prélèvement de $38.

Enfin, quand la production respecte les contingentements, le prélèvement est maintenant de $5.14 alors qu'il était de $5.75 l'hectolitre jusqu'au premier août dernier.

Tous ces prélèvements servent à soutenir les exportations de surplus.

C'est l'Office de mise en marché du lait qui détermine les contingentements (appelés couramment "quotas"), qui s'occupe du transport du lait vers les usines de transformations, paie les producteurs et détermine aussi les contingentements consentis aux transformateurs. Ainsi des limites sont imposées aux transformateurs quant à la quantité de beurre, de lait condensé, de cheddar ou de lait en poudre qu'ils peuvent produire. L'Office garantit également au producteur un prix fixe pour son lait.

M. Cameron ne sait pas trop bien pourquoi la consommation du lait a diminué mais il croit que la peur du cholestérol pourrait en être partiellement responsable. Le cholestérol aurait été relié à certains troubles cardiaques mais, selon Grant Cameron, les produits laitiers ne peuvent être tenus responsables de tous les maux mais bien davantage les abus en toutes choses, le manque de modération, les mauvaises habitudes.

CO-OP

PAL

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE AGRICOLE DE GRACEFIELD

vous offre les produits suivants

- Moulées
- Graines de semence
- Produits chimiques
- Service d'engrais chimiques
- Quincaillerie
- Matériaux de construction

4, rue Dupont
Gracefield, Qué. J0X 1W0
Tél.: 819-463-2862 ou 463-2059
Zenith 48270

ROBERT IRWIN
SWINE GENETICS INC.
Hybrides York Land Duroc Hamp
LES REALISATIONS DE PRODUCTION COMPRENNENT R.O.P.
"LE PORC LE PLUS MAIGRE DU CANADA"
- COTE SANITAIRE DE TROUPEAUX D'ONT. "BONNE".
- CONVERSIONS ALIMENTAIRES ATTEIGNANT 2.07
- GRAS D'ECHINE A 4.5 MM
- PLUS DE 100 VERRATS ENTIEREMENT GARANTIS PRETS POUR LA REPRODUCTION.
- NOUS LIVRONS A VOTRE PORTE DANS DES CAMIONS A TEMPERATURE CONTROLEE.
- PERSONNEL BIEN INFORME

R.R. 2, Vankleek Hill, K0B 1R0 Tél. (613) 678-2232.
Envoyé R.C. Irwin.

194, rue Harold (Édifice Bourbonnais)
Gatineau, Québec J8P 4S4
Tél.: 643-4901

Nadeau & Samson

ARPENTEURS/ GÉOMÈTRES
QUEBEC LAND SURVEYORS

RAYNALD NADEAU, A.G. Rés.: 663-6082
LOUIS SAMSON, A.G. Rés.: 663-2989

Avant d'acheter un tracteur neuf, demandez plutôt pour une pièce.

Ne choisissez pas une des pièces les plus faciles non plus. Choisissez par exemple une pièce que seulement un marchand John Deere a peut-être en stock (ou d'accès facile du moins)...une pièce d'un tracteur de 20 ans, par exemple...ou une pièce d'entraînement hydrostatique.

L'essentiel lorsque vous achetez de l'équipement aussi important qu'un tracteur, moissonneuse-batteuse, lieuse ou semoir, c'est d'obtenir tout simplement les pièces et le service en plus. Et vous devez les obtenir dès maintenant... et non pas dans deux jours ou peut-être une semaine plus tard. Voilà pourquoi les marchands. John Deere peuvent satisfaire à vos demandes à un pourcentage de presque 99%...en 24 heures ou moins.

Tout ceci pour vous dire que lorsque vous vous rendez à un comptoir de pièces John Deere, vous n'obtiendrez pas de "oui mais" ou "peut-être". Nous nous assurons de tout.

J.A. WILLIAMS
R.R. 1, Cumberland, Ont. K0A 1S0
Vente et service — Equip. John Deere — (613) 833-2504

UN CHEF DE FILE SUR LEQUEL VOUS POUVEZ COMPTER

JOHN DEERE



TOUTES LES SEMAINES
HEBDO-AUBAINES PÉNETRE DANS PLUS DE 100,000 FOYERS DE L'OUTAOUAIS QUÉBÉCOIS ET L'EST ONTARIEN
(Personne ne peut offrir plus ou mieux dans la région)

Agrodor

COOPÉRATIVE AGRO-ALIMENTAIRE DES VALLÉES OUTAOUAIS-LAURENTIDES

Quincaillerie St-André-Avellin	983-7371	Plan d'engrais chimique de Thurso	985-3406
Quincaillerie de Buckingham	986-3750	Meunerie Mont-Laurier	623-1281
Centre de location d'outils de Buckingham	986-3766	Garage Coop Plaisance	427-6217
Quincaillerie Notre-Dame-de-la-Salette	766-2242	Laiterie Château, Buckingham	986-3805
Quincaillerie & meunerie de Thurso	985-2212	Laiterie Bélanger, Mont-Laurier	623-3531
		Claude Métayer Inc., Gatineau	663-2127

UNE PRÉSENCE RÉGIONALE... IMPORTANTE

IMPORTANTE AVEC:
- —ses 758 sociétaires
- —ses 120 employés
- —son chiffre d'affaires annuel de $35 millions
- —son actif de plus de $8 millions.

IMPORTANTE ÉGALEMENT PAR:
- —ses nombreux services offerts
- —sa gamme variée de produits vendus
- —sa participation auprès de multiples sociaux organismes

MAIS IMPORTANTE SURTOUT:
— À CAUSE DE VOUS... CHERS CONSOMMATEURS

Boeuf: on attend le plan tripartite...

par Philippe Landry

NOTRE-DAME-DES-CHAMPS — Depuis deux ans, les producteurs de boeuf de l'Ontario et les gouvernements fédéral et provincial collaborent à la mise en place de solutions visant à raffermir ce secteur de la production agricole.

L'année dernière, le gouvernement ontarien et les producteurs ont commencé à réaliser un plan de revalorisation qui, s'il mettra du temps à montrer tous les résultats qu'on en attend, contribuera à rendre cette production plus efficace.

Cette année, on attend avec impatience la mise sur pied d'un plan tripartite de statibilisation qui assurera un revenu minimum aux producteurs. Les négociations délicates entre le fédéral, les provinces et les associations de producteurs pourraient aboutir bientôt.

Le plan tripartite et le plan de revalorisation sont particulièrement importants pour la production du boeuf, probablement le secteur le moins bien structuré et, qui plus est, souffre d'une baisse croissante de la consommation.

Quoiqu'il en soit, M. Charles Bisson, un producteur de Notre-Dame-des-Champs, estime que c'est aux producteurs de boeuf à trouver les solutions à leurs maux. Cet homme, qui garde 150 têtes de bétail, dont une cinquantaine de veaux, ne cesse de tenter des expériences pour améliorer son troupeau et produire la meilleure qualité de boeuf.

M. Bisson est également président de la toute nouvelle Association des producteurs de boeuf du comté de Russell, un organisme qui regroupe une quarantaine de membres et qui est né de la mise sur pied du plan provincial de revalorisation. Les producteurs devaient se regrouper s'ils voulaient participer à la relance. Pour la même raison, les producteurs de Russell ont également mis sur pied un club de pesée du boeuf, dont le président est un résidant de Bearbrook, M. Bob Walsh.

M. Walsh, qui travaille également à l'extérieur de la ferme, possède environ 70 têtes de bétail, dont une trentaine de veaux. Pour lui, le secteur du boeuf n'est pas que nuages et tempêtes. Son entreprise est rentable, malgré la baisse des prix et la diminution de la consommation. Mais il ne traîne pas de dette et, à toutes fins pratiques, son entreprise est auto-suffisante. Comme les autres producteurs que LE DROIT a rencontré, M. Walsh ne croit pas qu'il soit utile d'imposer des contingentements pour protéger ce secteur de production.

Un autre producteur, M. Bob Clarke, indique pour sa part qu'il ne sait pas si le plan tripartite de stabilisation qui est proposé va fonctionner mais, dit-il, rien d'autre n'a fonctionné dans le passé...



M Charles Bisson

Alors, allons de l'avant, ajoute-t-il. "Dieu seul sait quel impact cela aura sur la production".

Pendant qu'ils s'efforcent d'améliorer la qualité de la production et tentent de promouvoir une plus grande consommation, les producteurs ont aussi à se plaindre de la nouvelle surtaxe américaine sur les porcs canadiens, qui a fait tomber les prix de cette denrée. Le porc et le boeuf étant compétiteurs, les prix du boeuf ont également fléchi.

A la baisse des prix s'ajoute ce que les producteurs appellent "le dumping" du boeuf produit dans la Communauté économique européenne (CEE). Les exportations européennes vers le Canada ont triplé et sont passées de moins de 6 millions de livres à 18,5 millions. "Notre gouvernement nous pousse à la faillite", de dire M. Charles Bisson. Son collègue, Bob Clarke, précise que les producteurs de boeuf canadiens feront appel aux tribunaux pour éviter que cela se produise à nouveau.

Toutes ces circonstances: importations, baisse des prix, baisse de la consommation, font que le marché est inondé de boeuf. Les producteurs canadiens retardent l'envoi sur le marché de leur bétail, puis liquident tout à la fois; en l'espace de quelques mois, des producteurs abandonnent et vendent tous leurs animaux.

Malgré tout, les producteurs de boeuf continuent de prendre des mesures pour améliorer leur sort, attendent avec impatience le plan tripartite et, s'il ne vient pas dans les prochaines semaines, avertit Bob Clarke, l'Association ontarienne des producteurs de boeuf demandera au gouvernement provincial d'y substituer un plan bipartite pour la seule province de l'Ontario.

Porc: la crise se poursuit...



M. Nicholas Séguin, producteur agricole de Riceville, avec quelques-uns de ses porcelets.

par Edmond Laughren

RICEVILLE — L'industrie du porc est toujours en crise au Canada et l'Est ontarien illustre bien la situation désastreuse vécue par ce secteur de la production agricole.

Des producteurs de porcelets et éleveurs de porcs de consommation, agriculteurs depuis une dizaine d'années dans le secteur de Prescott-Glengarry-Russell-Stormont, ont tout simplement abandonné, perdant parfois de lourdes sommes d'argent.

"Et dans bien des cas, c'est de l'argent que ces producteurs n'avaient pas, c'est-à-dire qu'ils sont en dette pour des montants écrasants et la majorité d'entre eux finiront par tout perdre — nombreuses seront les années de travail qui s'envoleront, même qui s'envolent à l'heure actuelle, dans l'avalanche de faillites, saisies etc.", affirme le président de l'Association des producteurs de porcelets de Prescott (APPP), Nicholas Séguin.

Le spécialiste en gestion de la ferme et chargé du dossier du porc dans le comté, M. Gérard Benoit, du bureau du ministère ontarien de l'Agriculture et de l'Alimentation (MOAA) à Plantagenet, vient appuyer les affirmations de M. Séguin.

M. Benoit cite des statistiques qui tracent effectivement un tableau des plus sombres pour l'avenir du porc dans la région, tant pour l'élevage de porcelets que pour le porc de consommation.

"C'est une situation extrêmement difficile pour tous, et une question sur laquelle le Conseil canadien du porc se penche à l'heure actuelle", de dire M. Benoit.

Les difficultés qui accablent les producteurs de porcelets sont nécessairement liées à la baisse générale de la demande du porc de consommation.

Mais aussi, selon M. Séguin, on peut attribuer une part du blâme aux producteurs eux-mêmes, qui, lorsque la demande pour les porcelets était à son plus haut, il y a quelques années, se sont lancés "en foule" dans cette production, souvent au détriment de leurs autres exploitations agricoles.

"Il y a beaucoup de producteurs qui ont investi d'énormes sommes trop rapidement et qui ont trop "modernisé" leurs installations avant de prendre le temps d'analyser à fond le potentiel de la production de porcelets", estime le président Séguin.

Aujourd'hui, ces gens sont aux prises avec de lourdes dettes et le marché est à peu près disparu. C'est donc la ruine pour bon nombre d'entre eux, selon lui.

M. Benoit, pour sa part, attribue en large partie la baisse de la demande, et en conséquence la chute du prix du porc de consommation, à plusieurs facteurs, dont les restrictions imposées par les Etats-Unis sur les importations de viande canadienne.

Il y a aussi la montée en flèche des coûts de l'alimentation porcine et, jusqu'à un certain point, les taux élevés d'intérêts.

Selon les chiffres de M. Benoit, de 1980 à 1984, le comté de Prescott est passé de 55,400 porcs vendus durant l'année à 36,528, une chute que l'on ne peut que qualifier d'alarmante.

En nombre de producteurs de porcs de consommation, durant les mêmes quatre années, le comté est passé de 96 à 38!

"Pas étonnant que la demande pour des porcelets est si basse, car c'est avec les porcelets que l'ont fait du porc de consommation, en les élevant à des poids acceptés par les abbatoirs", expliquent les deux porte-parole.

M. Séguin nous informe que "sept ou huit ans passés, on comptait environ 170 producteurs de porcelets dans Prescott, et aujourd'hui, il n'en reste qu'une cinquantaine. Et si ça continue comme à l'heure actuelle, il y en aura plus dans deux ou trois ans", dit-il.

Lui-même propriétaire de 200 truies et quelques 800 porcelets à l'heure actuelle, il a déjà eu plus de 500 truies et environ 900 porcelets à la fois.

"Aujourd'hui, on nous paye $30 pour un porcelet de 35 livres, alors que cinq ans passés, on recevait $55 pour le même animal", soutient M. Séguin, en soulignant que ça coûte toujours aussi cher, sinon plus cher aujourd'hui pour rendre le porcelet à son poids de 35 livres.

M. Séguin favoriserait un régime de contrôle de la production dans l'industrie du porc, soit un système de contingentement ou autre mécanisme pour assurer que la production ne dépasse pas la demande.

Les producteurs du comté de Prescott se sont d'ailleurs prononcés en faveur d'un tel régime, le printemps dernier.

Et selon M. Benoit, l'implantation d'un tel régime, ajoutée à un remaniement à fond de tout l'industrie du porc, sera peut-être la seule porte de sortie pour les producteurs, qui sont présentement embourbés dans un marasme d'incertitude et d'inquiétude financière face à l'avenir.

Entretemps, la lutte pour la survie les occupe davantage, et nombreux d'entre eux continuent à abandonner.....

ATTENTION CULTIVATEUR!!

Nous ramassons les animaux malades, infirmes ou morts sans frais de votre part.



MACHABEE ANIMAL FOOD LIMITED
R.R. 1, St-Albert, Ont.
Tél.: Crysler (613) 987-2818
Interurbain sans frais pour l'Ontario — 1-800-267-7178
Nous assumons les frais d'appels téléphoniques et avons cinq camions en vue de vous assurer un service rapide et efficace.
NOUVEAU Pour les cultivateurs du Québec, appelez sans frais à Pointe-au-Chêne 1-800-567-9657
Licence 741-RP-85 Centre d'alimentation animale
Licence 1001-C-85 collection

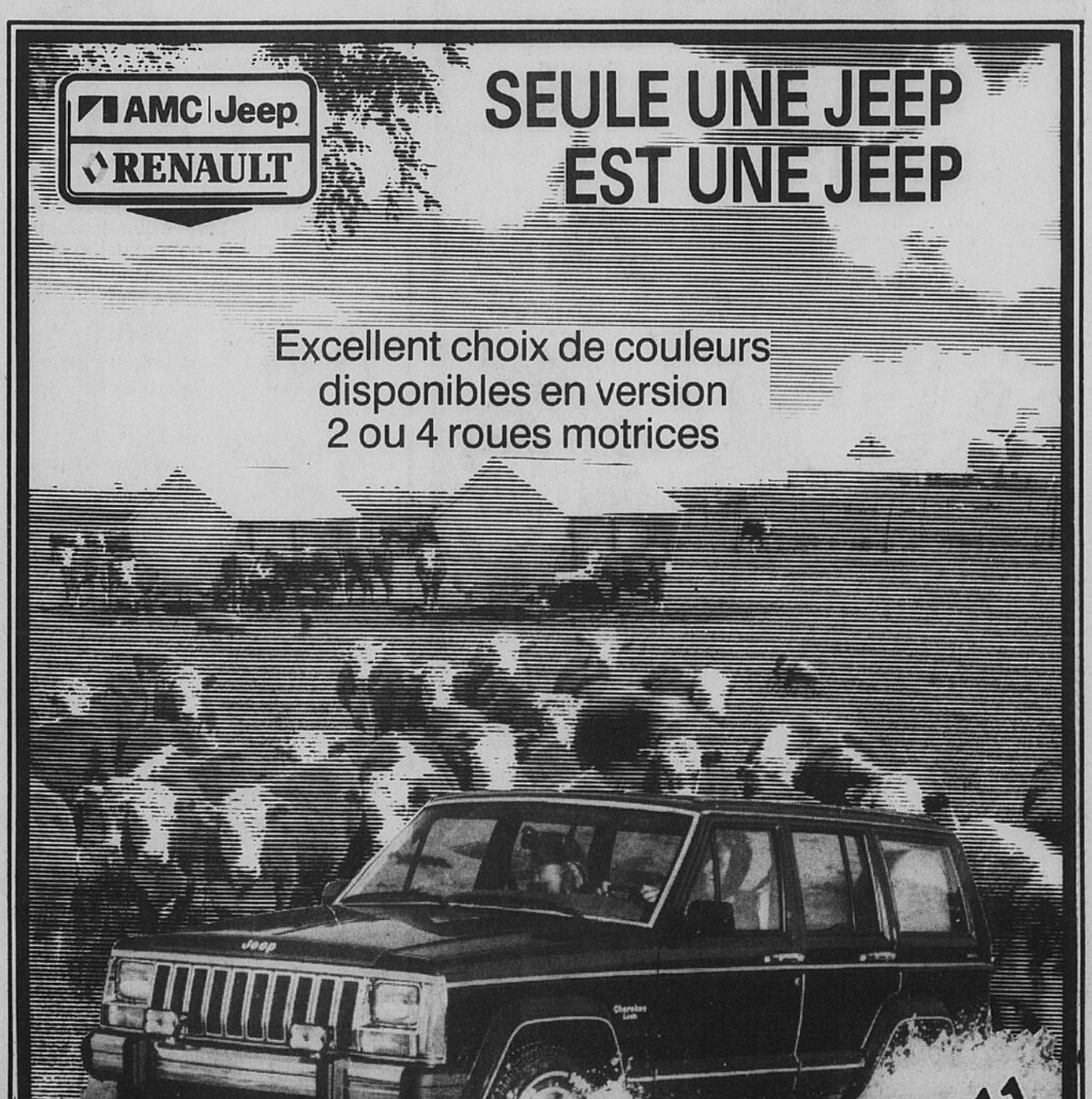
Financement Case
8.8%
A.P.R.
Et obtenez jusqu'à $10,000 de rabais sur modèle sélectionné.
EN PLUS, si payé comptant, obtenez un rabais additionnel.
Jusqu'à 48 mois ou désistement d'intérêt, jusqu'au 1er juin 1986 à l'achat d'un tracteur de ferme neuf Case IH.
A l'achat d'un tracteur de séries 94 ou 96 obtenez le centre d'intelligence... un senseur de vitesse sur terre.
case IH



J.R. BRISSON
ÉQUIPEMENT LTÉE
* NOUS AVONS UN INVENTAIRE DES PLUS COMPLETS.
* NOUS VOUS OFFRONS DES PRODUITS DE QUALITE DEPUIS 34 ANS
CASSELMAN, Ont.
CHEMIN EMBRUN 764-2962
Ligne directe d'Ottawa 443-3300
SERVICE CERTIFIÉ
* Il est temps, plus que jamais d'acheter d'un vendeur qui offre pièces, service et mécaniciens.



AMC Jeep RENAULT
SEULE UNE JEEP EST UNE JEEP
Excellent choix de couleurs disponibles en version 2 ou 4 roues motrices



AUTO NORMANDIE 777-2611 HULL
LE BRETON LTEE 920, Boul. St-Joseph
"LE SPÉCIALISTE AMC/JEEP/RENAULT DANS L'OUTAOUAIS

Conseil de commercialisation des produits agricoles

Mme June Menzies quitte la présidence

OTTAWA — Le ministre de l'Agriculture, M. John Wise, a annoncé que la présidente du Conseil national de commercialisation des produits agricoles, Mme June Menzies, prendra sa retraite le 30 septembre 1985.

Le ministre souligne que c'est avec beaucoup de regret qu'il a accepté la décision de Mme Menzies. Cette dernière a fait profiter le Conseil de son énergie et de son dévouement, ainsi que de sa vaste expérience des secteurs public et privé.

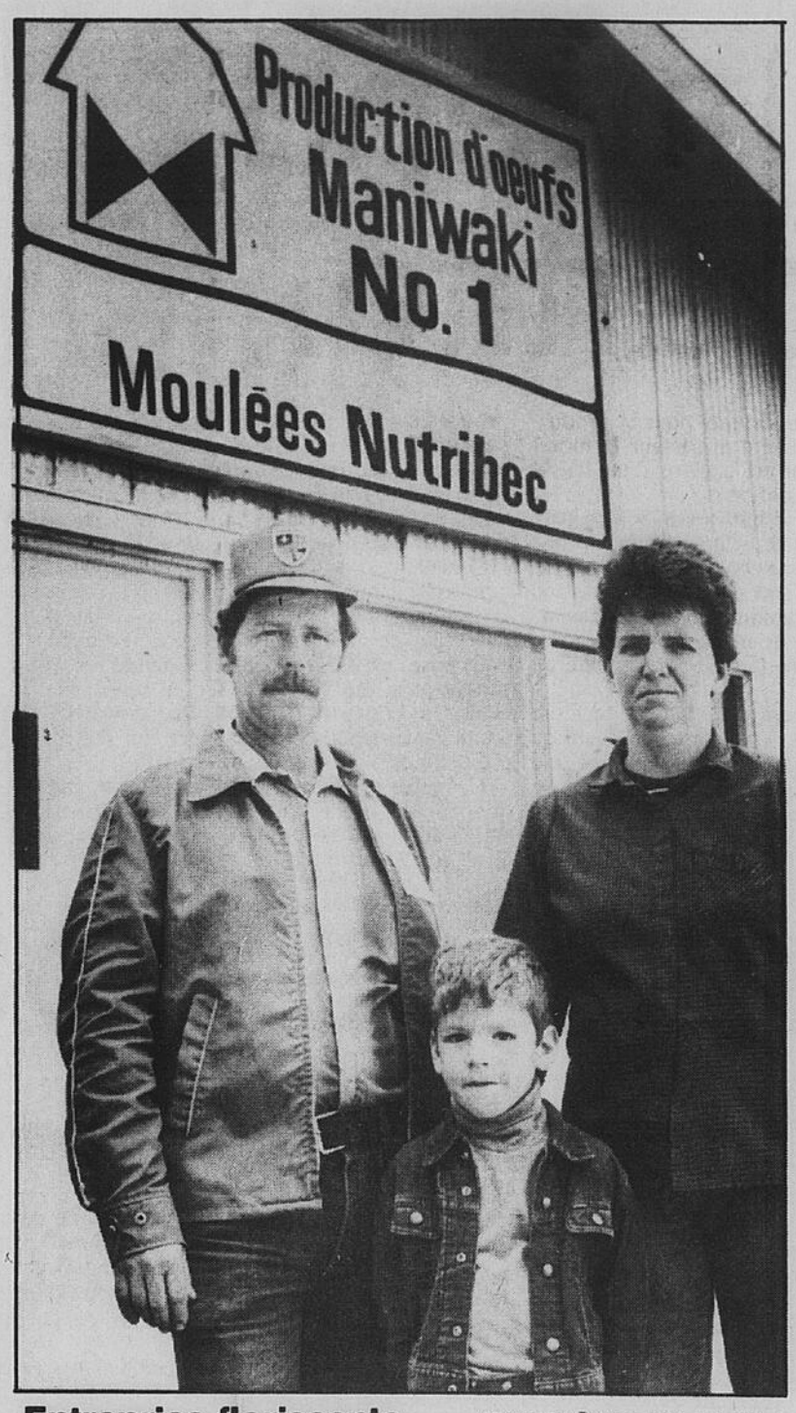
"Je tiens à la remercier de sa précieuse contribution et lui souhaiter une heureuse retraite", a-t-il ajouté.

Sous la direction de Mme Menzies, le Conseil a pu définir clairement les rôles et les responsabilités des différents groupes du sytème national de gestion des approvisionnements et s'orienter vers une supervision plus efficace et plus ouverte des conseils nationaux de commercialisation.

Mme Menzies, qui a été nommée au Conseil en février 1979, retournera demeurer dans sa maison du lac du Bonnet, au Manitoba.

Avant de joindre les rangs du Conseil, Mme Menzies a été vice-présidente de la Commission de lutte contre l'inflation (1976-1979), vice-présidente du Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme (1973-1976) ainsi que directrice et économiste pour le Groupe M.W. Menzies Ltd., de Winnipeg. Au cours des 20 dernières années, elle a aussi travaillé activement à titre de bénévole pour des groupements féminins, pour l'Association des consommateurs du Canada et pour l'Association des infirmières et infirmiers du Canada.

Mme Menzies est née en Saskatchewan où elle a fait ses études. Elle a obtenu un baccalauréat en sciences politiques et économiques et une maîtrise en économie de l'Université de la Saskatchewan. En 1983, cette même université lui conférait le titre de docteur en droit honoris causa. Mme Menzies était nommée, en 1981, membre de l'Ordre du Canada.



Entreprise florissante (Photo LE DROIT par Michel Gauthier)

Même si leur entreprise leur demande beaucoup de travail, les propriétaires de Production d'oeufs Maniwaki Inc, Andrée et Roland Guénette ont vu leur réputation grandir, de sorte qu'ils exportent désormais leurs produits à Plaisance et dans la région de Papineau.

Dans leurs poulaillers

Les Guénette ont 16,045 employés

par Michel Gauthier

MANIWAKI — Depuis cinq ans, Andrée et Roland Guénette voient à la bonne marche de la compagnie Production d'oeufs Maniwaki Inc., une entreprise de la vallée de la Gatineau qui compte 16,045 employées, à son service.

Mais ces employées ce sont des poules, toutes des pondeuses qui jour après jour fournissent les oeufs nécessaires à la consommation régionale. Logées dans trois grands poulaillers assez vastes pour en accueillir 7,000 à la fois, elles sont au travail à longueur d'année et elles pondent en moyenne chacune un oeuf à toutes les 26 heures.

"C'est une entreprise qui demande beaucoup de travail", souligne la présidente Andrée Guénette. Outre elle-même et son mari, qui occupe le poste de vice-président, quatre autres personnes sont à l'emploi de Production d'oeufs Maniwaki pour classer et ramasser les oeufs deux fois par jour, sept jours par semaine.

Les activités sur cette ferme avicole offrent toutefois la possibilité de condenser la journée de travail entre 8h et 17h, à condition qu'il n'y ait pas de problème.

Comme dans la production laitière ou bovine, il y a des races que les producteurs préfèrent à d'autres pour leurs caractéristiques propres. Les Guénette ont opté pour des poules de race Deklab, Shaver et H-N, cette dernière étant élevée dans la région voisine de Labelle, à Kiamika. Chacune de ces races, ont-ils expliqué, pond des oeufs qui ont presque la même grosseur. Cela permet en quelque sorte de standardiser la production et le classement.

D'ailleurs, chaque poulailler abrite des poules d'un âge différent et celles-ci font la rotation à mesure qu'elles vieillissent. C'est que plus qu'une pondeuse est vieille, plus ses oeufs sont gros.

Chaque poule reste en moyenne 16 semaines dans le même poulailler et elle commence son travail de pondeuse à l'âge de 20 semaines. Quand elle atteint l'âge de 68 semaines, sa carrière est terminée et elle est conduite à l'abattoir pour ensuite entrer dans la préparation de mets en conserve.

Production

La production annuelle moyenne des pondeuses de Maniwaki est d'environ 300 oeufs. En hiver, l'entreprise d'Andrée et Roland Guénette est en mesure de fournir la consommation locale et elle exporte même des surplus, notamment à Plaisance dans la région de Papineau.

Durant la saison estivale, les ventes sont plus élevées et Production d'oeufs Maniwaki ne parvient pas toujours à répondre à la demande.

"La production des oeufs est régie par des quotas et le nôtre est de 16,045 poules. Nous avons déjà acheté 500 quotas mais ils nous ont couté $20 chacun, soit $10,000. Aujourd'hui le coût est rendu à $27, ce qui fait cher. Nous voudrions bien en acheter d'autres car nous sommes prêts à exporter des oeufs à l'extérieur de la région", a expliqué Mme Guénette.

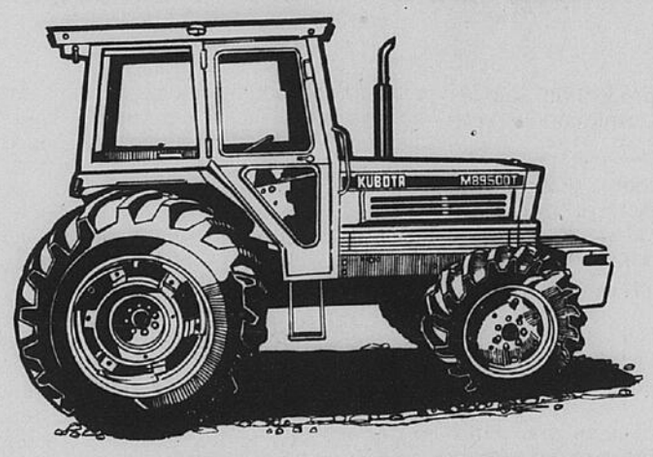
Avec la capacité de ses poulaillers, Production d'oeufs Maniwaki pourrait se permettre d'acheter 5,000 quotas supplémentaires.

Les Guénette ne se sont pas retrouvés propriétaires de leur entreprise par hasard.

"J'ai toujours travaillé dans ce domaine et j'aime ça", de dire Andrée Guénette, tout en rappelant que c'est de son père, M. Emile Guérette, que l'entreprise a été rachetée.

"Aujourd'hui, l'ouvrage est rare et il y a un peu d'argent à faire avec la production d'oeufs", souligne de son côté Roland Guénette.

TRACTEUR TURBO.



Y compris le Kubota M8950, un tracteur 85 PTo HP qui fonctionne comme un tracteur plus gros. De fait, avec la traction aux quatre roues, il peut facilement tirer des instruments que vous croyiez seulement réalisable avec un plus gros tracteur.
C'est à cause de la façon dont il a été fabriqué, à partir de l'intérieur. Il comprend un moteur diésel à charge turbo. Il y a aussi une transmission de 24 vitesses et un changement de vitesse basse ou élevée pour poursuivre son chemin même sur les terrains très difficiles.
Encore mieux, le M8950 peut exécuter les plus gros travaux sans les factures de carburant d'un gros tracteur. Voyez ce que la puissance turbo peut accomplir pour vous.

KUBOTA®
Tracteur Canada Ltée

Pourquoi ne pas acheter une orange au lieu d'un citron?

RENÉ CARRIÈRE CO. LTÉE
André Poirier, prop.
ALFRED, ONT. — 679-4326 — 679-4394



Producteurs de bouvillons et de patates

Québec versera un total de $12 millions

QUEBEC (PC) — Une somme de $12 millions sera partagée entre les producteurs de bouvillons et les producteurs de patates, au titre de compensation d'assurance stabilisation des revenus.

Des communiqués émis ce mois-ci par le ministre de l'Agriculture Jean Garon expliquent que $7,467,500 seront partagés entre 764 producteurs de bouvillons d'engraissement comme avance de compensation à leur régime d'assurance-stabilisation des revenus.

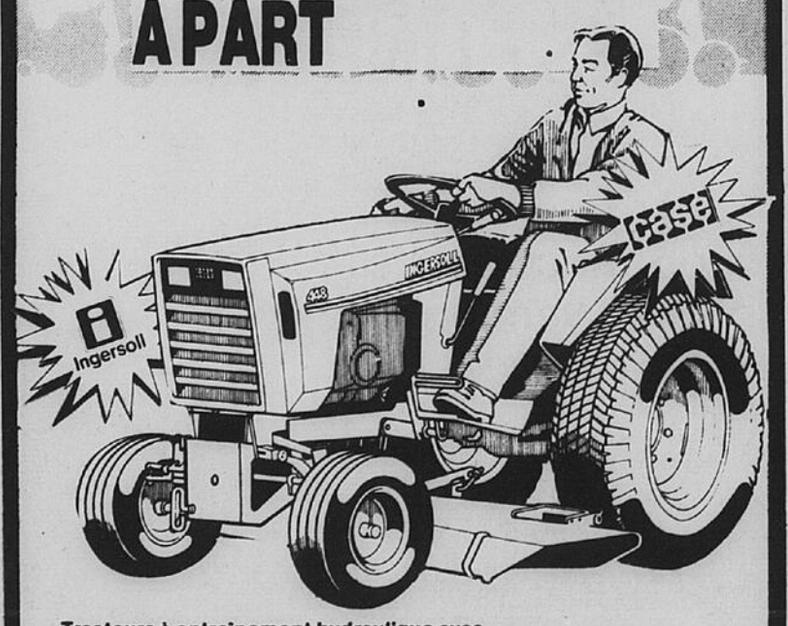
Il s'agit de la première intervention de ce régime qui a débuté le 1er janvier dernier et dont les compensations représentent $100 par bouvillon.

M. Garon a souligné que la compensation étant versée cinq mois avant la fin de l'exercice financier du régime, elle permettra aux éleveurs concernés de recevoir des liquidités importantes afin de combler l'écart subsistant entre leur coût de production et le prix moyen de vente sur les marchés.

Les $4,532,736 versés aux 370 producteurs de pomme de terre sont les compensations finales du régime québécois de stabilisation des revenus et représentent un paiement de $350.24 l'hectare.

Cette cinquième intervention porte à $13.7 millions ou $1,060 par hectare le montant des compensations versées aux producteurs de pommes de terre pour l'année de production 1984, alors que l'abondance de la récolte a entraîné une baisse des prix et nécessité l'intervention du régime d'assurance- stabilisation.

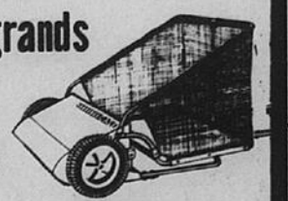
CASE:
DANS UNE CLASSE A PART



Tracteurs à entrainement hydraulique avec...
- Entraînement hydraulique exclusif à Case pour manutention aisée
- Châssis robuste et durable pour plus de durée et meilleur rendement
- Montage de moteur isolé de caoutchouc pour que le conducteur soit plus confortable
- Direction par engrenage et secteur pour un contrôle aux réactions plus rapides
- Lien à l'huile seulement entre le moteur et l'essieu transversal... pas d'ennuis de courroies, arbres et poulies

Profitez de nos grands spéciaux d'automne!


Modèle 448


Balayeuse Case, modèle N90

Financement par J.J. Case Credit Corporation.
Le taux de financement peut changer sans préavis.
La qualité Case se trouve chez les marchands Case autorisés

Nous vous offrons des produits de qualité depuis 34 ans.

Ingersoll [case]
Il est temps, plus que jamais, d'acheter d'un vendeur qui offre pièces, service et mécaniciens.

J. R. BRISSON
EQUIPEMENT LTEE
Nous avons un inventaire des plus complets
Casselman, Ont.
Chemin Embrun 764-2962
Ligne directe d'Ottawa 443-3300



PLUS BAS TAUX

Ces bas taux sousmentionnés sont disponibles à l'achat de tout équipement neuf ou usagé Sperry New Holland (à l'exception des moissonneuses-batteuses qui ont leurs propres termes et taux de financement)

0.0% A.P.R. financement pour 12 mois (mensualités requises)

5.9% A.P.R. financement pour 18 mois (mensualités ou quatre paiements requis)

7.9% A.P.R. financement pour 24 mois (mensualités, quatre paiements ou paiements semi-annuels requis)

8.9% A.P.R. Financement pour 36 mois (mensualités, quatre paiements ou paiements semi-annuels requis)

10.9% A.P.R. Financement pour 48 mois (mensualités, quatre paiements ou paiements semi-annuels requis)

Si aucun financement nécessaire dividende comptant disponible



Erik Therkelsen & Sons Ltd

NEW HOLLAND

Boîte 254, ch. de Comté 3
Russell, Ontario. K0A 3B0
Russell (613) 445-2818
Embrun (613) 443-2733

Vankleek Hill,
Route 34,
(613) 678-2310

GRATIS
PLAN D'ENTRETIEN REGULIER DE 3 ANS ET GARANTIE DE 3 ANS



SUR FORD DE LA SERIE TW NEUFS!

Achetez un tracteur neuf Ford avec prise de force 105-170 Hp de la série TW* maintenant et nous vous fournirons tout l'huile et les filtres pour l'entretien régulier. Et cela tout à fait gratuitement!

Garantie de 3 ans!

Tous ces puissants tracteurs Ford sont vendus avec une garantie de 3 ans ou 2,500 heures.

La plupart des garanties ne couvrent pas les pièces suivantes — courroies, garnitures de frein et de pédale d'embrayage, tuyaux, injecteur de carburant et même les pièces du système d'échappement.

En pratique, vous n'avez que les frais de carburant et les fluides de remplissage à débourser pour les trois premières années! Voilà un programme d'entretien des plus avantageux!

Certaines restrictions sont applicables. La garantie ne couvre pas les dommages causés par les accidents et l'usage abusif.

TW-5 à prise de force 105 Hp
TW-15 à prise de force 120 Hp
TW-25 à prise de force 140 Hp
TW-35 à prise de force 170 Hp
*Estimation du manufacturier

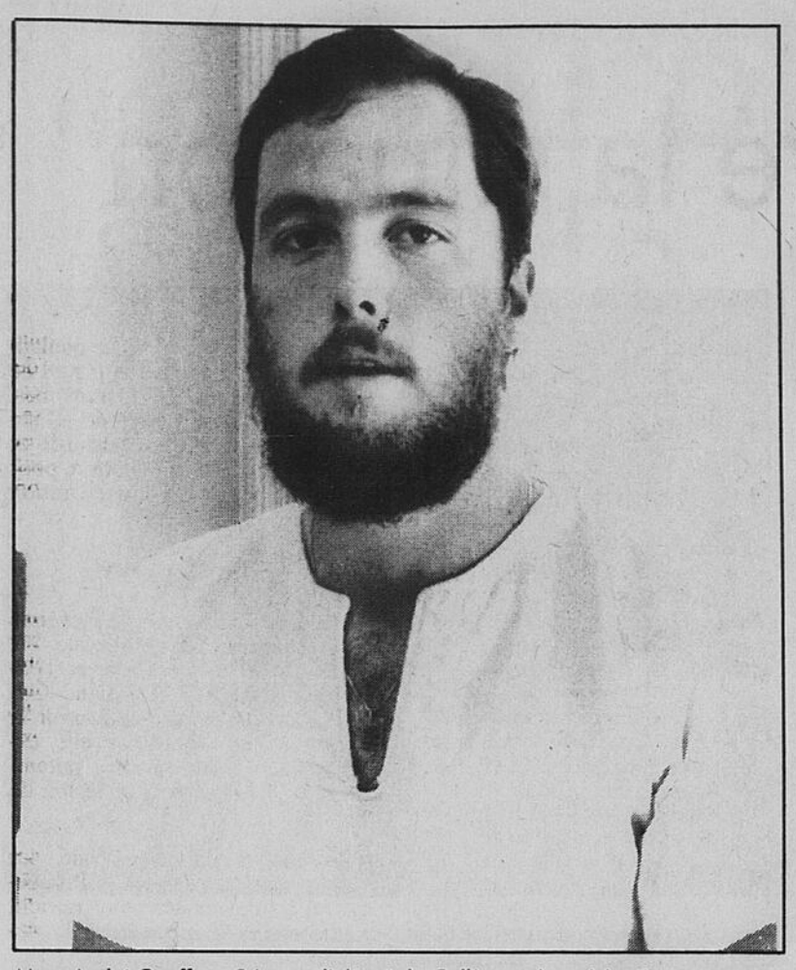
Votre clientèle est la clé de notre réussite.

Derks EQUIPMENT LTD.

Chesterville
448-2462
448-2335

Représentant à Navan
(613) 835-2771
Doug Goodfellow

Ford Tracteurs Equipement



Marc-André Geoffroy, 24 ans, diplômé du Collège qui participe à un programme d'échange d'étudiants avec la Belgique.

Aller étudier l'agriculture tropicale en Belgique...

par Edmond Laughren

ALFRED — Marc-André Geoffroy, 24 ans, d'Orléans, et Gabriel Guénette, 22 ans, de Vankleek Hill: deux jeunes hommes décidés à élargir leurs horizons et diversifier leurs connaissances dans leur carrière choisie: l'agriculture.

Les deux jeunes diplômés du Collège de technologie agricole et alimentaire d'Alfred (CTAAA) passeront les dix prochains mois en Belgique dans le cadre d'un programme d'échange d'étudiants institué par le Collège et qui verra deux jeunes Belges étudier à Alfred.

"Je veux surtout mettre à la fine pointe mes connaissances dans le domaine de l'agriculture tropicale, car j'ai l'intention d'aller travailler pendant un certain temps dans le Tiers Monde", a affirmé M. Geoffroy lors d'une entrevue au Collège, récemment.

Le jeune homme a soutenu que "dans d'autres pays, il y a tant de nouvelles idées touchant l'agriculture que cela en vaut vraiment la peine d'y passer un stage d'apprentissage".

Marc-André Geoffroy et Gabriel Guénette participent donc à une première au CTAAA, mais le directeur de l'institution, M. Marcel Paulhus, a laissé savoir qu'il espère pouvoir organiser d'autres échanges semblables avec d'autres pays, la France par exemple.

"L'agriculture, comme toutes les autres vocations, doit évoluer et un des moyens les plus efficaces, tant du côté scientifique que culturel, est l'échange d'étudiants", a indiqué M. Paulhus.

Le Collège d'Alfred: plus qu'une école...

par Edmond Laughren

ALFRED — Le Collège de technologie agricole et alimentaire d'Alfred (CTAAA) entreprend ces jours-ci sa cinquième année scolaire avec une plus vaste étendue de terrain , de nouveaux programmes, des facilités additionnelles et une confiance née des succès de ses quatre premières années d'existence.

Première et, jusqu'ici, seule institution d'enseignement agricole et alimentaire francophone en Ontario, le Collège a ouvert ses portes dans l'ancienne école correctionnelle Champlain, en septembre 1981, avec un peu plus de 53 élèves. Cette année on en compte une centaine.

Le directeur Marcel Paulhus est à la tête d'une vingtaine d'enseignants. Avec le personnel administratif et de soutien, il dirige une équipe de près de 50 personnes.

Pour l'année 1985-86, le CTAAA vient de faire l'acquisition d'une ferme de 60 hectares, portant la superficie des terrains du Collège à 150 hectares.

Le Collège offre également un tout nouveau programme en mécanique agricole. Ce programme a pour but de former des techniciens pour travailler dans les domaines reliés à la vente, la réparation et l' entretien de la machinerie agricole.

En plus, le cours apprendra aux élèves des techniques de développement des sols. Le détenteur de ce diplôme aura d'excellentes perspectives d'emploi, selon le dirigeant du service du génie au CTAAA, M. Claude Weil, ingénieur professionnel.

Le Collège d'Alfred poursuit toujours une politique d'innovation dans les services reliés à l'enseignement de la technologie agricole et alimentaire.

A titre d'exemple, on peut mentionner le nouveau service d'information centralisée au CTAAA. Il dessert les secteurs agricoles et alimentaires de toute la région.

L'institution est activement impliquée dans la recherche et le développement de nouvelles techniques, telles le drainage des sols. Dans ce but, elle a récemment fait l'acquisition d'une nouvelle machine de fabrication anglaise, grâce à Agriculture Canada.

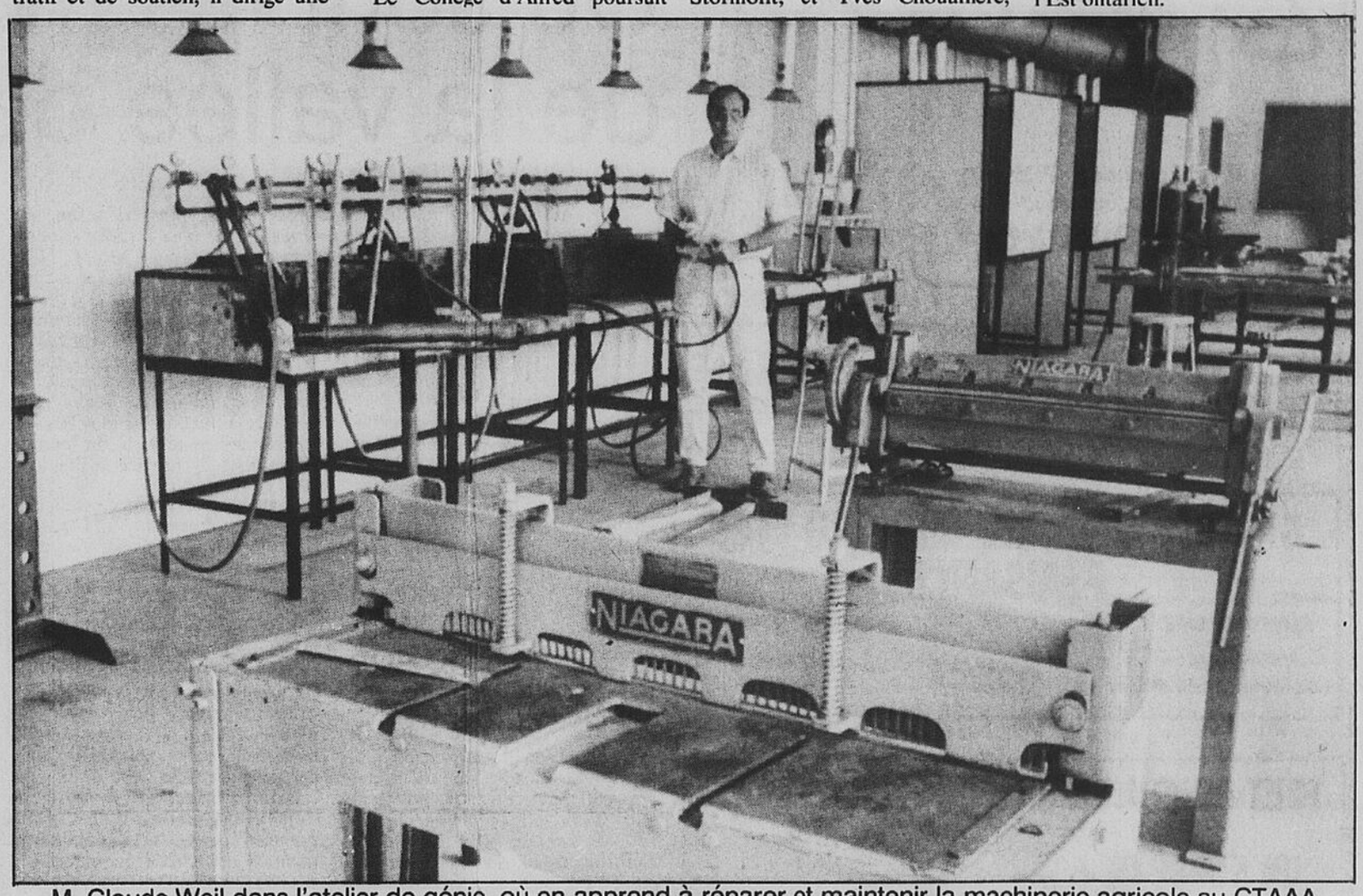
Deux ingénieurs à temps plein occupent des bureaux situés respectivement à Alexandria et Alfred. Ce sont MM. Glen Slater, pour les comtés de Glengarry-Stormont, et Yves Chouanière, pour Prescott-Russell.

Les cours au CTAAA sont d'une durée de deux ans, et M. Paulhus a laissé savoir que jusqu'ici "à peu près 100 pour cent" des diplômés du collège ont trouvé un emploi dans des secteurs connexes aux domaines de l'agriculture et l'alimentation.

Cette année encore, une première: deux étudiants diplômés du CTAAA participent à un programme d'échange d'étudiants avec la Belgique.

Enfin, le collège offre toujours des cours d'éducation alternative et, en 1985-86, on compte dispenser plus de 2,000 journées d'enseignement dans ce domaine.

En somme, le CTAAA est plus qu'une une école. C'est une institution dont la portée s'étend à tout le secteur agricole francophone de l'Est ontarien.



M. Claude Weil dans l'atelier de génie, où on apprend à réparer et maintenir la machinerie agricole au CTAAA.

LAITERIE

le Château

"La crème de l'Outaouais"

RIDEAU AUCTIONS INC.
WINCHESTER, ONTARIO
Encanteurs — Liquidateurs — Estimateurs — Entreposage
Le 3e vendredi du mois, vente aux enchères de
TRACTEURS ET EQUIPEMENT
Croisée des routes 43 et 31 entre Ottawa et la 401
Cette vente a lieu le 3e vendredi de chaque mois
Prochaine vente: le 18 octobre 1985 à 10h
Le café est gratuit à notre comptoir lunch jusqu'à l'heure de la vente.
TRANSPORT PAR CAMION: disponible peu importe la destination
TERMES: comptant ou chèque valide daté du jour de la vente.
RIDEAU AUCTIONS INC.
Pour plus de renseignements, appelez le gérant à
613-774-2737 ou 774-2735

une récolte ou ???



LAPOINTE DRAINAGE LTD

- Drainage souterrain
- Bulldozer
- Excavation
- Chaux agricole

MANUFACTURIER DE DRAINS AGRICOLES
TÉL.: 443-2954 Embrun, Ontario

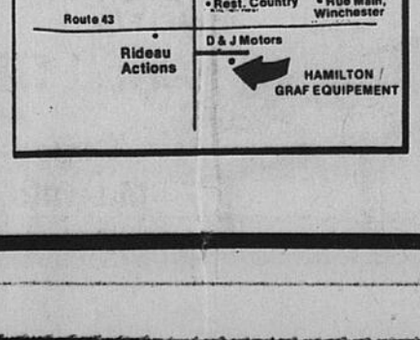
AUCUN INTÉRÊT



- Tracteurs neufs jusqu'à 100 H.-P. **1er juillet 1986**
- Tracteurs neufs 100 H.-P. **1er septembre 1986**
- Tracteurs d'occasion **1er octobre 1986**
- Foin et fourrage neuf et d'occasion **1er mars 1986**
- Semoirs neufs et d'occasion **1er mai 1986**
- Combinées d'occasion **1er août 1986•**
- Combinées neuves **1er sept. 1986**

APPELEZ SERGE OU FRANZISKA POUR VOUS FAIRE SERVIR EN FRANÇAIS
Nous pouvons aussi vous servir en anglais, en allemand et en suisse-allemand.

John Deere est en affaires depuis 1837 Toujours No 1 et pour y rester!



HAMILTON & GRAF EQUIP. LTD.
Boîte 90, Winchester
774-2883

Don Boudria n'y va pas de main morte

"Les conservateurs ont empiré la situation"

par Edmond Laughren

OTTAWA — Le critique adjoint à l'Agriculture au cabinet fantôme libéral fédéral et député de Glengarry-Prescott-Russell (GPR), M. Don Boudria, n'y va pas de main morte dans ses attaques contre les politiques agricoles du gouvernement conservateur de Brian Mulroney.

Dans un récent communiqué, M. Boudria a accusé le gouvernement d'avoir aggravé sérieusement la situation des producteurs agricoles.

"Depuis l'annonce des coupures majeures en agriculture au mini-budget de novembre 84... et le budget de mai 85, le gouvernement n'a pas réussi à défendre adéquatement nos producteurs de boeuf des importations de la Communauté économique Européenne (CEE)..(ni)..à contrebalancer les importations de porcs des Etats-Unis", a entre autres déclaré le député Boudria.

Le représentant fédéral de GPR a ausssi accusé les tories d'avoir manqué de vigueur dans leurs "semblants d'efforts" pour régler la question de la stabilisation du revenu dans l'industrie de la viande rouge, la sécheresse dans l'Ouest et la crise financière chez les producteurs agricoles.

"De plusieurs façons, les conservateurs ont empiré la situation en augmentant de nombreux coûts de production (agricole) d'importance tels la hausse de la taxe sur l'essence de 9 sous le gallon à compter du 3 septembre, l'augmentation d'un pour cent de la taxe de vente fédérale, le programme de récupération des coûts de $ 32 millions et les coupures totalisant $65 millions dans les divers ministères pour 1985-86", a encore déclaré Don Boudria.

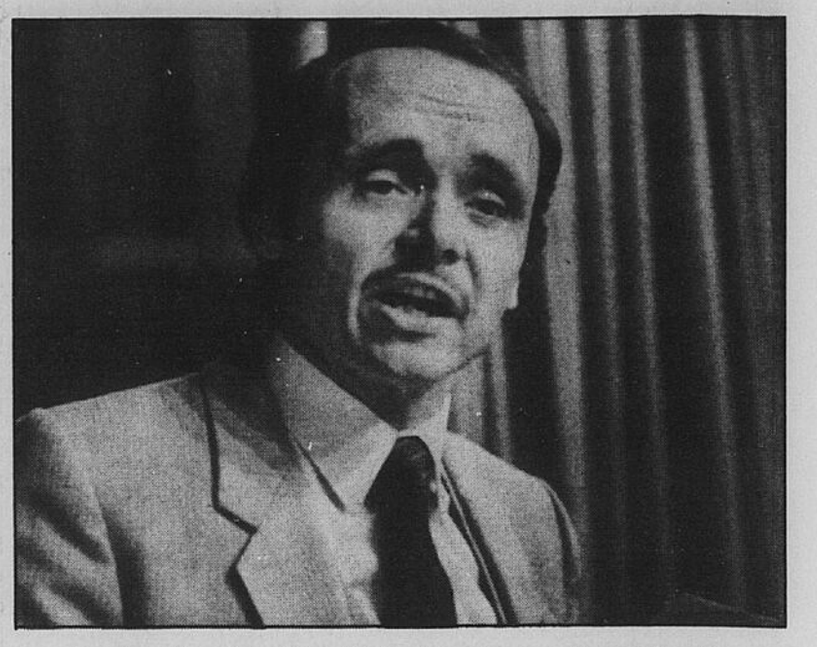
Le député de GPR demande au ministre de l'Agriculture John Wise d'exempter les producteurs agricoles de ces deux régimes de taxes "considérant la situation particulièrement désespérée, spécialement dans les secteurs de la viande rouge et des grains".

M. Boudria a émis ce communiqué avant l'annonce la semaine dernière de nouvelles mesures économiques par le ministre Wise, qui a décrété un moratoire immédiat sur toute faillite résultant d'actions par la Corporation canadienne de crédit agricole (CCCA).

Mais les agriculteurs à qui LE DROIT a parlé concernant cette décision, ainsi des autres mesures annoncées par M. Wise, ont été unanimes à les qualifier de "trop peu trop tard pour beaucoup d'entre nous".

Un vétéran producteur, qui dit ne même pas partager la même allégeance que M. Boudria, a semblé résumer la pensée générale qui prévaut chez la communauté agricole quand il a dit: "Pour l'agriculture du moins, les promesses électorales de M. Mulroney et compagnie pour 'des emplois, des emplois, des emplois' se sont transformées augmentations de dettes, faillites et une très importante baisse de confiance envers les PCs à travers la communauté agricole".

Le député Boudria termine son attaque en insistant que "tous les Canadiens misent gros pour préserver l'intégrité de notre agricole pour l'avenir...(et)... nous perdons tous si nos devons devenir davantage dépendants des importations de produits de consommation. Le gouvernement (a l'obligation)... de prendre des décisions afin d'appuyer et de défendre le secteur agricole canadien".



Don Boudria, député libéral fédéral de Glengarry-Prescott-Russell.

Où sont les meilleures terres de la vallée de la Gatineau?

par Michel Gauthier

MANIWAKI — Les meilleures terres agricoles de la vallée de la Gatineau, c'est à Lac-Ste-Marie et dans le secteur entre Gracefield et Bouchette qu'on les retrouve. Les producteurs qui ont la chance d'avoir des terres en bordure de la rivière Gatineau ou près d'un lac peuvent aussi bénéficier d'une meilleure qualité de sol.

Selon M. Yvon Belisle, du bureau de Maniwaki du ministère de l'Agriculture du Québec (MAQ), la qualité de certaines terres qu'on retrouve à Lac-Ste-Marie s'explique par le fait qu'elles sont situées dans ce qui fut probablement jadis un ancien fond de lac.

Au cours des millénaires, la bonne terre à la surface des montagnes et des collines s'est retrouvée dans le fond de cet ancien lac où elle s'est accumulée sous l'effet de l'érosion. Cette riche matière organique a par la suite été décomposée par les micro-organismes pour donner les sols de qualité qu'on connaît aujourd'hui et qui sont tres fertiles. Ces sols sont faits d'un terreau limoneux qui repose sur de l'argile et les éléments de phosphore et de potasse y sont présents à un bon niveau. Leur taux d'acidité est également près du point neutre.

C'est un peu pour les mêmes raisons que le corridor Bouchette-Gracefield est un secteur de bonnes terres. Il y a d'abord la présence bénéfique de la rivière Gatineau mais aussi probablement le fait que dans les millénaires passés cette rivière était beaucoup plus large et a laissé, en se retirant, un fond de terre riche et propice à l'agriculture.

Toutes ces terres sont excellentes pour la culture du foin et des céréales qui servent de nourriture aux animaux.

Un peu plus au nord, les terres agricoles du secteur de Messines présentent des caractéristiques qui les rendent très intéressantes pour la culture de la pomme de terre ou des petits fruits comme les fraises et les framboises. Le sol y est plus léger et devient ainsi plus propice à la croissance des pommes de terre car il se travaille bien. D'ailleurs, c'est à Messines qu'on retrouvait déjà les grandes cultures de pommes de terre. Malheureusement, le marché a eu raison des producteurs et cette culture à grande échelle a disparu. Par contre, la ferme Vana, un nouveau producteur de fraises et de framboises, est actuellement bien implantée à Messines.

La partie Nord de la vallée de la Gatineau est celle qui est la moins gâtée par ses sols. Il y a, entre autres, des problèmes de drainage dans le secteur Montcerf-Lytton et de terres rocailleuses dans le secteur Bois-Franc.

Mais les conditions climatiques semblent avoir voulu balancer les choses en 1985. La partie nord a connu une saison plus humide, ce qui a aidé les sols moins bons, alos que la partie sud, qui a eu un été plus sec, s'en est bien tirée grâce à ses sols plus riches. Habituellement, les deux parties de la région ne présentent cependant pas une différence aussi marquée dans les conditions climatiques.

Manque de magnésium

Par ailleurs, l'une des autre caractéristiques des sols de la vallée de la Gatineau est leur déficience en magnésium. Le hasard fait cependant bien les choses et les producteurs peuvent compter sur une chaux à épandage à forte tenur en magnésium qui est extraite d'une carrière de la région de Wakefield. Et il ne s'agit pas d'un gisement naturel.

Une ancienne compagnie minière de Wakefield, qui faisait de l'extraction à cet endroit, laissait aller dans un bassin où se trouvait de la chaux, l'eau usée qui servait à laver son minerai. Cette eau usée contenait beaucoup de magnésium qui s'est avec le temps mélangé à la chaux. Cette chaux contient aujourd'hui jusqu'à 85% de magnésium dans ses éléments mineurs.

Comme le magnésium se dépose aussi plus rapidement que d'autres éléments, on peut aussi retrouver plus loin dans le bassin en question de la chaux calcique "ordinaire" qu'on utilise pour contrôler le taux d'acidité des sols. C'est un véritable spécial deux en un pour les producteurs de la vallée de la Gatineau, surtout quand on sait que ce bassin de Wakefield est l'un des rares au Québec qui contient autant de magnésium

Programme vétérinaire unique

QUEBEC — Un régime volontaire de médecine vétérinaire préventive qui couvre les principales espèces d'animaux d'élevage est entré en vigueur cette année au Québec. Il s'agit d'un nouvel outil qui augmentera l'efficacité, la productivité et la qualité des troupeaux qui sont à la base de l'agriculture d'ici.

Le programme d'amélioration de la santé animale, antérieurement appelé assurance-santé animale contributoire, a pour principal objectif de rendre les services vétérinaires accessibles à tous les éleveurs du Québec enregistrés au ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec.

Le ministère y assume la moitié des coûts des honoraires vétérinaires et contrôle le prix des médicaments vendus aux agriculteurs. C'est le seul programme du genre dans toute l'Amérique du Nord et certains spécialistes américains du domaine de l'épidémiologie se plaisent à le citer en exemple.

En plus d'avoir accès au régime curatif, le nouveau volet préventif permet à l'éleveur intéressé de conclure, avec un médecin vétérinaire praticien de son choix et sur une base volontaire, une entente portant sur un plan de gestion sanitaire pour son troupeau.

Selon le plan de gestion sanitaire de l'espèce visée, les services peuvent couvrir, entre autres, la régie de la reproduction, la préventiohn des maladies d'origine nutritionnelle, la vaccination contre certaines maladies contagieuses, le contrôle de la mammite, le contrôle des parasites, etc.

Dans un premier temps, les espèces d'animaux visés par le nouveau programme sont:

- les bovins laitiers (mâles et femelles);
- les veaux lourds de grain et à chair blanche;
- les vaches reproductrices de boucherie et leurs veaux;
- les bovins d'engraissement;
- les porcs producteurs (mâles et femelles) de même que les porcelets non sevrés.

Pour chacune des espèces, des plans de gestion sanitaire types ont été préparés. Ainsi, dans le cas des bovins laitiers, ce plan de gestion prévoit une visite par mois. Les interventions peuvent porter sur le contrôle de la mammite, la reproduction, le contrôle des parasites internes et externes, les soins sanitaires aux veaux de remplacement, les prélèvements divers, l'interprétation des résultats obtenus et les recommandations qui en découlent, les pathologies d'origine nutritionnelles, les immunisations contre les maladies infectieuses.

Gérald Drew, B. Sc. A.
ARPENTEUR-GEOMETRE
Québec land surveyor
72, rue Principale, C. P. 358
St-André-Avellin, Québec J0V 1W0
(819) 983-2036



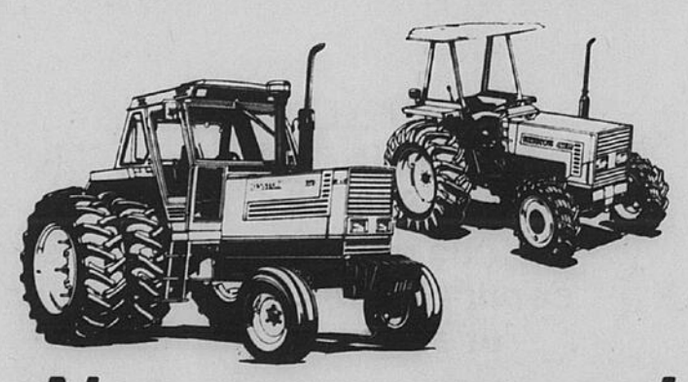
Une toute nouvelle équipe
case
SPERRY NEW HOLLAND
GARAGE LÉONARD MÉNARD LTÉE
PLAISANCE
Universal
C. Ménard, 427-5882
Luc Ménard, 983-6438
DION
819-427-6448
jour ou soir
819-427-5387

TOUT POUR L'ÉRABLIÈRE
"UN SUCRÉ DE BON"
pour le professionnel et l'amateur
Acérico Ltée
(J.-Pierre Patry, président)
chemin Pierre-Laporte, R.R. 1
Buckingham, Qué. J8L 2W7



ÉVAPORATEUR 2' x 6'
Tél.: (819) 986-8784
Cabane (819) 986-3207

Tracteurs Hesston

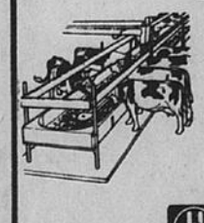


Nous en avons!
Hesston vous propose un choix de 13 différentes puissances, depuis le modèle 45 h.p. au 162 h.p., donc vous pouvez choisir le tracteur dont vous avez vraiment besoin.
De plus, chaque modèle est offert avec traction mécanique aux 4 roues. Les modèles Hesston "DT" vous donnent plus de productivité avec moins de horse-power et moins de carburant!
FIATAGRI HESSTON
Route 43 à l'ouest de Winchester, Ontario
613-774-2180
-2171
WEAGANT
FARM SUPPLIES



CHOIX DE L'ACHETEUR
3 FAÇONS D'EPARGNER!
CHOIX NO 1
Nouveaux taux de financement plus modiques sur tout l'équipement d'occasion Sperry et l'équipement neuf Holland, sauf les combinées qui ont leur propre tarif de financement. Les taux sont en vigueur jusqu'au 31 décembre 1985.
0.0% A.P.R. financement pour 12 mois (mensualités exigées)
7.9% A.P.R. financement pour 24 mois (versements mensuels, trimestriels et semestriels exigés)
5.9% A.P.R. financement pour 18 mois (mensualités exigées)
8.9% A.P.R. financement pour 36 mois (versements mensuels, trimestriels et semestriels exigés)
10.9% A.P.R. financement pour 48 mois (versements mensuels, trimestriels et semestriels exigés)
RENSEIGNEZ-VOUS POUR DÉTAILS COMPLETS
CHOIX NO 2
Sur l'équipement de foin jusqu'en mai 1986 et sur l'équipement de récolte de mai jusqu'en septembre 1986.
CHOIX NO 3
Dividende de dollar à l'acheteur pour les achats au comptant d'équipement neuf. Choisissez du comptant de SPERRY NEW HOLLAND ou une déduction du prix d'équipement de foin et de fourrage. Faucheuses mécaniques, chargeurs de bétail, mélangeurs-broyeurs, épandeurs d'engrais ou broyeurs cylindriques.
NEW HOLLAND Products of SPERRY NEW HOLLAND
MAXVILLE FARM MACHINERY LTD.
Herbert Auer, prop.
Ventes — Services — Pièces
Maxville, Ont. 527-2834

R. B.
FARM & DAIRY
Equipment Ltd.
R.R. 2 Alexandria, Ontario
Série complète d'équipement de grange en stock
Patz
- Déchargeur de silo
- Convoyeur
- Nourrisseur
- Nettoyeur de grange
- Épandeur de fumier



BOU-MATIC ÉQUIPEMENT LAITIER
DARI-KOOL SYSTÈME DE RÉFRIGÉRATION
- Conduite
- Pompe à vide (toutes les grosseurs)
- Parloir laitier
- Réservoir en vrac
- Gestion alimentaire électronique
- Système agri-com



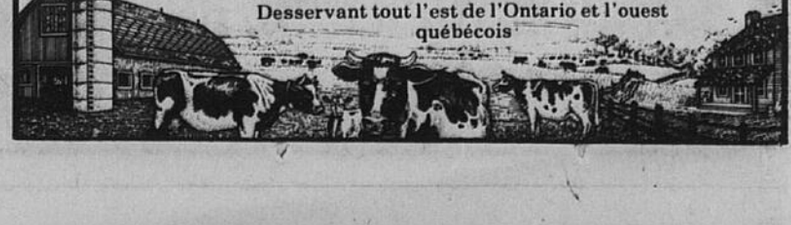
HOULE
- Nettoyeur de grange
- Système d'engrais souterrain (liquide ou solide)
- Stalls
- Systèmes d'irrigation
- Pompe-Agi (pompe à plate-forme, "lagoon" ou transfert)



wic INC.
- Épandeur d'engrais liquide
- Broyeur de litière
- Véh. d'alimentation
- Séchoir de foin
- Balayeuse
- Contrôle d'alimentation



Nous avons aussi une série de produits sanitaires
POUR SERVICE
Rosaire Bureau, Prop. 525-3691
Richard Jeaurond 525-3094
Denis Decoeur 874-2733
Gilles Decoeur 525-4134
Desservant tout l'est de l'Ontario et l'ouest québécois



Des surplus faute de marchés...

par Philippe Landry

EMBRUN — "Une année dépareillée", de répéter pour la deuxième année consécutive l'agronome du comté de Russell, M. André Lemay. Encore cette année, les terres riches de chez nous ont produit de très généreuses récoltes de foin et de céréales au point, où l'on est embarassé de surplus.

L'an dernier, des surplus de fourrage sont restés dans les champs, faute d'endroits pour les entreposer et faute de programme de mise en marché. On y a travaillé depuis et une nouvelle association de producteurs de foin a fait du bruit lorsqu'elle a pris l'initiative de "brasser" une association provinciale peut-être endormie.

Depuis, l'Ontario Hay Association s'est réorganisée et la moitié des membres du bureau de direction sont de l'Est de la province. L'organisme veut mousser les ventes de foin.

Le foin est l'une des cultures les plus anciennes. L'Est de la province en produit abondamment et pourrait en produire bien davantage, mais il reste beaucoup à accomplir pour réussir à le vendre. Les producteurs de Russell ont beau être "à l'avant-garde", selon André Lemay, "mais on est des pionniers" (dans le domaine de la vente) et il reste "beaucoup de chemin à faire au provincial et à l'échelle du pays".

Les deux dernières années démontrent que le foin est une récolte que l'Est peut produire en surplus, autant que d'autres grandes cultures, mais il faut des structures de mise en marché. L'Est pourrait aisément contribuer à alimenter la Saskatchewan et l'Alberta, victimes cette année de sécheresse, "mais on ne peut pas le faire seul", de dire M. Lemay, en parlant des marchés à conquérir.

Grandes cultures

Le mot "dépareillé" s'applique également aux récoltes de céréales. Les semailles se sont faites tôt au printemps et, même imparfaite, Dame Nature a fait le reste. L'agronome André Lemay précise que, pour l'orge, on a connu des productions de 100 minots à l'acre et que le poids du minot (généralement autour de 48 livres) a atteint 54 livres, dans certains cas.

La surabondance, évidemment, force les prix à la baisse, mais cela finit par s'équivaloir, puisque le rendement est meilleur.

Pour le maïs, M. Lemay est plus inquiet. Il y a eu moins de chaleur que l'an dernier et cela a retardé le processus de maturation. L'agronome du comté de Russell craint que le maïs n'atteigne pas sa maturité avant les gelées, que la qualité soit moindre et que les prix ne s'en ressentent. Il rappelle d'ailleurs aux producteurs de maïs qu'ils ont jusqu'à la fin du mois de septembre pour s'inscrire au plan de stabilisation des prix.

On sait également que, cette année, les producteurs américains de maïs ont semé 20 pour cent de plus de cette culture et que cela affectera également les prix.

Expériences et recherches

Des expériences ont été tentées, au cours de la dernière année, avec de nouvelles variétés de soya et des fèves blanches.

La culture du soya prend de plus en plus d'importance dans le comté de Russell, où la terre s'y prête bien. Au moins 30 pour cent des cultivateurs en récoltent et on estime à 10 pour cent la superficie que consacrent à cette culture les producteurs laitiers.

Le soya s'utilise facilement en rotation avec le maïs et de nouvelles variétés pourraient donner un rendement meilleur encore.

Quant aux fèves blanches, deux producteurs font des expériences cette année avec autant de variétés. Les résultats seront disponibles bientôt.



André Lemay: "On a beau être à l'avant-garde... il reste beaucoup de chemin à faire, au provincial et à l'échelle du pays", avant que l'Est ontarien ne réussisse à écouler toute sa production dans certaines récoltes.

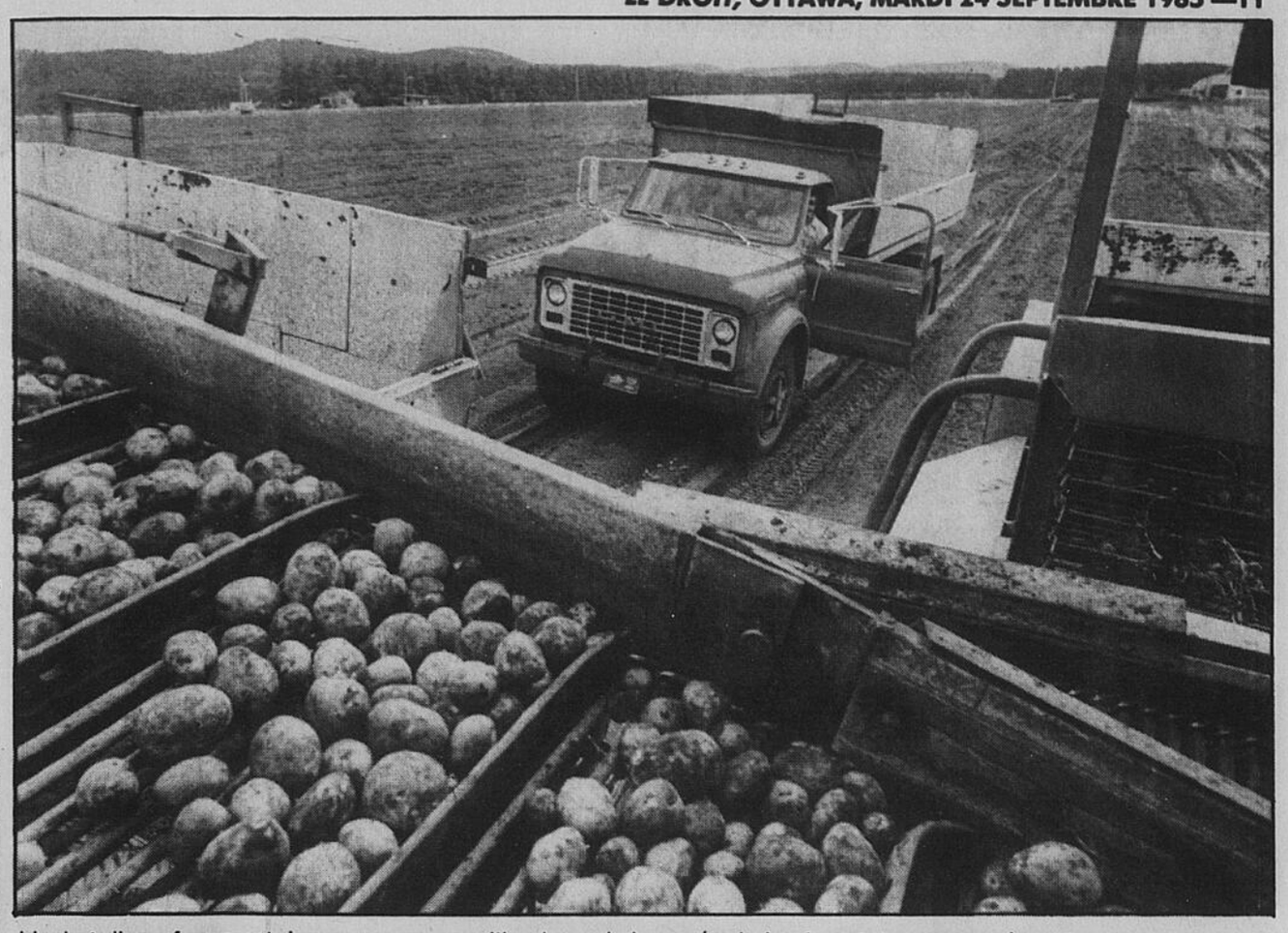
D'autre part, des recherches sont en cours dans le comté sur le compactage du sol. Après de longues années de culture du maïs, par exemple, la terre se compacte. Il semble que l'une des meilleures façons de rendre la terre plus friable est d'y semer de la luzerne pendant deux ou trois ans.

Le drainage

Le drainage des terres agricoles continue d'être un sujet important pour André Lemay. Selon lui, il n'y a que 25 pour cent des terres qui sont drainées et il faudrait quadrupler les superficies que l'on draine chaque année... "Mais, c'est l'économie qui parle. C'est une question d'argent", soupire l'agronome.

Le lait

En 1984, les producteurs de lait de l'Est de la province sont les seuls à avoir connu une hausse de production. Cette année, ce sera semblable, selon M. Lemay. Les producteurs, cependant, pourraient subir des pertes de revenus puisqu'on note une baisse du pourcentage de gras dans le lait. Les temps froids du printemps auraient nui aux pâturages et les vaches n'auraient donc pas ingéré suffisamment de fibres.



L'achat d'une ferme est devenu une proposition hors de la portée de la plupart des gens, même des jeunes qui veulent assumer la succesion de leurs parents sur la ferme familiale.

Un investissement trop coûteux...

par Philippe Landry

EMBRUN — "Les fermes se vendent trop cher", affirme sur un ton inquiet l'agronome André Lemay. Ce dernier s'inquiète particulièrement pour les jeunes agriculteurs qui désirent prendre la relève et dont l'endettement est le pire ennemi.

"On demande trop pour une ferme", répète M. Lemay. La ferme ne devrait pas valoir plus de trois ou quatre fois ce qu'elle peut générer en revenus, estime l'agronome, en précisant que certains paient jusqu'à six ou sept fois cette valeur. "Il y a sur-évaluation", dit-il encore.

"Si une ferme est endettée", de préciser l'agronome du comté de Russell, il est difficile pour le fils qui prend la relève d'assurer à ses parents une retraite acceptable. En effet, pour bien des parents qui ont travaillé toute leur vie, la vente de la ferme constitue l'unique fonds de pension.

Souvent, afin de rendre le prix de la ferme accessible à leurs enfants, les parents doivent en réduire la valeur. Cela demande des sacrifices. Si l'endettement est trop élevé, les parents, et l'enfant qui a acheté l'entreprise, en souffrent également.

M. Lemay estime que l'on continuera à connaître une lente et continuelle érosion du nombre des cultivateurs parce qu'il en coûte trop cher de s'établir et de vivre avec un minimum de confort.

Les solutions? Réduire les prix, réduire l'endettement le plus tôt possible. Que les agences prêteuses revisent les conditions de crédit. Que les agriculteurs examinent de leur côté leurs états financier et améliorent leurs méthodes de gestion. Il faut augmenter les revenus, produire plus efficacement, réduire les coûts de production. Les meilleurs gérants vont demeurer, prédit M. Lemay, alors que les autres vont disparaître.

Le comté de Russell est principalement un comté laitier et les producteurs locaux jouissent de l'une des meilleures situations financières de la province, explique l'agronome. "Les cultivateurs d'ici sont à l'avant-garde. Ils sont agressifs et ambitieux". M. Lemay prédit encore que 80 pour cent d'entre eux vont survivre. L'autre 20 pour cent va disparaître "probablement sans transfert de propriété à la génération suivante".

On compte près de 370 fermes laitières dans le comté et quelque 600 cultivateurs.

SERVICE D'ENCAN

LEO'S LIVESTOCK EXCHANGE

Route 31, Greely, Ontario

Vente tous les lundis à 10h a.m.
de porc, veaux,
boeufs et animaux à boeuf.

Vente tous les jeudis à 10h a.m.
de vaches laitières, veaux,
animaux à boeuf, chevaux,
moutons et agneaux.

DISPERSION DE TROUPEAU
VENTE DE FERMES OU DE MAISONS
Communiquez avec

LEO MENARD (613) 232-3916 **DELMAR SPRATT** (613) 822-1351 **REGENT MENARD** (613) 443-2884

Bureau (si occupé) (613) 821-2634

ASSURANCES MARC KELLY INC.
Deux courtiers pour vous servir

Assurances autos, résidentielles et commerciales.

Nous sommes qualifiés pour bien vous conseiller en ASSURANCE DE FERME.

Si vous recherchez des experts pour des assurances de tout genre, consultez-nous.

JOE BEAUDOIN Bur.: 463-3343 Maison: 465-2584

MARC KELLY Bur.: 463-3343 Maison: 463-2134

Grenier & Frères
Distributeur Purina

Vos moulées pour

- poules
- porcs
- vaches

Médicament
Equipement de ferme

- silo à grains
- silo à moulées
- équipement de volailles
- équipement de porcs

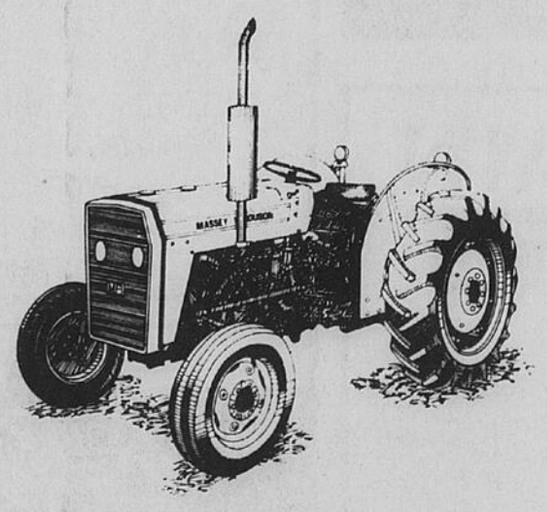
613-524-5379 524-2124
St-Isidore-de-Prescott, Ont.

RON JOHNSTONE EQUIPMENT
R. ZERSCH RENTALS
VERNON
CHEMIN MOREWOOD
821-1298
448-3562
Service
Locations
Ventes
Pièces
Installation
et un sourire 24 heures, 7 jours par semaine!

- Cellules à grains de grande humidité
- Doublures de grande humidité
- Broyeurs à cylindre "mixmatic"
- Silos Hallman
- Système de séchage du maïs
- Séchoirs portatifs
- Nourrisseur de bétail et système de convoyeur
- Nettoyeur de grange et chaine
- Réservoirs à fumier pneumatiques
- Edifices en acier
- Déchargeurs de silo
- Cellules à grains
- Epandeur de fumier hors série
- Réparations de déchargeur de silo
- Réparations de nettoyeur de grange
- Rateau et ramasseuses
- Locations d'équipement
- Erection de silo
- Liage de foin

Vernon — Ralph Zersch — Hwy. 31 — Ron Johnstone — Morewood

VISEZ CES BONNES ÉCONOMIES



GROS ESCOMPTES D'USINE

Visez bien ces bonnes aubaines qu'offrent ces tracteurs MF série 200 économiques, en huit modèles de 34 à 78 ch/PDF*. Grâce aux gros escomptes d'usine Massey-Ferguson, vous pouvez faire de bonnes économies. C'est aussi le temps de venir vous renseigner sur toutes nos options d'achat très avantageuses.

Nos offres expirent le 2 novembre 1985.

*Puissance ch /PDF estimée par le fabricant.

Garage André Parisien inc.

983-2016

MF Massey Ferguson

rang Saint-Joseph ouest Saint-André-Avellin

Sécurité agricole: des chiffres encourageants

par Philippe Landry

ARNPRIOR — Depuis 10 ans qu'il travaille pour l'Association ontarienne pour la sécurité sur la ferme, Harold Morphy n'a jamais vu de chiffres plus encourageants. Cet inspecteur en sécurité agricole explique au DROIT que pour les sept premiers mois de 1984 il y avait eu 31 mortalités sur les fermes de l'Ontario, à la suite d'accidents. Pour la même période, cette année, le chiffre est tombé à 13.

M. Morphy estime que l'intérêt suscité par l'enquête du Groupe d'étude de l'Ontario sur la santé et la sécurité en agriculture a contribué à alerter les agriculteurs et fait diminuer les accidents.

Le groupe de travail doit d'ailleurs présenter son rapport final prochainement.

Le message passe

La belle température aurait également contribué, cette année, à la réduction du nombre d'accidents et mortalités mais Harold Murphy estime que 12 années de promotion de la sécurité commencent peut-être à faire passer le message. L'association — formée 12 ans auparavant — collabore d'autre part, à la diffusion de cours sur la sécurité dans les collèges agricoles d'Alfred et de Kemptville. "Nous rejoignons maintenant les jeunes alors que nous n'avions pas eu la chance de rejoindre les parents", explique M. Morphy.

L'Association ontarienne pour la sécurité sur la ferme offre aux agriculteurs des évaluations gratuites de leurs installations et formule des recommandations quant à la sécurité. L'agriculteur doit se préoccuper de cet aspect, autant que de ses récoltes ou de ses affaires financières, précise l'inspecteur Morphy. D'ailleurs, fait-il valoir, les agriculteurs le consultent de plus en plus, sur des questions tel l'achat d'équipement sécuritaire.

On peut rejoindre l'Association ontarienne pour la sécurité sur la ferme à Guelph, au **(519) 823-5600** ou contacter M. Morphy à Arnprior, au **(613) 823-7179.**

En Ontario, 273 personnes dont 250 hommes ont perdu la vie, entre 1979 et 1982, dans des accidents sur la ferme. Le nombre d'accidents ayant occasionné des blessures atteint tout près de 2,500 par année... et, il ne s'agit que des accidents rapportés.



La période des récoltes est l'une des plus propices aux accidents sur la ferme. (Photo d'archives)

Dans les silos, le gaz est un ennemi mortel

par Philippe Landry

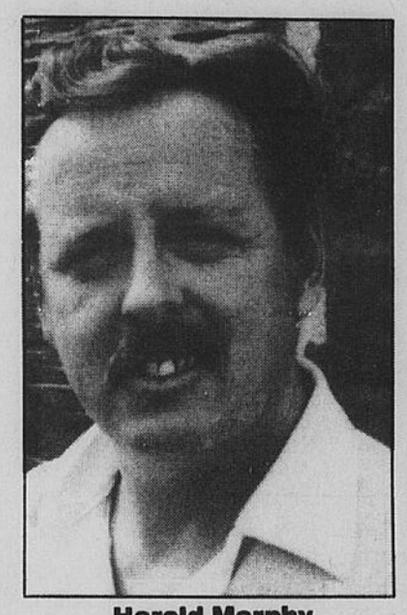
ARNPRIOR — L'automne est l'une des saisons les plus propices aux accidents sur la ferme et, en ce temps de l'année, l'un des plus tragiques est apte à se produire dans un silo. L'ennemi mortel est le gaz qui se dégage du maïs ensilé, ou même du foin.

Plusieurs facteurs contribuent à la formation de gaz, surtout dans les trois premières semaines après l'ensilage: humidité, fertilisants, mauvaises herbes, temps trop sec. Les nitrates absorbés par les plantes se mêlent à l'oxygène et forment un gaz mortel.

Un inspecteur en sécurité agricole, Harold Morphy, suggère de ne jamais pénétrer dans un silo. Si cela est absolument nécessaire, il faut porter un appareil respiratoire. Ils peuvent coûter, il est vrai, près de $2,000 mais certaines associations locales de sécurité sur la ferme en possèdent et les prêtent aux agriculteurs. On peut également s'informer auprès du service local des incendies.

Les gaz d'un silo tuent tout aussi rapidement qu'une balle de carabine, affirme M. Morphy. La victime est inconsciente en quelques secondes seulement et la mort suit en moins d'une minute.

M. Morphy suggère — pendant les première semaines qui suivent l'ensilage —que l'agriculteur nourrisse ses bêtes avec du maïs non-ensilé. Il ne faut pas aller dans le silo surtout s'il y plane comme une vapeur ou une bruine. Il recommande également l'installation d'un éventail dans le silo pour favoriser l'évacuation des gaz.



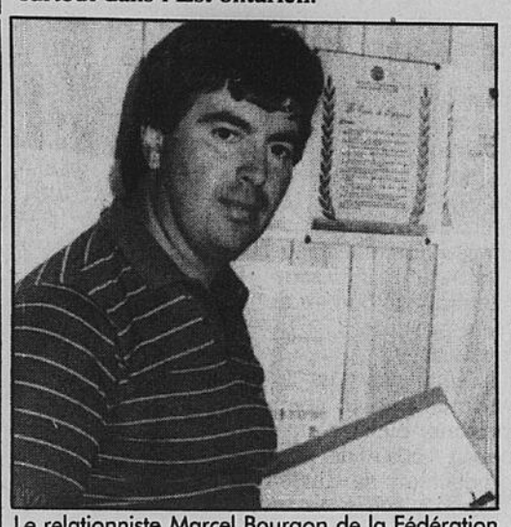
Harold Morphy

Agriculteurs ontariens
1985: année controversée

par Edmond Laughren

ST-ISIDORE-DE-PRESCOTT — Pour la Fédération ontarienne des agriculteurs (FOA), "l'année 1985 a été une des périodes des plus controversées dans le secteur agricole en raison des nombreux problèmes qui ont touché de près ou de loin bon nombre de producteurs".

Selon le relationniste Michel Bourgon — responsable des comtés de Prescott, Russell, Glengarry, Stormont et la moitié est de Dundas — la fédération a été particulièrement active en 1985, surtout dans l'Est ontarien.



Le relationniste Marcel Bourgon de la Fédération d'agriculture d'Ontario, à son bureau de St-Isidore de Prescott. La fédération a connu une année particulièrement active en 1985. (Photo LE DROIT par Edmond Laughren)

La FOA s'est impliquée de façon "beaucoup plus directe dans les divers dossiers là où il y avait des questions particulièrement épineuses à résoudre", a-t-il dit, lors d'une récente conversation avec LE DROIT.

Le relationniste explique que la FOA a formé des comités dans les 15 comtés de l'Est afin d'exercer des pressions plus efficaces auprès dès autorités gouvernementales.

La Fédération adopte un rôle interventionniste, contrairement à son ancienne vocation de conseiller ou d'organisme d'appui aux revendications de ses membres, ajoute-t-il.

"Nous effectuons un renouveau au sein de notre mécanisme administratif et nous sommes en même temps témoins d'un regain d'intérêt envers la fédération à la suite de nos interventions directes dans les divers dossiers difficiles", soutient M. Bourgon.

Il cite en exemple les négociations par la FOA — surtout sur la scène régionale de l'Est ontarien mais également à travers la province — pour le compte des producteurs agricoles aux prises avec des institutions financières.

"Nous nous sommes également impliqués directement dans les démarches entre producteurs et certains organismes de mise en marché des produits agricoles", explique le relationniste.

Les membres de la FOA exigent de plus en plus ce rôle d'intervenant de la part de leur organisation, dit-il.

"Au sujet de la publicité par les diverses commissions de mise en marché, la Fédération cherche à faire véhiculer les idées des producteurs individuels, que ce soit dans le domaine du lait, de la viande, des grandes cultures ou autres", a soutenu M. Bourgon.

Les producteurs laitiers, entre autres, sont plus conscients de la valeur de la publicité. Ceux-ci cherchent maintenant à atteindre non seulement les adultes et les adolescents, mais aussi les enfants, précise le relationniste. "Après tout, qui boit le plus de lait si ce n'est pas le pré-adolescent"?

Au niveau politique, la FOA régionale s'est rapprochée au cours des derniers mois des divers paliers gouvernementaux par le biais de contacts plus fréquents avec les politiciens municipaux, provinciaux et fédéraux, selon M. Bourgon. "Nous avons toujours eu de bons rapports avec nos représentants tant sur la scène locale que provinciale et fédérale, mais nous nous sommes rendus compte de la valeur du processus de lobbying".

Dans un tout autre domaine, la Fédération s'oriente aujourd'hui vers un contact plus régulier avec le consommateur. "Il faut absolument comprendre, d'un côté comme de l'autre, que le secteur agro-alimentaire est un "tout" et que le bien des producteurs fait le bien des consommateurs", affirme M. Bourgon.

La FOA mise très fort sur l'importance du domaine scolaire pour véhiculer l'image d'une industrie agricole saine. "Les élèves d'aujourd'hui sont les consommateurs et les leaders de demain".

En fin de compte, la FOA doit s'orienter vers un rôle de leadership, ce que l'organisme régional a davantage préconisé au cours des derniers mois, selon M. Bourgon.

"Nous ne pouvons plus nous tenir à l'écart des questions et dossiers controversés, et simplement réagir aux situations, il faut d'abord agir".

NOUVEAU REPRESENTANT

SEMENCES DE MARQUE PIONEER®



Nous offrons la gamme complète des semences Pioneer

- Semence de maïs
- Semence de luzerne
- L'inoculant d'ensilage
- et autres.

LE SERVICE PIONEER vous aide à profiter pleinement de vos champs.

LAVOIE FARM EQUIPMENT INC.
BOURGET, ONT.
(613) 487-2946

À VOTRE SERVICE DEPUIS 23 ANS

J.-M. LORTIE & FILS EXCAVATION INC.

ST-BERNARDIN, ONT.
(613) 678-3254
LE SOIR (613) 678-2845



BULLDOZER • RÉTROCAVEUSE • RÂTEAU À RACINES
• CHAMPS D'ÉPURATION ET FOSSE SEPTIQUE
• PELLE HYDRAULIQUE • COMPRESSEUR À AIR
• CAMIONNAGE • SABLE ET GRAVIER
Estimation gratuite

AGRODRAIN
SYSTEMS LIMITED



Spécialiste en drainage

—défrichage
—dégagement de clôture
—arpentage de terrain
—plan topographique

P.O. Box 375
Osgoode, Ontario
K0A 2W0

Alain Leduc (Moose Creek) 538-2547
Bureau d'Osgoode 826-2388

A nouveau
Etesor
présente de nouveaux modèles avec des normes techniques plus élevées.



1 an sans intérêt ensuite 10% d'intérêt

Modèles 2 et 4 roues, de 50 à 160 h.p.

MACHINES AGRICOLES
DAN R. EQUIPEMENT LTD.
County Rd. no 9, Plantagenet
Vente — Service — Pièces
613-673-5830

Rabais jusqu'à $14,500 plus 8.9% de financement sur nouveaux tracteurs.



TRACTEURS DEUTZ-ALLIS ET DX

Avant d'acheter un tracteur neuf, venez voir la nouvelle série de tracteurs Formule DX. Quatre nouveaux modèles intéressants de Deutz-Allis. DX 6.50 et DX 7.10 Turbo, classé PDF 100 Hp. Et le 4 cylindres, DX 4.70, classé PDF 84 Hp.

En plus de toute cette puissance, les tracteurs sont dotés d'un moteur au diésel Deutz-Allis refroidi à l'air. Une puissance soutenue grâce à la capacité au cube., l'équilibrage et la couple de puissance que délivre la puissance en réserve.

Venez voir les nouveaux tracteurs DX Deutz-Allis et découvrez pourquoi les Deutz-Allis sont la nouvelle puissance au pays.

DEUTZ ALLIS

Notre service... notre réputation.
METCALFE SERVICE CENTRE LTD.

Case postale 250, Metcalfe, Ont. K0A 2P0
11 milles au nord de Winchester route 31, angle Metcalfe
613-821-2893
Marc Côté, représentant, rés. (613) 258-2224

Louise Myner et l'agriculture franco-ontarienne

Une voix forte à Radio-Canada

par Edmond Laughren

ST-EUGENE- La Société Radio Canada n'accorde pas assez d'importance aux activités culturelles franco-ontariennes dans sa programmation touchant le secteur agro-alimentaire, selon Mme Louise Myner, de St-Eugène.

Récemment nommée au sein du Comité consultatif sur l'agriculture et les ressources naturelles auprès du conseil d'administration de la société d'Etat pour un mandat de trois ans, Mme Myner envisage avec une impatience à peine voilée sa participation à sa première réunion du comité, cet automne.

"Je ne prévoit pas tout bouleverser, mais je vais définitivement me faire entendre", a dit Mme Myner lors d'une récente entrevue.

Les comités consultatifs à Radio-Canada sont au nombre de six, trois au réseau français et trois du côté anglais. Ils oeuvrent dans les secteurs de l'agriculture, des sciences et de la religion.

Ils tiennent une réunion par saison et leurs membres sont choisis à travers le pays, selon la lettre avisant Mme Myner de sa nomination et signée par le président de Radio-Canada, M. Pierre Juneau.

"Ces comités...exercent une influence directe et importante sur la planification et l'évaluation de la programmation de nos réseaux de radio et de télévision. En outre, ils fournissent des services de consultation (d'une valeur) inestimable à la Société, ce qui nous permet d'approfondir la connaissance de nos auditoires à travers le pays", affirme M. Juneau dans sa missive.

Mme Myner espère pouvoir exercer une influence particulière sur les délibérations du comité dans le but d'obtenir la formulation de recommandations accordant aux questions culturelles et à celles touchant la participation des femmes du secteur agro-alimentaire l'importance qui leur est due.

"Et en plus, il faudra voir à ce que les recommandations ne soient pas tout simplement rangées sur des tablettes pour accumuler de la poussière, mais au moins qu'elles reçoivent une considération égale à leur valeur", de préciser Mme Myner.

La nouvelle représentante francophone arrive au comité avec un baggage d'expériences fort impressionnant.

Originaire de Causapscal, comté de Matapédia, en Gaspésie, Mme Myner demeure dans l'Est ontarien depuis 1953.

Agée de 47 ans, elle détient un baccalauréat en chimie de l'Université d'Ottawa et une maîtrise en sciences céramiques du Penn State University (université de Pennsylvanie), un baccalauréat en sciences agricoles du collège MacDonald, à Montréal et, par surcroît, elle est agronome.

Actuellement coordonnatrice du Centre de ressources et de formation pour femmes de Prescott, à Hawkesbury, elle en fut une des fondatrices.

Cette mère de trois enfants s'occupe depuis nombre d'années de questions touchant le secteur agro-alimentaire, particulièrement dans la région de St-Eugène, où elle et son époux cultivent entre autres des fraises.

Le sondage "Fermières et gestion de la ferme", en 1981, les Clubs 4-H, l'Union des cultivateurs franco-ontariens (où elle est la seule femme au conseil d'administration), le Comité consultatif de langue française du Conseil d'éducation de P-R... Mme Myner a participé ou participe encore à toute ces activités.

"A titre de membre du comité consultatif de Radio-Canada, j'ai particulièrement hâte d'assister à ma première réunion, et j'anticipe davantage de participer à la deuxième conférence nationale des fermières canadiennes, qui aura lieu les 21, 22 et 23 novembre prochain, à Charlottown, Ile-du-Prince-Edouard", conclut Mme Myner.

L'Est ontarien aura une voix forte à ce comité au cours des trois prochaines années!



Mme Louise Myner, coordonnatrice du Centre de ressources et de formation pour femmes de Prescott, récemment nommée au sein du Comité consultatif sur l'agriculture et les ressources naturelles auprès de la Société Radio Canada, pour un mandat de trois ans.

(Photo Le Droit par Edmond Laughren)

Le rôle de la femme est encore sous-estimé

par Edmond Laughren

HAWKESBURY- La femme tient depuis le début des temps un rôle de première importance dans le domaine agricole - comme dans tous les secteurs de nos structures socio-économiques - mais ce n'est que depuis peu qu'elle a réussi à faire reconnaître à sa pleine valeur l'impact global de la contribution féminine sur notre vie quotidienne dans tous ses aspects.

"L'agriculteur d'aujourd'hui se rend compte de plus en plus de l'importance de sa conjointe au succès de son entreprise, de sorte que la fermière de nos temps est considérée par la très grande majorité comme partenaire à part égale", soutient Mme Louise Myner, représentante locale de l'Association des femmes collaboratrices.

Mme Myner ajoute que la contribution du supposé "sexe faible" ne se limite pas strictement au domaine de la production agricole; on peut aussi bien rencontrer une femme derrière le comptoir du marchand de pièces de machinerie agricole, ou encore occupant des postes tels agronomes, vérérinaires, spécialistes en gestion de la ferme, etc...

"Il y a eu nette évolution du côté de la reconnaissance, même officielle, de l'importance du rôle que joue la femme dans tous les secteurs de l'industrie agricole", soutient-elle.

Toutefois, dans ce domaine d'évolution, les femmes ontariennes sont loin derrière leurs consoeurs québécoises, selon Mme Myner.

Ce recul est particulièrement évident au niveau du régime d'assurance chômage, des salaires imposables et d'autres questions fiscales, selon elle.

Mais même s'il y a eu cette nette évolution dont parle Mme Myner, la femme en agriculture a encore de nombreux obstacles à surmonter avant de pouvoir se proclamer l'égale de son partenaire masculin sur la ferme.

On n'a qu'à considérer pour un instant le Crédit agricole gouvernemental, où un couple vivant en "liaison" sur la ferme peut, chacun de son côté, emprunter des montants égaux, tandis que, du couple marié, seul l'homme peut contracter l'emprunt maximal!

"La Société de crédit agricole minimise la qualité et l'importance de la contribution de la femme mariée", de soutenir Mme Myner, qui est à la fois agronome, épouse d'un producteur agricole à temps partiel, coordonnatrice du Centre de formation et de ressources pour femmes de Prescott, et activement impliquée dans d'innombrables autres organismes touchant le secteur féminin et l'industrie agricole, tant dans l'Est ontarien qu'à travers la province.

Cette femme de 47 ans, mère de famille, croit que l'instinct féminin naturel fait qu'une femme obtient de plus grands succès auprès des animaux ou dela volaille, surtout les nouveaux-nés, sur la ferme.

"Egalement, et ceci peut-être à cause de notre stature physique normalement plus petite que celle d'un homme, nous sommes en général plus prudentes autour de la machinerie agricole", affirme Mme Myner.

De toute façon, selon elle, les femmes ont prouvé sans le moindre doute qu'elles sont capables de tenir leur place d'égalité "épaule à épaule" avec les hommes dans l'agriculture.

"La reconnaissance officielle du statut de travailleuses au foyer, et non de ménagères, tant dans l'agriculture qu'ailleurs, c'est ce qu'il nous faut et c'est ce que nous exigeons, pas moins", conclut Mme Louise Myner de St-Eugène.

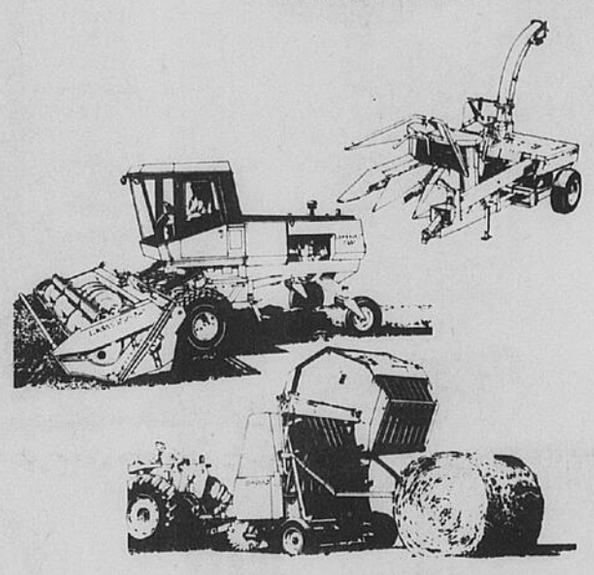
FIATAGRI HESSTON® est de retour avec



0% DE FRAIS DE FINANCEMENT POUR 3 ANS

sur modèles de tracteurs 90 à 160 h.p. et plus

Versement 1/3 le 1er septembre 1986
Versement 1/3 le 1er septembre 1987
Versement 1/3 le 1er septembre 1988



AUSSI:
40-80 h.p.

Versement 1/5 le 1er janvier 1986
Versement 1/5 le 1er juillet 1986
Versement 1/5 le 1er janvier 1987
Versement 1/5 le 1er juillet 1987
Versement 1/5 le 1er janvier 1988

Offre en vigueur pour un temps limité

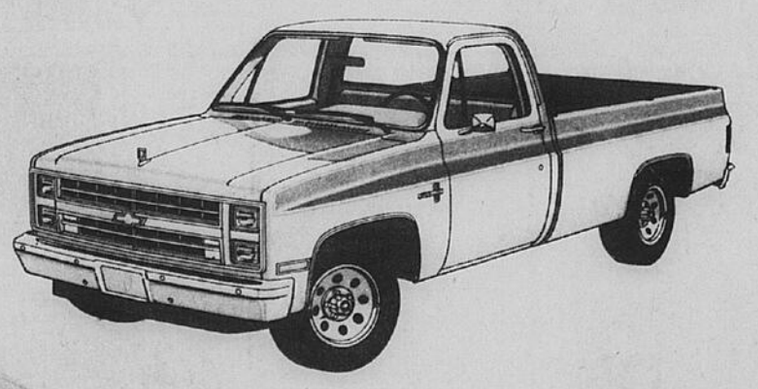
Venez nous rencontrer dès maintenant

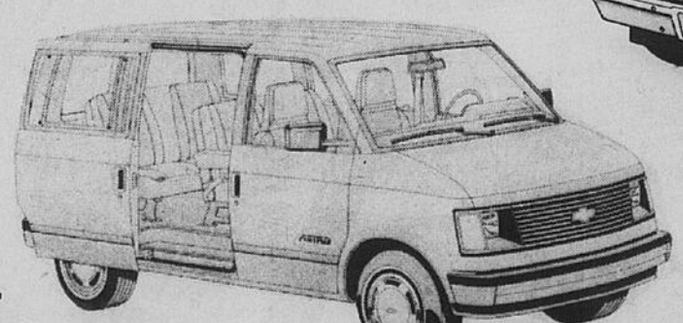
CASSELMAN FARM EQUIPMENT
J.M. CASTONGUAY & FILS
VENTE ET SERVICE
CASSELMAN, ONT. 764-2033

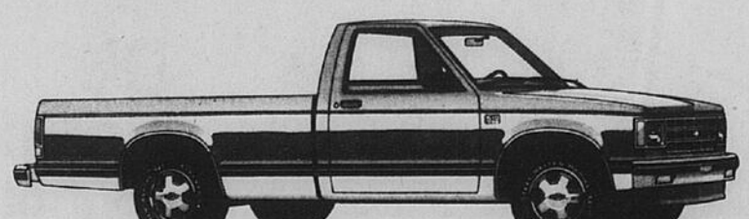
DU NOUVEAU A GATINEAU

LE CENTRE DU CAMION
DEMERS CHEVROLET









Demers Chevrolet-Oldsmobile a une disponibilité de plus de cent camions à des prix sensationnels à son Centre du Camion.

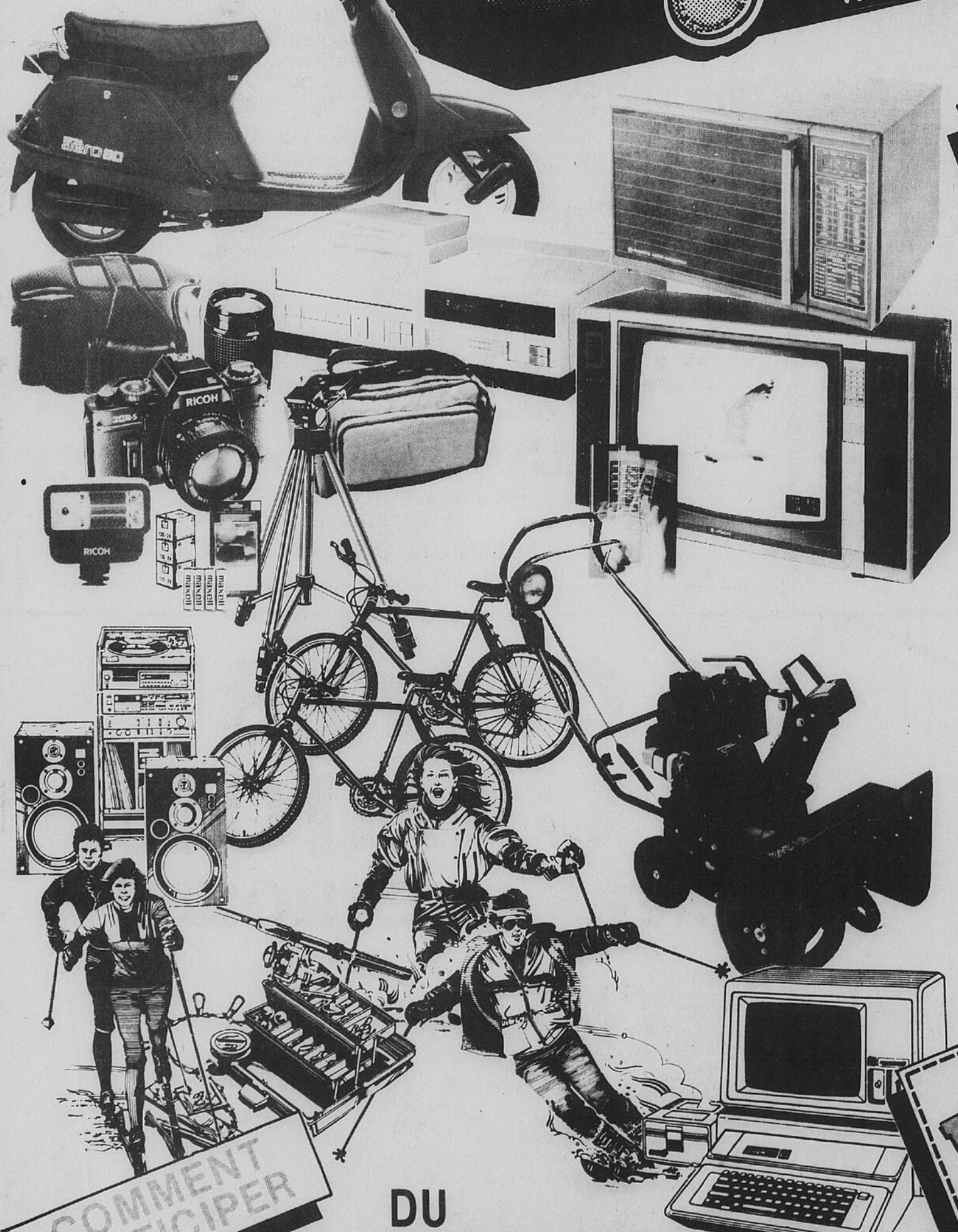
DEMERS

CENTRE DU CAMION
977 boul. Maloney ouest,
GATINEAU 561-9506

Concours FAIS TON CHOIX

Plus de $22,000 en prix!





RÈGLEMENTS

1. Tous les jours de publication, un bon de participation paraîtra dans les pages du journal Le Droit. Pour participer et être admissible au concours inscrivez sur ce bon, en lettres moulées, la réponse à la question-test du jour et vos nom, adresse et numéro de téléphone. Postez vos bons séparément ou en liasse ou déposez-les en personne à:

CONCOURS
"Fais ton choix"
Journal LE DROIT
375, rue Rideau
OTTAWA, Ontario
K1N 5Y7

Les facsimilés de toute sorte seront rejetés.

2. Le concours "Fais ton choix" s'adresse à tous les lecteurs du journal LE DROIT âgés de 18 ans et plus, à l'exception des employés du journal LE DROIT et des employés des firmes ou compagnies impliquées dans ce concours et de leurs familles immédiates. Ce concours est assujetti à toutes les lois fédérales, provinciales et locales. Le cas échéant, un litige quant à la conduite et l'attribution d'un prix de ce concours publicitaire peut être soumis à la Régie des loteries de courses du Québec.
3. Le concours se termine le 28 novembre 1985 à 12h 00 et tous les bons de participation doivent nous parvenir avant cette date.
4. Le jeudi 12 septembre 1985, un tirage au sort parmi les bons reçus et admissibles décidera du gagnant du premier tirage. Par la suite, ce gagnant choisira parmi 12 enveloppes scellées, une dans laquelle un bon descriptif indiquera quel prix il a gagné dans la liste des prix hebdomadaires énumérés dans les règlements suivants. Les onzes jeudis suivants (les 19 et 26 septembre 1985, les 3, 10, 17, 24 et 31 octobre 1985 et les 7, 14, 21 et 28 novembre 1985) le même procédé sera utilisé et les gagnants choisiront une enveloppe parmi les enveloppes restantes.
5. Les prix hebdomadaires sont les suivants:
   - **Un scooter HONDA Aero** 80, bleu, modèle (1985) **Valeur: $1,283.00**
   - **Une souffleuse à neige** "AERIENS" modèle ST 2T2 Largeur de 20"*, moteur 9/pc **Valeur: $ 802.44**
   - **Un ordinateur personnel** Microcom "Master" 64K **Valeur: $1,068.00**
   - **Un téléviseur "Hitachi"** Modèle MT-2390, 20", modèle de table **Valeur: $1,069.00**
   - **Un appareil de photos** "RICOH" XR-5, pile solaire **Valeur: $1,000.28**
   - **Un magnétoscope à cassette stéréo** modèle "Selectavision" de RCA **Valeur: $ 977.63**
   - **Un four micro-ondes** "SANYO" modèle EM-5720 **Valeur: $1,067.11**
   - **Deux bicyclettes de montagne** Velo sport, modèle "FRAZER" **Valeur: $ 926.50**
   - **Deux ensembles de ski**
     Un pour monsieur:
     Skis "Dynastar"
     Bottes "Nordica" 525
     Fixations "Look 6950"
     Bâtons "Kerma"
     Un pour dames:
     Skis "Head 56320"
     Bottes "Trappeur 4000"
     Fixations "Tyrolia 290"
     Bâtons "Kerma" **Valeur: $1,289.95**
   - **Un système de son Akai**
     Table tournante — APX-1-DL
     Syntonisateur — ATA-1-BL
     Amplificateur — AMA-1-BL
     Magnétoscope à cassette — HXA1-BL
     Hauts-parleurs (2) — SRCA-s
     Cabinet — RVC — 50 **Valeur: $1,068.00**
   - **Un ensemble de pêche**
     1 coffre de pêche
     1 assortiment de leurres
     1 assortiment de mouches
     1 perceuse à glace
     1 moulinet à pêche à traîne Penn
     1 ligne à pêche à la traîne
     1 canne à pêche à la traîne
     1 ensemble de mouches (comprend 1 canne, 1 moulinet, ligne)
     1 ensemble de lancer léger (1 canne, 1 moulinet, ligne) **Valeur: $ 999.98**
   - **Ensembles de ski de fond:**
     2 ensembles adultes
     — Skis Fisher en fibre de verre
     — Bottes et fixations Salomon
     — Bâtons aluminium
     2 ensembles junior
     — Skis Splitkein en fibre de verre
     — Bottes et fixations
     — Bâtons en aluminium
     2 ensembles de vetements adultes de marque HIVERNA
     2 ensembles de vêtements juniors de marque HIVERNA **Valeur totale: $1,155.40**
5. **Le jeudi 28 novembre 1985, au journal LE DROIT, 375, rue Rideau, à Ottawa, Ontario, à 14h 00, un tirage au sort spécial parmi tous les bons reçus et admissibles décidera du gagnant d'une voiture DODGE, modèle ARIES (K0L41) 1986 Valeur de: $10,460.00**
6. Tous les prix doivent être acceptés tels quels et ne pourront être échangés contre de l'argent.
7. **Les gagnants devront répondre correctement et dans un laps de temps limité à une question-épreuve d'intérêt général qui leur sera posée au cours d'une entrevue.** Tous les bons de participation deviennent la propriété de LE DROIT (Division de Groupe Unimédia Inc.) qui se réserve le droit de publier le nom et l'adresse des gagnants.
8. En participant au concours, chaque concurrent s'engage à respecter les règles dudit concours et à se soumettre aux décisions des juges du concours. Les décisions de ces juges seront finales et sans appel.
9. Advenant un incident qui pourrait perturber la publication du journal (incendie, conflit de travail ou autres circonstances incontrôlables), le concours se continuera dès la reprise de la publication du journal).

COMMENT PARTICIPER

A compter du 3 septembre 1985 et ce jusqu'au 23 novembre 1985, un bon de participation paraîtra tous les jours de publication dans les pages du journal LE DROIT. Si vous désirez participer et être admissible au concours, il suffit de remplir ces bons et les poster, séparément ou en liasse, à l'adresse suivante:

CONCOURS
"FAIS TON CHOIX"
Journal LE DROIT
375, rue Rideau
OTTAWA, Ontario
K1N 5Y7
— ou —
Présenter le tout au
375, rue Rideau
OTTAWA, Ontario

DU 3 SEPTEMBRE AU 23 NOVEMBRE 1985.

560-2525

LE DROIT

Un événement quotidien

Concours FAIS TON CHOIX LE DROIT

375, rue Rideau
Ottawa, Ont. K1N 5Y7

Question-Test no 19
Le 1er homme à aller dans l'espace était:
☐ japonais ☐ hullois
☐ russe

NOM . . . . . (lettres moulées)

ADRESSE . . . . . .

VILLE . . . . . TÉL. . . . . .

N.B.:
En participant au concours, je reconnais en avoir compris les règles et règlements et j'accepte de m'y conformer.

Tous les jours, une nouvelle Question-Test

De l'Abitibi à la Gatineau

Du nouveau qui promet

par Michel Gauthier

MANIWAKI — Depuis quelques années, une nouvelle technique a été développée en Abitibi pour l'ensilage du foin et celle-ci se répand graduellement dans la vallée de la Gatineau. Cet été seulement, six nouveaux producteurs agricoles de la région ont tenté l'expérience.

La nouvelle technique d'ensilage est connue sous le nom de silo-meule et consiste à étendre le foin sur le sol ou sur une dalle de ciment et à le recouvrir hermétiquement avec une toile de plastique.

"Cette nouvelle méthode semble bien s'adapter à la région. Elle permet de produire une alimentation de qualité et aussi de faire la récolte plus rapidement. Elle n'entraîne presque pas de pertes, et celles-ci peuvent même être nulles si l'enveloppe de plastique est complètement hermétique", a expliqué en substance M. Yvon Belisle, du bureau du ministère de l'Agriculture (MAQ), à Maniwaki.

Dans un silo-meule, le foin est ensilé à l'état semi-sec et il ne doit pas être foulé. Au cours de la période d'hiver, le producteur peut ouvrir sa toile, prendre le foin nécessaire à l'alimentation de ses animaux, et refermer ensuite la toile.

Le silo-meule offre aussi un avantage économique important. Alors qu'un silo conventionnel peut coûter entre $25,000 et $30,000, une toile de plastique pour recouvrir une meule de 100 par 40 pieds peut se vendre seulement $150.

Culture de l'orge

Un autre changement s'opère aussi graduellement dans la vallée de la Gatineau, soit celui de remplacer la culture de l'avoine par celle de l'orge, a laissé savoir M. Belisle.

L'orge est une céréale plus riche et plus rentable que l'avoine, pour chaque hectare cultivé, et elle serait un meilleur soutien à l'alimentation des animaux.

De tels changements dans les habitudes de culture sont d'ailleurs encouragés par le ministère de l'Agriculture.

...et du maïs

Par contre, il en va autrement de la culture du maïs, qui serait en régression et dont la production diminue actuellement. "La vallée de la Gatineau n'est pas une région propice à la culture du maïs", a expliqué M. Belisle.

Les conditions climatiques ne permettent pas d'amener l'épi de maïs à maturité et d'avoir un rendement important à l'hectare. Ainsi, pour une même période, un producteur du sud de l'Outaouais obtiendra un épi bien plus gros que celui que pourraît obtenir un autre producteur dans la vallée de la Gatineau.

Il y a quelques producteurs qui parviennent malgré tout à obtenir de bonnes récoltes de maïs. C'est le cas, entre autres, de M. Hector St-Amour, à Ste-Famille-d'Aumond, dont les terres sont situées entre la rivière Gatineau et le lac Joseph. Cette localisation, entre deux plans d'eau, lui permet de jouir d'un microclimat favorable au développement de ses cultures.

Construction agricole

Dans le domaine de la construction agricole, la poussée entreprise depuis quatre ans dans l'établissement d'ateliers "vache-veau" s'est poursuivie encore cette année et les investissements à ce niveau ont été substantiels en 1985, a dit le porte-parole du MAQ à Maniwaki.

La construction des ateliers "vache-veau" est d'ailleurs encouragée par le ministère, qui accorde une aide financière couvrant 50% des coûts de construction.

L'établissement des parquets d'engraissement spécialisés n'a malheureusement pas suivi la même tendance et, des projets planifiés au cours ses dernière années, plusieurs ont été interrompus.

Il ne reste plus qu'un seul producteur important spécialisé dans le parquet d'engraissemewnt, Michel Lacroix, de Bouchette, qui possède 350 têtes de bétail. Il achète ses veaux lorsqu'ils pèsent entre 400 et 500 livres et les revend à 1,000 ou 1,100. Le producteur Hector St-Amour, de Ste-Famille-d'Aumond, exploite aussi un parquet d'engraissement, mais il élève lui-même ses veaux.

Les dernières années avaient aussi vu l'apparition de la production de veaux de grains, ou veaux lourds; le seul producteur spécialisé uniquement dans ce domaine a dû faire face à des problèmes de maladie chez ses animaux et il a maintenant mis un terme à son expérience. Il ne reste plus que quelques producteurs laitiers qui pratiquent l'élevage du veau de grains sur une petite échelle.

Nouveautés

Parmi les nouveautés dans le domaine agricole régional, qui tiennent encore le coup et qui semblent même prospérer, il y a la culture des fraises et des framboises, à la Ferme Vana, à Messines, lancée par M. Pierre-Emile Gombert, ainsi que les fermes apicoles de Muriel Bainbridge, à Blue-Sea, et Stéphanie Kholer, à Ste-Thérèse-de-la-Gatineau.

Auparavant, une tentative de lancement de la culture des endives n'avait pas abouti à Messines.



Les silos-meules, une nouvelle technique d'ensilage du foin, développée en Abitibi, se répand de plus en plus dans la vallée de la Gatineau. La ferme d'Yves Danis, à Montcerf, est l'une de celles qui ont adopté cette nouvelle technique.



La tendance est au remplacement de l'avoine par l'orge, chez les cultuvateurs de la vallée de la Gatineau. L'orge serait plus riche et plus rentable à l'hectare que l'avoine, et le ministère de l'Agriculture encourage le changement à ce niveau.

• Fabrication plastique. Résistance chimique
• Légèreté. Flexibilité

APPLICATIONS
• Vide terre-plein
• Vice-pulsard, s'il se jette dans un fossé
• Collecteur de fossé central (autoroute)
• Entrées pour routes rurales

Fabriqué au Québec conformément à la norme BNQ 3624-115 conforme à la classe C de la Spécification ASTM D 1248

TUYAUX POUR PONCEAU



Tuyau ondulé Big «O» de haute résistance en polyéthylène pour ponceaux de routes, et autres utilisations
grandeur jusqu'à 24" de diamètre disponible

La compagnie Plastiques Big «O» est un des plus importants fabricants de tuyau de ponceaux et de tuyau de drainage en polyéthylène au Canada.

ACIER LACHUTE INC.
Tubes, profiles, barres rondes et plates, feuilles, armatures, treillis, tuyaux, etc
10 PRINCICPALE, (en face de l'encan) LACHUTE, QUE.
(514) 562-5138
(514) 562-5536

CO-OP

Votre co-opérative locale vous fournit une grande gamme de services et produits pour répondre à vos besoins en agriculture. Faire affaires avec la CO-Op a été très bénéfique pour l'Ontario. La coopération a toujours été bénéfique pour tous. Soyez gagnant! Joignez-vous au groupe CO-OP.

• MOULEES
Votre nouvelle usine CO-OP vous fournit une excellente qualité de moulées éliminant toute contamination avec une texture supérieure. La moulée CO-OP est analysée soigneusement et subit des recherches approfondies afin de vous assurer des meilleurs résultats. Choisissez parmi notre grande gamme de moulées pré-mélangées disponibles en sac ou en vrac.

• GRAINES DE SEMENCE
Votre marchand local de la CO-OP vous offre des graines de semence de haute performance, des graines de céréale de maïs, fourrage.

• Produits chimiques d'agriculture
Votre succursale CO-OP locale possède en stock une ligne complète de produits chimiques contre les insectes, les mauvaises herbes, afin d'assurer des conditions hygiéniques dans votre entreprise.

• PRODUITS PETROLIERS
La CO-OP possède des véhicules pour la livraison de combustible et combustible diesel à votre ferme. Nous avons aussi une grande variété d'huile et de graisse. L'huile à fournaise est aussi disponible.

• QUINCAILLERIE
La CO-OP vous offre aussi une grande variété de matériaux pour l'agriculture dans son département de quincaillerie, incluant des articles pour la maison, des articles électroménagers, linge de travail et des outils de pelouse et jardin

• Service d'engrais en sac ou en vrac

CO-OP AVICOLE DE ST-ISIDORE LTEE
VISA
QUINCAILLERIE — MOULEES — GRAINS
PRODUITS PETROLIERS — ENGRAIS CHIMIQUES
MasterCard
ST-ISIDORE, ONT. TEL.: 524-2828



LOCATION AU DÉTAIL

48 MOIS, 25,000 KM PAR ANNÉE

CLÉ D'OR



1985 DODGE ARIES 4 PORTES SEDAN
Inventaire: F2-177. Sièges tissu et vinyle, moteur 2.2 litres, transmission automatique, dégivreur électrique lunette arrière, deux rétroviseurs à c. int., radio AM électronique, servodirection, servofreins, pneus Michelin P175/80R13.
LOCATION MENSUELLE: $191.65*





1985 DODGE ARIES FAMILIALE
Banquette T/V a/acc/central, transmission automatique, moteur 2.2 litres, injection électronique, dégivreur électrique, lunette arrière, deux rétroviseurs ac/int., essuie-glace, lave-glace arrière, porte-bagages, pneus radiaux flanc blanc P175/80R13, servofreins, radio AM à syntonisateur électronique.
LOCATION MENSUELLE: $209.65*

1985 DODGE ARIES 2 PORTES
Sièges tissu et vinyle, transmission automatique, moteur 2.2 litres, dégivreur électrique de lunette arrière, rétroviseur gauche c./int., bande adhésive, radio AM à syntonisateur électronique, servofreins, servodirection, pneus radiaux flanc blanc P175/80R13.
LOCATION MENSUELLE: $189.28*



1985 DODGE OMNI 5 PORTES HATCHBACK
Sièges baquet, tissu et vinyle, boîte manuelle 4 vitesses, moteur 4 cylindres, 1.6 litre, radio AM à syntonisateur électronique, pneus toute saison P165/80R13, servofreins, dégivreur de lunette arrière, phares halogènes, essuie-glace intermittent.
LOCATION MENSUELLE: $171.47*

* Location nette, taxe provinciale, assurance, plaque et entretien en sus.

Pour plus de détails sur cette vente, ainsi que la garantie Chrysler, consultez un expert de la maison:
• Alain Marengère • Jacques St-Laurent • Tony Paluck • Yves Campeau • Gerry St-Jean • Val Campeau • Dick Dumouchel • Fernand Bernier • Guy Potvin • Denys Morasse • Larry Courroux, gérant des voitures d'occasion • Richard Castonguay, gérant des voitures neuves.

PLAN DE PROTECTION CHRYSLER 5/80

"SI VOUS PENSEZ AUTO... PENSEZ BAILLOT..."

Dodge
Camions Dodge
CHRYSLER

j. Baillot et fils ltée

OUVERT:
Lundi au jeudi, de 9h a.m. à 9h p.m.
Vendredi de 9h a.m. à 5h 30 p.m.
Samedi, de 10h a.m. à 4h p.m.

960, BOUL. ST-JOSEPH, HULL — 777-5261

"Résidants d'Ontario, taxe de vente 7% seulement"

La patate: un marché "pourri"

par Philippe Landry

CURRAN — Le marché de la patate est "pourri", affirme brutalement Daniel Delorme. "Nous sommes en compétition avec le gouvernement du Québec", et Daniel, 33 ans, explique que le gouvernement de la Belle province subventionne ses producteurs. Ils ont un plan de stabilisation, ajoute le jeune homme. Le gouvernement du Québec garantit leurs revenus, quels que soient les prix obtenus.

Daniel Delorme est d'avis que la compétition inégale que livre la pomme de terre du Québec à celle de l'Ontario lui coûtera quelque $300,000 cette année. Et il n'y a rien à faire, selon Daniel et son père, Léon Delorme. "C'est le consommateur qui y perd", de dire le père, et on ne peut rien contre la vente des patates du Québec sur le marché ontarien.

L'entreprise Delorme, à Curran, couvre 1,000 acres de terrain, dont 450 sont "en patates". C'est en 1952 que Léon Delorme, agronome de formation, entreprit la culture des patates. En 1978, Daniel se joignait à son père et, il y a trois ans, se portait acquéreur de l'affaire.

La réputation des patates Delorme et les méthodes de culture qu'on a développées à force d'expérience sont connues partout où l'on fait de la patate. La réputation enviable est également assise sur un produit de toute première qualité.

Cette année, sur les 450 acres en culture, on estime cueillir quelque 18 tonnes à l'acre. "C'est une année moyenne", précisent les Delorme, car il a fait très sec dans le secteur de Curran. La température, cependant, ne nuit pas trop aux Delorme, qui ont irrigué 400 acres et qui peuvent compter sur trois immenses systèmes d'arrosage montés sur roues et pivots, automatisés et programmés pour distribuer les justes quantités d'eau requises par cette culture.

Le succès des patates Delorme repose aussi sur une discipline très sévère et à laquelle Léon, puis son fils Daniel n'ont pas dérogé. Le secret est simple: pour que la terre produise bien, il faut qu'elle soit bien préparée. On ne cherche pas à épuiser la terre. On l'enrichit et on la fait reposer. Elle paie ensuite généreusement l'attente et les sacrifices.

Autre secret de la ferme Delorme: si la compétition est souvent inégale, on parvient à lui tenir tête en restant un pas devant les autres. La ferme Delorme est une ferme modèle où on ne cesse d'expérimenter, innover, investir. Le sol est analysé deux fois par année, les terres sont drainées, mais quadrillées, aussi, par des conduites d'eau souterraines. Cette année, Daniel Delorme a investi $100,000 pour l'irrigation. L'an dernier, c'est $150,000 qu'on a dépensé pour des équipements et un nouvel entrepôt.

Il faut continuer à s'améliorer, disent les Delormes. Il faut arriver à produire moins cher, "sinon, on crèverait"... "On aurait débarqué, cette année, sans irrigation", ajoute le père. Rester un pas devant les autres. Bien traiter la terre. Produire plus et mieux. La meilleure patate.

Et "on ne devrait jamais subventionner les producteurs", déclare Léon Delorme, comme une sentence. "Si tu peux pas produire des patates, fais autre chose". Il faut laisser faire les forces du marché, laisse entendre cet homme de 65 ans qui a laissé à son fils une entreprise qui donne de l'emploi à 30 personnes.

Il y a trois ans le 10 livres de patates se vendait $1. En 1985, il est de 50 cents: presque le prix coûtant.



La ferme Delorme, à Curran, compte 450 "en patates" et chaque acre livrera 18 tonnes de pommes de terre, en moyenne. Le climat très sec a tout de même nui un peu à la récolte, mais Léon Delorme et son fils Daniel savent bien traiter leur terre et rester un pas devant la concurrence. Leurs produits et leurs méthodes leur valent une réputation enviée partout où l'on produit la pomme de terre.

(Photo Le Droit par Michel Lafleur)

Dans Glengarry, le lait domine toujours

par Edmond Laughren

ALEXANDRIA- Le lait domine toujours, en 1985, les revenus de la très grande majorité des producteurs agricoles du comté de Glengarry.

L'agronome Glen Smith estime que la quantité totale de lait vendue par les quelque 365 producteurs laitiers de Glengarry devrait atteindre 1.1 hectolitres, cette année. "C'est à peu près comme l'année dernière, et cela constitue certes la source principale de revenus pour les agriculteurs de notre comté", a indiqué M. Smith.

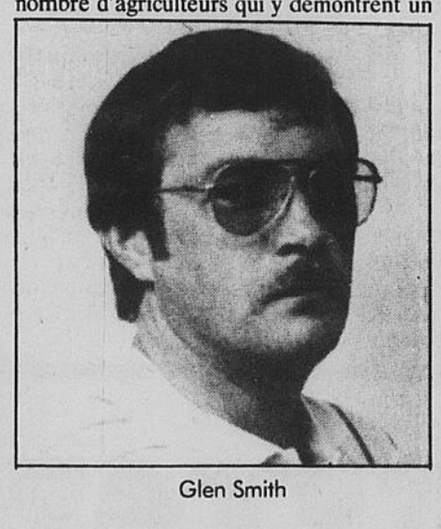
Ces chiffres ne tiennent pas compte des 15 producteurs de crème, ni des autres producteurs dont les ventes de produits durant l'année dépassent les $2,500.

"Le plus sérieux problème financier auquel fait face le producteur laitier aujourd'hui est le remplacement de son troupeau", de soutenir M. Smith.

Par contre, la majorité des récoltes sont abondantes dans Glengarry, cette année, comme un peu partout dans l'Est ontarien en 85, avec un rendement particulièrement élevé pour le foin et les céréales ou les grains.

Des 85,000 hectares cultivés dans le comté de Glengarry, environ 45,000 hectares sont consacrés à diverses récoltes, dont le foin, le maïs et les grains occupent plus des trois quarts.

M. Smith remarque par ailleurs un regain d'intérêt pour la culture du blé d'automne. "Il m'est impossible de dire à quel point ce phénomène se répand dans le comté, mais il y a définitivement un certain nombre d'agriculteurs qui y démontrent un vif intérêt et cette culture pourrait devenir une partie importante de notre production agricole au cours des années à venir", a-t-il dit.



Glen Smith

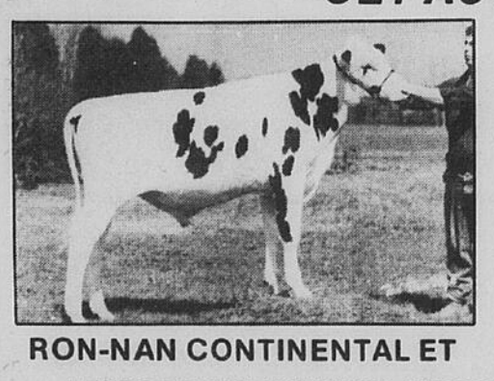
La culture du soya prend une importance accrue dans le portrait agricole de Glengarry, et avec de nouvelles souches récemment développées, le soya est appelé à jouer un rôle de plus en plus important d'ici quelques années, selon M. Smith.

Dans Glengarry comme ailleurs dans l'Est ontarien, l'ombre au tableau demeure le secteur de la viande rouge, en particulier le porc et le boeuf. La majorité des éleveurs de porcelets ont simplement abandonné, tandis que les quelques producteurs de porcs de consommation font face à un avenir des plus sombres, à cause de la baisse constante du prix de vente et la hausse continuelle des coûts de production.

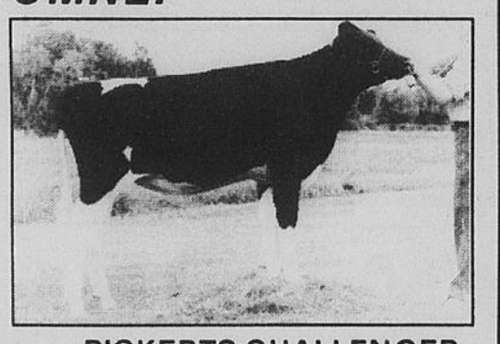
Enfin, la vente des fourrages (cash crops) est à la baisse en raison des excellentes récoltes des années passées et la chute des prix qui en a résulté.

La production agricole dans Glengarry représente donc à la fois un portrait de stabilité pour certains secteurs, tandis que pour bon nombre de producteurs, l'avenir est inquiétant.

SURVEILLEZ POUR CES JEUNES REPRODUCTEURS PROMETTEURS CET AUTOMNE!



RON-NAN CONTINENTAL ET



PICKERTS CHALLENGER

LEURS REPRODUCTEURS: MARSHFIELD ELEVATION TONY (VG-GM)

SA MÈRE: EX Glendell avec 4Y 365 16112 843 5.2% kg

SA MÈRE: EX Astronaut, aussi la mère de "MARLIN"

REPRODUCTEURS DE PERFORMANCE TOTALE — POUR DU PROGRÈS

EASTERN BREEDERS INC.

BOÎTE 2000, KEMPTVILLE, ONTARIO, K0G 1J0 — (613) 258-5944

RITCHIE FEED & SEED (1982) LTD.

PURINA CHOW

vous offre les produits et les services suivants:

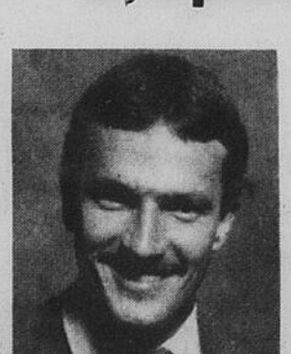
- Moulée, semences
- Produits de santé animale
- Engrais chimiques et pesticides
- Fournitures horticole pour serre, jardinage ou autre

Lignées de qualité | Gestion efficace | Hygiène suivie | Alimentation optimum



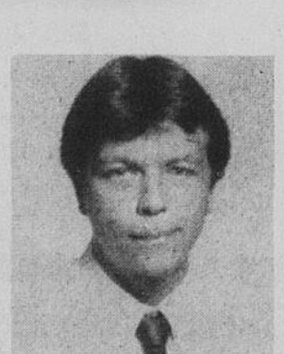
Majorez vos profits!

Un service de programme alimentaire informatisé disponible sans frais.



Vincent McConnell
agronome

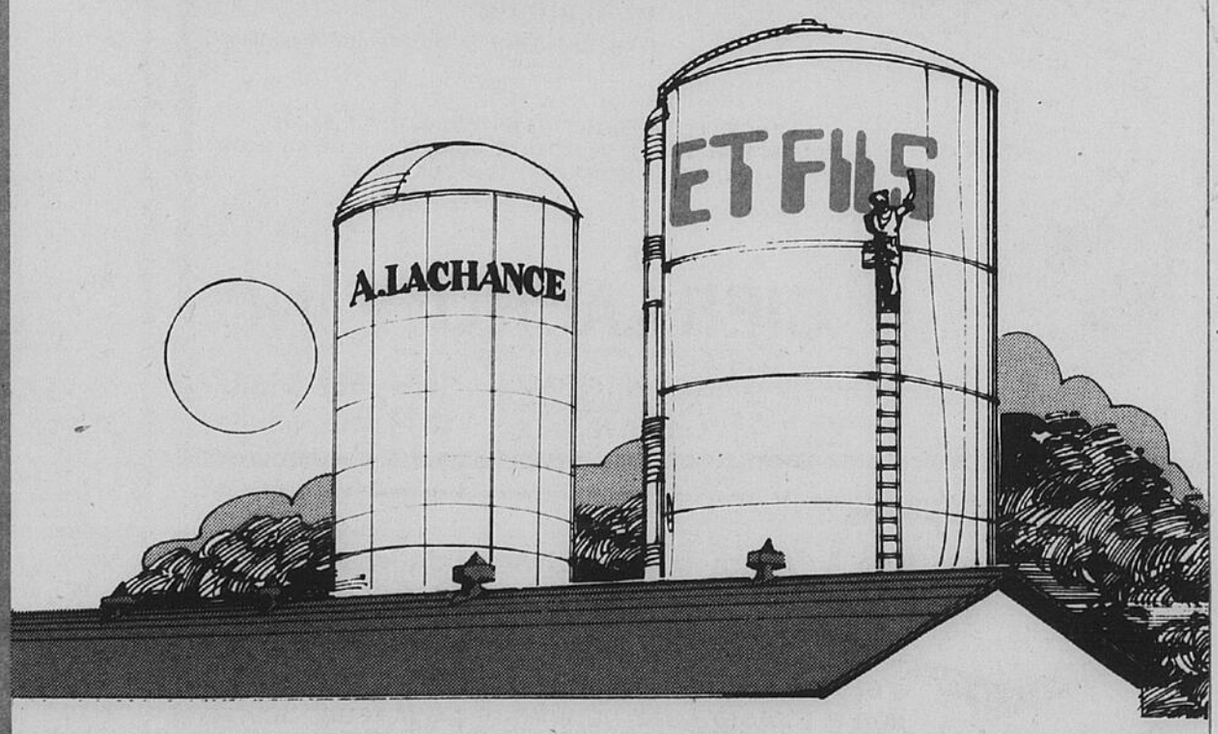
Vincent et Yves se feront un plaisir de se rendre à votre domicile pour consultations.



Yves Gadouas
technicien agricole

1390, Windmill Lane, Ottawa
(613) 741-4430

DES PROJETS DE CROISSANCE?



Nous avons les outils-prospérité!

C'est pas d'hier que l'agriculteur québécois et la Banque Nationale partagent le même objectif et les mêmes résultats:
la croissance.

Quel que soit votre type d'exploitation, pour viser la rentabilité, il faut souvent développer. Développer avec de l'équipement et des outils de plus en plus productifs.

Des outils de mieux en mieux adaptés à vos besoins comme... les services financiers agricoles de la Banque Nationale.

Si votre croissance passe par un prêt, passez par l'un de nos prêts-prospérité.

Tous nos modes financiers sont conçus pour s'adapter à votre rythme de croissance.

N'hésitez pas à en parler à votre directeur de la Banque Nationale. Il connaît son affaire et lui aussi a votre croissance à coeur.

Les services agricoles de la Banque Nationale, faites-en... VOTRE FORCE.

VOTRE FORCE

BANQUE NATIONALE

DEPUIS 125 ANS

Agneau: une coopérative qui marche très bien...



Jacqueline Robillard: des promoteurs persévérants...

par Colette Duhaime

SAINT-ANDRE AVELLIN — L'an dernier, grâce à un projet Canada au travail, un groupe de producteurs d'agneaux de la région de la Petite-Nation travaillaient à mettre leurs produits en marché.

Partis de presque rien, ils allaient faire connaître l'agneau dans les grands centres urbains et commercialiser un produit qui, jusque là, ne s'était vendu qu'à la ferme.

Le projet qui, selon ses principaux promoteurs, Léonard Saint-Amour et Jacqueline Robillard, s'était avéré une véritable réussite aurait, fort bien pu mourir dans l'oeuf.

Mais c'était ne pas connaître la persévérance de M. Saint-Amour et de Mme Robillard, qui avaient commencé à parler de fonder une coopérative de mise en marché de l'agneau avant même que le programme Canada au travail ne se termine.

Convaincus de la nécessité de se regrouper pour faire connaître leurs produits, 11 producteurs de la région décident donc de se regrouper et versent chacun $1,000 dans la caisse de la nouvelle coopérative.

Les premiers mois sont difficiles, mais les membres n'hésitent pas à travailler bénévolement pour assurer la survie de la toute nouvelle entreprise.

Ceux-ci achètent d'ailleurs un camion réfrigéré et se portent acquéreur d'un petit local sur la rue Principale, à Saint-André-Avellin, local où, depuis la fin de juin, les résidents et touristes peuvent trouver de l'agneau frais toute l'année.

Afin d'aider la coopérative à survivre au cours des premiers mois, les membres obtiennent également une subvention de $15,000 de l'OPDQ, dans le cadre de son programme PECEC. Avec les $11,000 versés par les membres fondateurs, la jeune coopérative peut souffler un peu et mettre tous les efforts nécessaires dans la création d'un système de mise en marché efficace.

Une mise en marché qui est même peut-être trop efficace puisque, depuis quelques mois, la coopérative arrive à peine à fournir son marché existant.

"Nous ne sommes pas allés voir de nouveaux clients, explique en effet Mme Robillard, permanente, car nous ne pourrions pas leur assurer un approvisionnement constant".

Au cours des prochains mois, un comité de membres de la coopérative sera donc formé afin d'étudier la possibilité d'étaler les mises bas sur toute l'année, afin de fournir le marché de façon constante.

Certains producteurs qui, au cours des dernières années, avaient vendu une partie de leur troupeau en raison d'une baisse sur le marché, songent d'ailleurs sérieusement à augmenter leur cheptel afin de fournir la coopérative.

De plus, d'autres éleveurs des régions des Laurentides et de l'Abitibi suivent l'expérience avec intérêt et il n'est pas exclu que certains d'entre eux adhèrent à l'organisme.

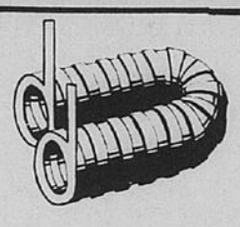
Dans les mois qui viennent, la coopérative a également l'intention de contacter les producteurs de l'Outaouais qui ne sont pas membres afin de les inciter à le devenir.

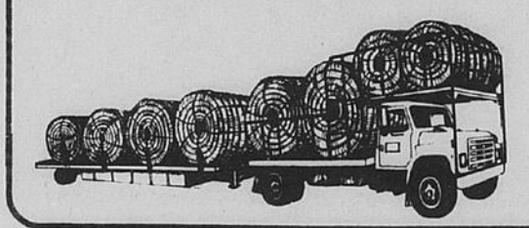
Actuellement, seulement 25 pour cent des producteurs d'agneaux de la région font partie de la coopérative de mise en marché et, en intégrant les autres, l'organisme aurait une plus grande force de frappe et pourrait pénétrer des marchés qui lui sont actuellement inaccessibles.

Un autre projet de la coopérative est également d'intéresser des producteurs établis dans d'autres secteurs agricoles.

"Nous pensons au sirop d'érable ou au veau de grains", dit Mme Robillard qui dit espérer que, dans quelques années, la coopérative regroupera la plupart des producteurs agricoles oeuvrant dans des secteurs non organisés.

DRAINS DYNAMIC
Manufacturier de drains agricoles et industriels
443-2954
Embrun Ontario







SAISON OUVERTE AUX EPARGNES



L'offre se termine le 2 novembre 1985.
*EXEMPLE SEULEMENT
(La vente le 5 août 1985)
Prix de vente $35,000.00
Dépôt 15,000.00
Balance à financer le 15 août 1985 ..... $20,000.00
Les conditions sont de 9.9% APR pour quatre ans — Quatre paiement annuels de ..... $6,295.76 à compter du 15 août 1986, avec des paiements égaux le 15 août 1987, 15 août 1988.
Les frais de financement complets à 9.9% APR jusqu'au 15 août 1989 ..... $5,183.04
Total de tous les paiements $25,183.04

GROS RABAIS D'USINE PLUS
9.9% APR FINANCEMENT MF

C'est le moment d'obtenir une excellente transaction sur tout tracteur neuf de la série MF 3500. Venez profiter du bas taux de financement de Massey, en plus de grosses allocations de l'usine que vous devrez voir pour croire.
Tout ceci se déroule présentement. Ne tardez donc pas!

RENE CARRIERE CO. LTEE
André Poirier, prop.
Alfred, Ont.
679-4326 — 679-4394
MF Massey Ferguson

L'abolition de l'assurance-stabilisation

Ils "vont tout casser"

par Colette Duhaime

THURSO — "Si jamais le régime d'assurance-stabilisation est aboli au Québec, les députés sont aussi bien d'aller se cacher en Floride parce que les producteurs de la province vont tout casser".

C'est ce que soutient M. Denis Papin, directeur syndical de l'UPA de l'Outaouais des Laurentides, qui précise que la Loi C-25 présentée par le gouvernement fédéral a été l'un des points marquants de l'année agricole au Québec.

"Si jamais cette loi là est appliquée, a en effet déclaré M. Papin, la plupart des producteurs de boeufs et d'agneaux seront aussi bien de mettre tous leurs animaux dans un camion et de les envoyer à l'abattoir. Ils ne pourront plus survivre en agriculture".

"Les conservateurs font tout le contraire de ce qu'ils nous avaient promis", dit pour sa part M. Alain Forget, un jeune producteur laitier représant la relève, à l'exécutif de l'UPA, qui ajoute que si un coup de barre n'est pas donné en agriculture, ce secteur, pourtant vital pour l'économie, périclitera de plus en plus au cours des prochaines années.

"Depuis six ou sept ans, précise M. Rodrigue Dubois, vice-président de la Fédération, les revenus des agriculteurs n'ont pas cessé de diminuer, alors que les coûts de production, eux, ne cessaient pas d'augmenter". Son collègue Forget ajoute que, paradoxalement, ce sont les producteurs agricoles ayant atteint une plus grande productivité qui connaissent, actuellement, les problèmes les plus graves. "C'est normal, ajoute ce dernier, puisque ce sont eux qui ont le plus investi dans leurs entreprises et qui ont dû faire face à la hausse catastrophique des taux d'intérêt".

Car, même si ces taux ont diminué, les agriculteurs portent encore le fardeau de cette grave crise financière qui, jumelée à la crise du pétrole, a fait augmenter les coûts de production d'une manière vertigineuse.

Pourtant, malgré ce tableau un peu sombre, tous les membres de l'exécutif de l'UPA s'entendent pour dire qu'il y a encore de l'avenir en agriculture, et M. Forget ajoute même que la relève est bien présente et reprend les terres.

"Il faut être un peu fou pour faire de l'agriculture aujourd'hui", n'hésite d'ailleurs pas à dire M. Jean-Paul Carpentier, qui précise cependant que ce metier est passionnant. "Les agriculteurs travaillent avec la vie, dit-il, et il n'y a rien de plus extraordinaire que la vie".

Car, en agriculture, les saisons se suivent et se ressemblent rarement. Ainsi, tout le monde s'accorde pour dire que la saison a été exceptionnelle pour la culture des céréales, mais cette surabondance de dame nature a fait chuter les prix sur les marchés.

Dans la pomme de terre aussi, la saison a été bonne, mais comme la même situation a prévalu aux Etats-Unis, les producteurs du Québec n'ont pas pu exporter leurs produits. Dans ce secteur aussi, les prix ont donc chuté alors que, dans le lait, les producteurs se plaignent de la quasi-stagnation des prix de vente de leurs produits pendant que les coûts de tous les autres biens et services augmentent de façon continue.

L'industrie du porc, elle, a dû faire face à une situation pour le moins catastrophique et la grande majorité des producteurs de la région ont dû fermer boutique.

Le problème? "Peut-être une surproduction", de conclure M. Rodrigue Dubois, qui rappelle que la population n'a pas cessé de diminuer pendant que, forts d'une nouvelle technologie, les producteurs agricoles atteignent une productivité de plus en plus grande.

L'usine pourrait revivre

par Colette Duhaime

PLAISANCE — L'usine de Plaisance où, jusqu'en 1979, la coopérative Agrodor fabriquait du beurre et de la poudre de lait, pourrait peut-être réouvrir ses portes au cours de 1986.

C'est du moins le rêve que caressent les membres du CA de la coopérative, qui aimeraient donner à cette entreprise une vocation tout à fait nouvelle.

L'édifice qui, depuis sa fermeture, ne sert plus que de point de réception du lait, pourrait en effet devenir une fromagerie où l'on fabriquerait un type de fromage fin n'existant pas encore sur le marché.

"Nous avons déjà fait une étude d'opportunité et une étude de marché, précise M. Damien Raby, directeur de la coop, et nous en sommes actuellement à la dernière étape, c'est-à-dire l'étude de faisabilité."

Les premières données de cette étude, faite en collaboration avec la SAO, indiquent qu'une telle entreprise n'est pas utopique et, d'ici quelques mois, une dizaine de travailleurs pourraient oeuvrer à la fromagerie.

"Lorsque nous avons commencé à parler du projet, nous avons examiné les possibilités de nous rapprocher des grands centres urbains", poursuit M. Raby, qui indique cependant que l'emplacement de Plaisance a été définitivement retenu après que les citoyens aient voté "oui" lors du troisième référendum tenu sur la question de l'eau potable dans cette municipalité.

"Nous étions alors sûrs d'être approvisionnés en eau potable par la municipalité de Plaisance, explique M. Raby, et nous avons étudié la possibilité d'y aménager une fromagerie d'une façon sérieuse."

Avant de devenir opérationnelle, cette nouvelle fromagerie devrait être réaménagée complètement, ce qui, selon le directeur d'Agrodor, nécessiterait des investissements de l'ordre de $500,000 à $1 million.

Afin de mener ce projet à terme, Agrodor compte d'ailleurs sur l'aide gouvernementale et, forte de l'appui obtenu au sommet socio-économique de l'Outaouais, la coopérative espère bien décrocher cette aide financière.

Car, pour la région de la Petite-Nation, l'ouverture de cette nouvelle fromagerie est une occasion en or de développer son secteur agro-alimentaire. Surtout que la coopérative n'aura pas à se préoccuper de la mise en marché de ce nouveau produit. "Nous avons des ententes fermes avec deux entreprises qui se chargeraient de la distribution", précise en effet M. Raby, qui ajoute que la fromagerie serait en mesure de fabriquer du fromage fin pour tout le marché québécois et une partie du marché canadien.

L'entreprise "Fernand Prégent & Fils Inc." se spécialise dans la vente et l'installation d'équipement laitier. Avec une équipe dynamique et compétente, la clientèle est assurée de satisfaction.

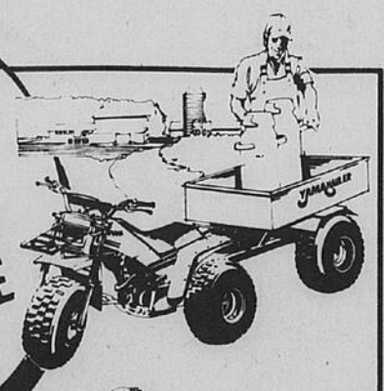
WIC • SILO SUPÉRIEUR • VENTILATEUR
ASTON • SURGE • SILO VICTORIA •
POMPE À FUMIER COTE • POMPE À FUMIER
• IDEAL ROOFING (Tôle)

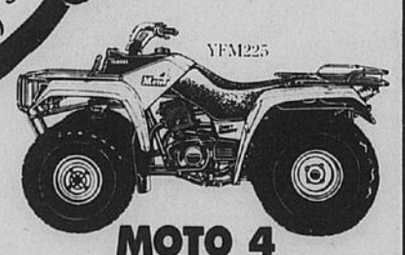
We can make your cows worth more.
SURGE

- (Milk cooling bulk tank) système de refroidissement du lait
- (Milking parlor) - salle de traite
- (Pipeline) lactoduc
- Adoucisseur et filtreur pour l'eau
- Système de gérance de soignage (moulée) par ordinateur
- Gamme complète de détergents

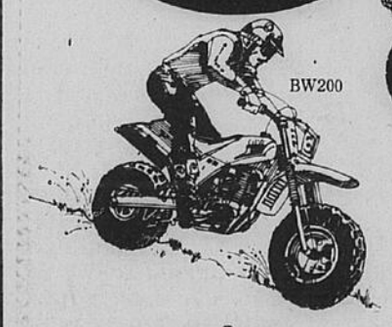
FERNAND PREGENT & FILS INC.
ALFRED, ONT. (613) 679-2200
RES. (613) 679-2700
RES. (613) 679-2515

NOUVEAU MAINTENANT 6 MOIS DE GARANTIE
(Pour informations téléphonez Ron's Service Shop)





MOTO 4





LA BÊTE MERVEILLEUSE.

Nous présentons le premier VTT à deux roues. Il est si étroit et agile qu'il ira où d'autres VTT ne pourront aller.

Il a tant de traction et de stabilité qu'il est plus facile à manier qu'une moto de sentier. Venez le voir bientôt. C'est un animal tout nouveau.

YAMAHA BW 200

VENEZ EN FAIRE L'ESSAI CHEZ

RON'S SERVICE SHOP
VENTES ET SERVICE
MOOSE CREEK — 538-2887
YAMAHA

OUVERT: Lun. et mar. 9h a.m. à 5h p.m.
Merc. 9h a.m. à 9h p.m.
Jeu. 9h a.m. à 5h p.m.
Vendredi 9h a.m. à 9h p.m.
Samedi 9h a.m. à 2h p.m.



- Épandeur
- Ramasseuse de maïs
- Égraineuse d'épis de maïs
- Semoir à maïs
- Série complète de machinerie pour le foin

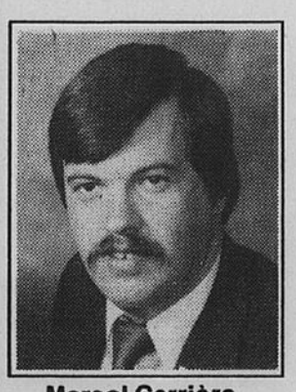
Aussi le Uni-System

AVCO NEW IDEA



MACHINES AGRICOLES
DAN R. EQUIPEMENT LTD.
County Rd. no 9, Plantagenet
Vente — Service — Pièces
613-673-5830

LES EQUIPEMENTS DE FERME PAPINEAU LTEE
Une filiale de: CURRAN FARM EQUIPMENT
Curran, Ontario. Concessionnaire John Deere



Marcel Carrière
gérant

VENTE PIECES SERVICE



Réparation de toutes marques de machineries agricoles

ROUTE 148, PLAISANCE, QUE.
(819) 427-5476

Le mouton

Un marché à conquérir

par Philippe Landry

RUSSELL — Les 4,000 producteurs d'agneaux de l'Ontario ne produisent que 30 pour cent de ce que consomment les résidents de la province. Tous les espoirs d'augmenter leur part du marché sont donc permis mais, à ce jour, nos producteurs n'ont pas encore réussi à organiser leurs efforts de mise en marché et, à toutes fins pratiques, ne pourraient actuellement répondre à une demande accrue de façon substantielle.

Le problème est connu depuis longtemps et, depuis deux ans, des mesures ont été prises et des structures sont en voie d'être mises en place afin d'améliorer la situation.

L'Agence de mise en marché du mouton a été formée en juin dernier et son président n'est nul autre qu'un producteur du village de Russell, M. Jack James. L'Agence doit ouvrir des bureaux à Toronto ce mois-ci et commencer à faire sentir sa présence auprès des producteurs dès le premier octobre prochain. Elle supervisera l'inscription des producteurs, effectuera des retenues sur les ventes, recueillera et diffusera régulièrement des informations sur l'état du marché, contribuera à stabiliser les fluctuations de ce marché, fera la promotion du produit.

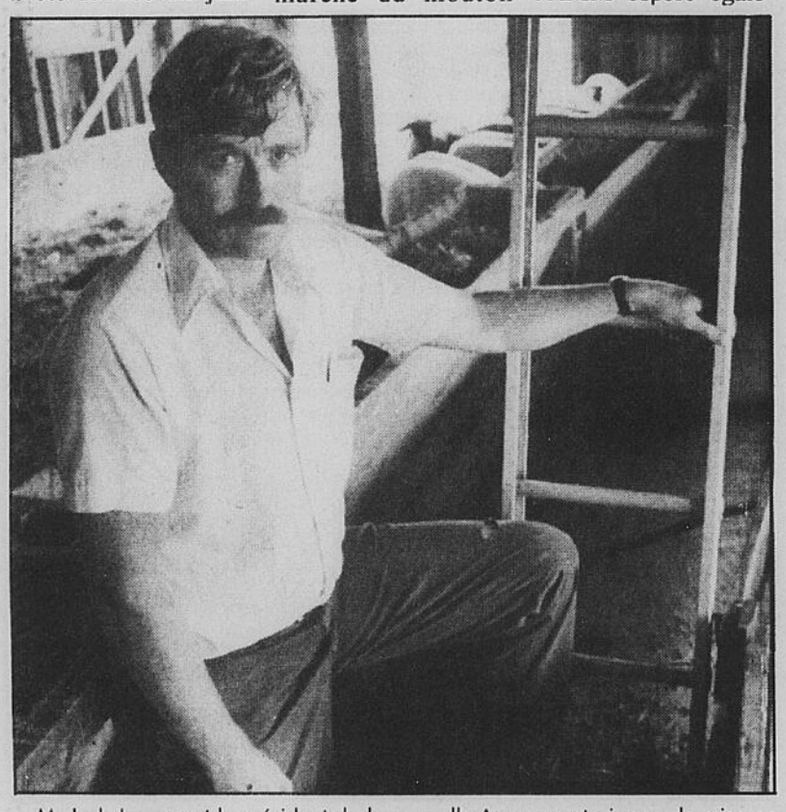
Jack James, 36 ans, ancien président de l'Association ontarienne du mouton, acien président de la commission d'enquête qui a mené à la mise sur pied de la nouvelle Agence de mise en marché du mouton (AMM), est très optimiste face à l'avenir "parce qu'on ne produit que 30 pour cent" de l'agneau qui est consommé en Ontario. "Il y a beaucoup de place de disponible sur le marché", dit-il en rappelant que la Nouvelle-Zélande fournit 50 pour cent de l'agneau vendu en Ontario, l'Australie 15 pour cent et les USA 5 pour cent.

M. James espère qu'une fois les producteurs mieux organisés et informés ils pourront prendre de meilleures décisions quant à la mise en production et la mise en marché, que les courbes capricieuses du marché seront moins variables, que les approvisionnements seront plus réguliers.

Le président de l'AMM espère également que le plan tripartite de stabilisation des viandes rouges (mouton, boeuf et porc) qui fait l'objet de discussions interminables entre le gouvernement fédéral, les provinces et les producteurs contribuera à améliorer les conditions du marché et la situation financière des producteurs. Ce projet a été considérablement retardé par les changements de gouvernements au fédéral et dans certaines provinces ainsi que par les hésitations qu'entretiennent les parties concernant plusieurs détails importants.

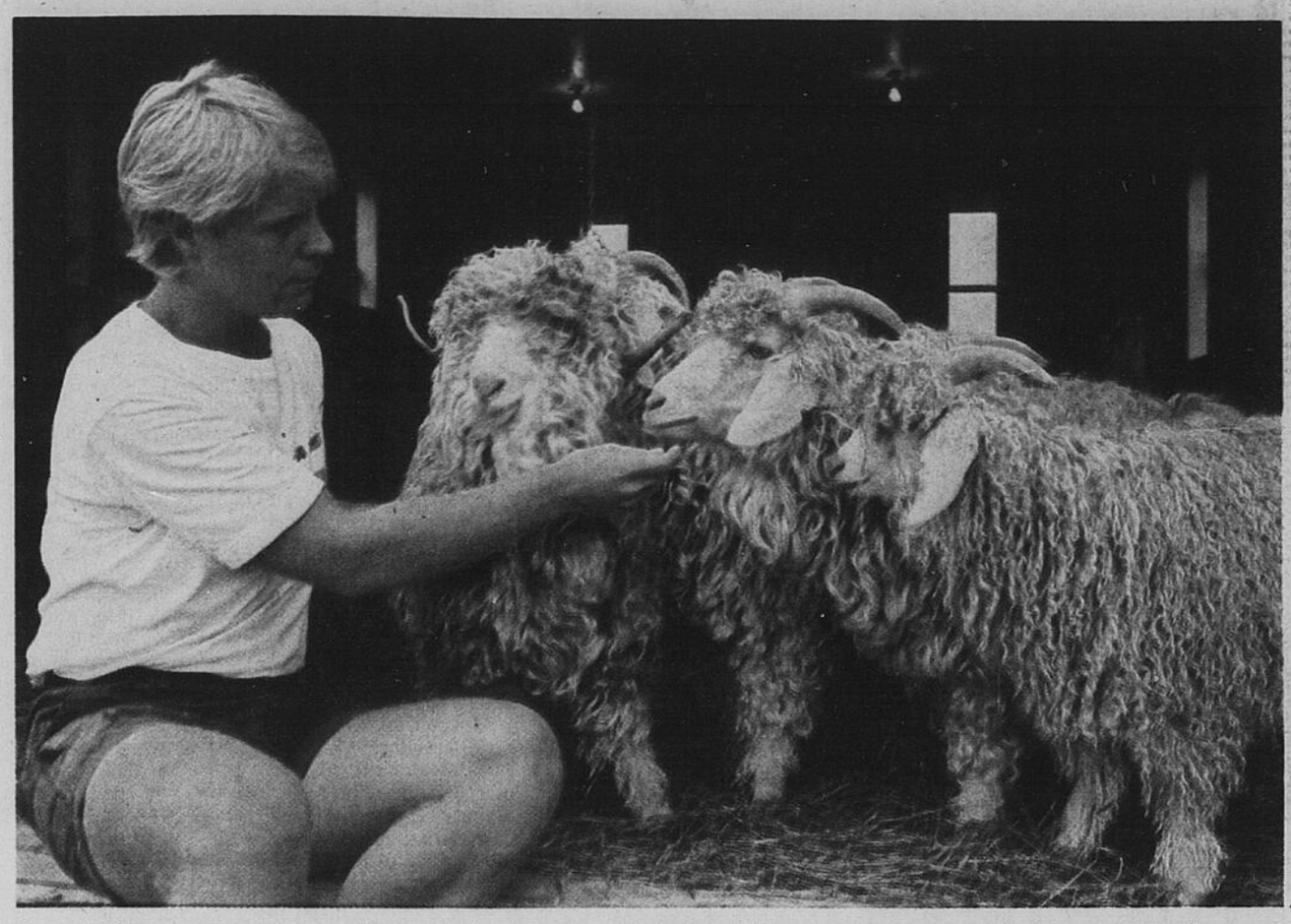
Si le plan de stabilisation était mis sur pied, les deux niveaux de gouvernements et les producteurs participants seraient tenus de contribuer à une caisse commune. Dans le cas d'une baisse des prix et selon des critères précis, cette caisse serait ensuite appelée à rembourser les pertes subies par les producteurs.

Les producteurs ontariens conduisent, annuellement, quelque 175,000 agneaux aux marchés et environ 25,000 moutons. Les producteurs possèdent en moyenne des troupeaux de 35 ou 40 brebis productrices. Seulement 10 pour cent des 4,000 producteurs produisent exclusivement de l'agneau ou du mouton. L'agneau se vend présentement $0.85 la livre (debout) et la laine se paie $0.50 à $0.60 la livre. Il faut environ 20 livres de laine pour fabriquer un habit pour homme.



M. Jack James est le président de la nouvelle Agence ontarienne de mise en marché du mouton. Cette agence vient d'être mise sur pied afin de pallier au manque d'organisation de ce secteur de production. On fonde sur elle plusieurs espoirs et sa mise en place pourrait permettre aux producteurs de la province de prendre une part beaucoup plus importante du marché. M. James est un producteur du village de Russell, ancien président de l'Association ontarienne du mouton et ancien président de la commission d'étude qui a amené la création de l'agence.

(Photo LE DROIT par Michel Lafleur).



François Chaput est l'un des rares éleveurs de chèvres angora au Québec. L'engouement pour ces petites bêtes peut s'expliquer par l'excellente qualité et le prix élevé de leur laine.C'est un produit naturel et de haute gamme qui peut se vendre jusqu'à $10 l'once et demie.

(Photo LE DROIT)

La laine de chèvre angora

$10 l'once et demie

par Colette Duhaime

FASSETT — François Chaput est coiffeur pour dames à Outremont et Sylvain Paré enseigne en première année dans une école de Montréal.

Quand ils ne pratiquent pas leur métier respectif, ils vivent dans une jolie maison de Fassett à l'ombre de la vieille église et cultivent, en plus d'un petit jardin, des dizaines d'espèces de fleurs différentes.

Un peu plus loin, sur la route 148 en direction de Montréal, ils ont construit un bâtiment tout neuf qui, depuis quelques mois, abrite les chèvres angora que les deux jeunes hommes ont acquises au printemps.

Importées de Turquie au début des années 1970 par des Texans amoureux de leur superbe toison, les premières chèvres angora ont commencé à arriver au Québec il y a une dizaine d'années.

L'engouement pour ces toutes petites bêtes qui, même à l'âge adulte, ne pèsent guère plus que 80 livres, a cependant atteint son apogée il y a quelques mois alors que les acheteurs européens ont commencé à acheter des animaux reproducteurs, voire des troupeaux entiers, au Québec.

François Chaput et Sylvain Paré sont bien placés pour le savoir puisqu'ils se sont fait damer le pion par un acheteur français alors même qu'ils allaient finaliser la transaction d'achat d'un troupeau.

Après maintes recherches, ils ont cependant réussi à dénicher une dizaine de mères et de petits, tous pursang, qui formeront la base de leur troupeau.

Pourquoi élever de la chèvre angora? "Tout d'abord parce que ce sont des bêtes bien sympathiques, dit François Chaput, mais d'abord et avant tout parce que leur laine se vend fort cher sur le marché".

Une once et demie de laine provenant de la chèvre angora peut en effet se vendre jusqu'à $10 et de plus en plus de consommatrices recherchent ce produit entièrement naturel et de haute gamme.

Au Québec, l'on retrouve actuellement environ 900 têtes et la plupart de la laine recueillie lors des deux tontes annuelles, est transformée dans une coopérative de Québec mise sur pied il y a quelques années par des éleveurs de cette région.

Certains producteurs commencent cependant à transformer eux-mêmes leur laine et tentent d'offrir à leur clientèle un produit fini, que ce soit un chandail, une robe ou un manteau.

François Chaput a bien l'intention de prendre cette orientation et il travaille actuellement à la construction de son atelier où, au cour de l'hiver, il entend carder, filer et tricoter la laine de ses chèvres.

Les produits qu'il créera iront ensuite parer les épaules des belles dames d'Outremont qui, depuis plus d'un an, entendent parler du petit village de Fassett et des chèvres angora que François Chaput et Sylvain Paré ont commencé à y élever.

Tant et si bien que plusieurs d'entre elles se sont jurées de piquer une pointe du côté de la Petite-Nation, histoire de voir à quoi ressemblent ces petits animaux tout doux qui donnent de la plus belle belle laine que celle des moutons.

STE. ROSE PROPANE
E. ROULEAU LTEE

TEXACO



- Huile à chauffage
- Huile à diésel
- Gasoline
- Huile à moteur
- Graisse en tube
- Graisse en 17 et 55 kg
- Pour les cultivateurs
- Pour les industries

Les réservoirs pour essence, diesel ou propane sont à votre disposition sans frais supplémentaires.

Grande variété de pneus pour tous genres de véhicules.

Nous sommes représentants autorisés de:

Firestone
GENERAL TIRE
GOODYEAR
MICHELIN

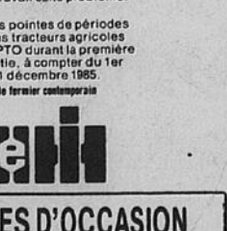
SERVICE DE GAZ PROPANE



STE-ROSE, ONTARIO (613) 764-2971
TELEPHONEZ SANS FRAIS:
1-800-267-8882

Eagle Farm Equipment

R.R. 4 WINCHESTER, ONT., K0C 2K0
Route 43, 1½ mille à l'est de Winchester
(613) 774-2677
En soirée: Ed 258-3815
Paul.....673-5304
Bert.....258-5022





Diponibilité Assurée

Lorsque vous achetez un tracteur agricole neuf Case International chez nous, vous pouvez avoir la certitude d'avoir effectué un bon achat. Et si vous avez un problème quelconque avec le tracteur garanti, nous vous promettons d'effectuer les réparations nécessaires en deça de 48 heures, ou nous vous prêterons un tracteur comparable que vous pourrez vous servir — et ce gratuitement — jusqu'à 100 heures.

Nous serons ici même afin de vous offrir cet appui spécial... le plus fort entre tous... soit la **Disponibilité Assurée***.

Venez nous voir au sujet de la **Disponibilité Assurée.** Permettez-nous de vous aider à être plus productif avec des produits fiables, des programmes de financement flexibles et des pièces et un appui de service qui vous permettront de poursuivre votre travail sans problème.

*Offerte durant les pointes de périodes productives sur les tracteurs agricoles de plus de 40 HP PTO durant la première année de la garantie, à compter du 1er février jusqu'au 31 décembre 1985.

Une équipe efficace pour le fermier contemporain

case IH

CHARRUES

JD à 5 sillons, bascule 16", comme neuve	$5000
Kverneland à 4 sillons, auto.	$3000
KKK 4 sillons, semi-montage	$4000
IH 720, 4 sillons auto.	$5500
IH 510, 4 sillons, 16"	$1600
IH genre à piste, 2 sillons	$ 300
Ford 4 sillons, 16"	$1800

FOIN ET MOISSON

MH 315 — Lieuse, chasse, comme neuve	$6500
IH 435 — Lieuse.	$4500
IH 425 — Lieuse.	$4000
IH 275 — Faucheuse mécanique, tarière double	$4500
MF 775 — Faucheuse mécanique, hydro, draper head.	$9500

COMBINÉES D'OCCASION

IH 1460, 1500 heures	$49,000
IH 915D, têtes maïs et grain	$15,500
IH 815, surbaissé, 985 heures.	$22,000

TRACTEURS D'OCCASION

Ford 6600	$13,000
IH 885, cabine d'usine, garantie de 12 mois	$18,000
IH 886, cabine d'usine	$15,000
Case 870, cabine, moteur neuf	$13,500
Case 1070, cabine limaisée, s/trans., exc.	$15,000
White 1370, excellent	$ 8,500
IH 674, excellent	$ 8,500
IH 844, traction 4 roues	$12,500
IH 784, 18.4 x 34, cab., exc.	$13,500
IH 574	$ 7,500
IH Super C, excellent	$ 2,000
IH Super C	$ 1,000
IH Super M.	$ 2,000
MH 22, avec lame	$ 1,500

LE TRACTEUR FORD DÉTIENT VOTRE BILLET

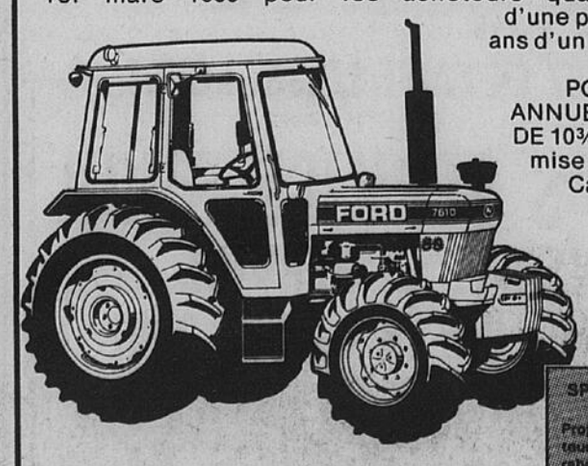


RABAIS JUSQU'À 20%

Achetez et obtenez la livraison de tout tracteur Ford neuf entre le 1er juillet et le 30 nov. 1985. Nous aiderons les acheteurs qualifiés à obtenir un financement à un modique TARIF DE POURCENTAGE ANNUEL CONSTANT DE 7¾% allant jusqu'à cinq ans sur les séries* 1000, séries 10 et les tracteurs à série TW. Le financement est par l'entremise de Ford Credit Canada Limited.

OU DIFFÉREZ VOS PAIEMENTS JUSQU'AU 1er MARS 1986

Nous pouvons prendre les dispositions pour un désistement des frais de financement et reporter les paiements jusqu'au 1er mars 1986 pour les acheteurs qualifiés, suivis d'une période de cinq ans d'un financement à un TAUX DE POURCENTAGE ANNUEL CONSTANT DE 10¾% par l'entremise de Ford Credit Canada Limited.



VENEZ TOT POUR DETAILS

*La participation du concessionnaire peut affecter le prix final du vendeur.

SPECIAL ESCOMPTE DE FLOTTE
Propriétaires de 5 tracteurs ou plus... obtenez un rabais additionnel!

ALFRED FARM EQUIPMENT CO. LTD.
Gaétan Leduc, propriétaire
Fernand Bissonnette, propriétaire
François Dubé, vendeur
Raymond Tourangeau, vendeur
Alfred, Ont. — 679-4340 — 679-2206

Ford Tractors Equipment